

LETTRE DU GRAINE

Revue d'éducation à l'environnement en Poitou-Charentes

EDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

POUR TOUS

PARTOUT

TOUT AU LONG DE LA VIE



GRAND PUBLIC

- 5 Emmanuel ROBIN Radio Val d'Or, une radio à l'« esprit citoyen »
 7 Béatrice JEANNEAU Le jardin coopératif du Centre Socio culturel de Saint Jean d'Angély
 9 Pierre JOZELON Un jardinier animateur, éducateur à l'environnement sans le savoir
 10 Vincent AGUILLON La Communauté de Communes du Pays Loudunais et ses sentiers « nature »
 13 Nelly HERMANT L'interprétation, vecteur d'une Education à l'Environnement pour le grand public
 15 Julien RAT Habiter - habitat - habitant : des clés pour l'EE ?
 16 Fréd JEAN, Vincent SCAMPS Education à l'environnement pour tous, tout au long de la vie... et pourquoi pas sur un festival rock ?

TOURISME

- 17 Grégory GENDRE Ondine et Patatas font du camping
 18 Gwenaëlle MONNEREAU L'éducation à l'environnement pendant les loisirs et les vacances : l'écotourisme
 20 Marie BARRIBAUD Sensibiliser au territoire, éduquer à l'environnement...
 22 « Itinéraires partagés » Quand l'itinérance devient un outil éducatif

PUBLIC HANDICAPÉ

- 24 Justine NAULLEAU L'éducation à l'environnement dans les structures d'éducation spécialisée : parlons-en ?
 25 Claire TOUCHARD La diversité des approches d'animation sur le Jardin des Sens à Poitiers
 26 Damien MARIE Public différent : osons, osez !

PASSEURS D'IDÉES

- 27 Sylvain HOULIER Des « passeurs d'idées » autour du BRF
 30 Benoît LAURENT Trois propositions pour concrétiser peu à peu l'utopiEE
 32 Patrick HERVIER Réduire ses déchets, des apprentissages au plus près des espaces de vie des citoyens
 35 Isabel ORELLANA La communauté d'apprentissage vers la réappropriation collective du milieu de vie partagé et la transformation des réalités socio-environnementales

QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

- 38 Franck BEYSSON Prendre soin des rivières : quels rôles pour un éducateur à l'environnement ?
 40 Benoît LAURENT D'une déformation professionnelle vers une trans-formation citoyenne
 41 « Régalaide » De la pédagogie dans les assiettes

SCOLAIRE ICI ET AILLEURS

- 43 Frédéric GOES Sept ans d'éducation à l'environnement au Cambodge : l'association Osmose
 45 Malika IHRACHEN et al. Analyses des stratégies de la promotion de l'éducation à l'environnement et au développement durable au Maroc pour un apprentissage en EEDD innovateur
 47 Géraldine HÉQUETTE L'EEDD l'affaire de tous dans l'enseignement au collège

ENTREPRISES

- 49 Etienne REYNAUD L'EEDD vue par le manager d'une entreprise
 51 Daniel PLUMET Education à l'environnement en entreprise ?
 52 Olivier GUILBAUD Envie de vendre autrement pour mieux servir la Planète

QUESTIONS CONTROVERSEES

- 54 Mélanie BROCHET Parcs zoologiques : divertissement populaire ou lieu de sensibilisation à la biodiversité ?
 55 Dominique MEIGNAN et al. L'animal sauvage captif peut-il contribuer à l'éducation à l'environnement ?
 56 Jean BURGER Est-ce vendre son âme que de travailler dans un aquarium ?
 58 Alexandre THÉVENIN Comment sensibiliser à l'environnement les publics jeunes avec des animaux de captivité ?
 60 Jean-Pierre SARDIN De l'existence des parcs animaliers
 62 Christian MAILLETAS Animaux captifs dénaturés

REPERES

- 63 Michel HORTOLAN Essai de caractérisation des situations de sensibilisation, d'éducation et de formation

Directrice de la publication : Nicole MARTY

Coordination : Véronique BAUDRY

Comité de rédaction : Véronique BAUDRY, Yannick BRUXELLE, Michel HORTOLAN, Nicole MARTY

Remerciements à tous ceux qui ont participé à ce numéro :

Vincent AGUILLON, Pascale AUBERT, Dominique BACHELART, Estelle BARBEAU, Marie BARRIBAUD, Guillaume BERAUD, Franck BEYSSON, Marc BONNEAU, Mélanie BROCHET, Yannick BRUXELLE, Jean BURGER, Sébastien CARLIER, Laetitia FERRÉ, Hassan FOUGRACH, Grégory GENDRE, Frédéric GOES, Olivier GUILBAUD, Géraldine HEQUETTE, Nelly HERMANT, Patrick HERVIER, Michel HORTOLAN, Sylvain HOULIER, Malika IHRACHEN, Fred JEAN, Béatrice JEANNEAU, Pierre JOZELON, Abdelkader KAIOUA, Benoît LAURENT,

Christian MAILLETAS, Damien MARIE, Dominique MEIGNAN, Gwenaëlle MONNEREAU, Justine NAULLEAU, Alexis NOUAILHAT, Isabel ORELLANA, Daniel PLUMET, Bernard RAGOT, Julien RAT, Etienne REYNAUD, Emmanuel ROBIN, Jean-Pierre SARDIN, Véronique SCAMPS, Vincent SCAMPS, Marlène SCHOENZETTER, Mohamed TALBI, Alexandre THEVENIN, Claire TOUCHARD, Clément WALLERAND.

Tirage : 2 500 exemplaires sur papier recyclé Cyclus Office

Téléchargeable en pdf : www.grainepc.org

Maquette et mise en page : Pascal LUCAS

Imprimerie : Bedi Sipap

Dépôt légal : janvier 2009 - ISSN 1626-3995

Les articles publiés le sont sous la responsabilité de leur auteur.

L'éducation à l'environnement pour tous, partout, tout au long de la vie

Écrire sur nos pratiques, témoigner, faire part de nos réflexions, évoquer des questionnements sur notre éthique, exploiter les richesses de notre centre de documentation ou encore explorer les outils pédagogiques autour d'une thématique choisie¹..., puis enfin organiser l'ensemble pour en faire une revue publiable représente un travail d'une année qui justifie le rythme de notre **Lettre du GRAINE** en Poitou-Charentes.

Nos numéros précédents avaient donné la priorité à des sujets d'actualité liés au Grenelle de l'environnement et aux nouveautés au sein de l'Éducation Nationale. Ils nous avaient amenés à nous interroger et à réfléchir collectivement, d'une part sur le développement durable, ses approches éducatives et ses articulations avec l'environnement, puis d'autre part à faire un point sur les actions menées en éducation à l'environnement vers un développement durable notamment dans le milieu scolaire. Enfin, l'année passée, nous avons exploré le concept de participation et ses déclinaisons en terme de démarches et de pratiques.

Cette présente Lettre a souhaité se consacrer à une préoccupation encore plus large et peut-être plus spécifique à nos réseaux associatifs qui, enracinés dans l'éducation populaire, revendiquent le principe d'éducabilité. Ainsi, « l'éducation à l'environnement pour tous, partout et tout au long de la vie », est une préoccupation présente au sein du GRAINE Poitou-Charentes qui, depuis sa création, la considère comme une mission importante développée dans les deux premiers articles de sa Charte de qualité² :

Article 1 : *L'Education Environnementale est une composante essentielle d'une éducation globale et permanente. Elle est un droit pour tous.*

Article 2 : *L'Education Environnementale concerne tout le champ éducatif dans les temps de scolarité ou de formation et de loisirs.*

Comme à l'habitude, la sollicitation a été large auprès de nos adhérents individuels ou structures membres de notre réseau régional mais aussi auprès de nos sympathisants et partenaires. Et ce thème s'est révélé être très mobilisateur puisque pas moins de 33 auteurs différents contribuent à ce numéro. Dans ce souci de bien laisser place à une diversité de paroles, nous avons par ailleurs demandé à de jeunes étudiants ayant développé dans le cadre de leur mémoire de licence professionnelle³ une thématique de recherche sur une année, de nous en faire part et de nous indiquer des sources bibliographiques pouvant être utiles à des praticiens plus expérimentés. Et puis le comité de rédaction a souhaité proposer un accompagnement aux personnes ayant des difficultés pour se lancer dans l'écriture d'un texte, soit par manque de temps, soit par véritable appréhension de l'acte d'écrire. Ainsi avons-nous réalisé plusieurs entretiens, ensuite mis en forme par nos soins et validés par les interviewés.

Dans tous les cas nos remerciements vont à toutes ces personnes qui ont été intéressées par ce pari difficile de la mise en mots de leur quotidien et qui sont inscrits dans une véritable démarche de recherche (qu'il s'agisse de chercheurs patentés, débutants ou praticiens réflexifs...).

Ce souci de diversité est selon nous un gage de richesse grâce aux points de vue multiples exprimés, offrant ainsi à chaque lecteur la possibilité de se situer et de se faire sa propre opinion y compris sur des sujets difficiles ou controversés. Et, là encore, nous sommes bien dans l'esprit de notre Charte si l'on prend bien soin d'énoncer clairement et de s'énoncer mutuellement les garde-fous nécessaires :

Article 3 : *L'Éducation Environnementale relève de la responsabilité de tous, éducateurs et éduqués dans la pluralité des points de vue et sans prosélytisme.*

Bien sûr, il n'a pas été facile d'organiser cette **Lettre**, puisque lorsque c'est « tous », « partout » et « tout au long de la vie » c'est forcément foisonnant !

De plus nous souhaitions distinguer, sans pour autant les séparer ni les mettre dos à dos, les situations de sensibilisation de celles d'éducation ou encore de formation⁴.

Le lecteur y trouvera les rubriques suivantes :

- le **grand public** (pourtant une expression que nous affectionnons peu puisque nous préférons le mot plus actif de participant à celui de public) où la sensibilisation, voire l'éducation n'hésitent pas à passer par des vecteurs comme la radio, les jardins coopératifs ou même un festival rock !

- le **tourisme**, notamment au travers de sa version « écotourisme » en lui gardant un regard critique

- le **public handicapé** avec toutes ses spécificités, ses richesses et ses difficultés montrant qu'une mise en réseau des éducateurs autour de ces questions d'environnement serait là aussi tellement précieuse !

- les « **passeurs d'idées** », ces praticiens qui porteurs d'utopies motrices nous proposent au travers de leurs écrits une vision globale et une réflexion de fond comme celle autour des « communautés d'apprentissage » ou d'initiatives collectives plus ou moins informelles

- les **questions de société** relevant essentiellement de postures éthiques, celle de prendre soin des rivières ou encore de faire de la pédagogie au travers des assiettes
- le **monde scolaire** n'est pas totalement absent de ce numéro et notamment en ce qui se concerne des « ailleurs » comme le Cambodge ou le Maroc
- les **entreprises** contribuent à la réflexion grâce à des porteurs d'idées originales menant des démarches d'accompagnement voire de mises en scènes en partenariat avec des associations
- les **questions controversées** n'ont pas été évincées grâce à des contributions multiples qui autorisent ainsi un regard plus apaisé autour de sujets qui traditionnellement « fâchent » dans le monde de l'environnement.

Au final, une des découvertes a été que nombreux sont ceux qui font de l'éducation sans le savoir, sans oser s'approprier ce terme tellement souvent réservé dans nos imaginaires aux enfants et au monde scolaire. Ressort aussi l'idée maîtresse que l'éducation à l'environnement n'est pas un luxe réservé à certains - déjà souvent sensibilisés voire convaincus - ou encore aux jeunes en milieu scolaire mais que nous nous devons d'aller au-devant des personnes dans des situations peu habituelles tout en gardant constante à notre esprit la préoccupation d'une éducation émancipatrice.

A un moment où beaucoup d'associations sont en souffrance, voire en péril, et de toute façon en manque de reconnaissance de l'important travail qu'elles effectuent, ce numéro 18 de **la Lettre** met un coup de projecteur sur l'importante diversité des actions menées.

Redéfinir la place et le rôle des associations reste un sujet de réflexion qui sera l'objet d'événements à venir :

- le **Congrès national du Réseau École et Nature** co-organisé avec le GRAINE Poitou-Charentes, les 27, 28 et 29 mars prochains au CREPS de Boivre autour de « Éducation à l'environnement et politique : quelles places pour les associations ? »

- les **Assises régionales** « des acteurs de l'éducation, de l'environnement et du développement durable en Poitou-Charentes » portées par la CEDD ⁵, le CELAVAR ⁶ et le CRAJEP ⁷ ; le 6 juin 2009 à Niort

- les 2èmes **Assises nationales** « de l'éducation à l'environnement vers un développement durable », les 27, 28 et 29 octobre 2009, à Caen, co-organisées par le CFEEDD (collectif français pour l'éducation à l'environnement vers un développement durable) et le GRAINE Basse-Normandie.

Nous espérons vous y retrouver nombreux ! N'oubliez pas de réserver ces dates dans vos calepins.

Yannick BRUXELLE,
membre du Comité de rédaction,
membre-adhérente du GRAINE Poitou-Charentes.

¹ Merci de communiquer au GRAINE vos suggestions pour une prochaine Lettre.

² Charte de qualité de l'éducation environnementale, 1993. Consultable sur le site du GRAINE Poitou-Charentes : <http://graineipc.org/IMG/pdf/charte.pdf>

³ Voir l'encadré p.14

⁴ Voir l'article de Michel Hortolan p.63 : Essai de caractérisation des situations de sensibilisation, d'éducation et de formation.

⁵ Coordination Environnement et Développement Durable.

⁶ Comité d'Etude et de Liaison des Associations à Vocation Agricole et Rurale.

⁷ Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Education Populaire.

Radio Val d'Or, une radio à l'« esprit citoyen »

Emmanuel ROBIN ¹

Radio Val d'Or (radio locale installée à Airvault, Deux-Sèvres) s'intéresse de près aux questions relatives à l'environnement et au développement durable. Cette préoccupation, certes d'actualité, s'inscrit dans ses missions « naturelles ». Cette radio porte un regard attentif sur les initiatives locales, particulièrement celles du conseil municipal des jeunes ou à travers la volonté de l'« agent environnement » local ou encore en réalisant reportages et émissions sur l'actualité du « Pôle sciences et nature » du lac du Cébron ou enfin en œuvrant au rapprochement entre citoyens (jeunes) et élus.

Les écoles publiques et privées rassemblées dans un même projet ? C'est paraît-il assez rare... C'est ce que réalise le conseil municipal des jeunes sur la commune d'Airvault (Deux-Sèvres). Il réunit des élèves élus par leurs « pairs », représentant tous les établissements scolaires de la commune et dont plusieurs initiatives se rapportent à l'environnement.

Pour Jacky Méta, instituteur à l'école Pérochon, à l'origine de ce projet pédagogique, il s'agit de « développer l'esprit citoyen des jeunes, de les rendre acteurs dans la cité ».

Créateur de lien social

La création du conseil municipal des jeunes a reçu un écho très favorable de la part de la radio locale, Radio Val d'Or (installée à Airvault), pour qui cette animation correspond parfaitement à sa mission de « créateur de lien social ».

Concrètement, le conseil municipal des jeunes a décidé récemment de mener une action dont le but est de sensibiliser la population à l'environnement. Il s'agit d'organiser une journée où tous les élèves ramasseront les déchets sur la commune. Un travail de communication étant réalisé par les élèves, en amont et autour de cette animation.

Lors d'une réunion de préparation de cet « événement », j'étais présent en tant que journaliste de Radio Val d'Or. A la fin de la réunion, l'animateur du centre socio-culturel qui coordonne cette action, demande si les élèves seraient d'accord pour participer à une émission à Radio Val d'Or afin de présenter la journée d'action prévue. L'idée est retenue tout de suite, à l'unanimité. Puis, une dizaine de bras se lèvent, aussitôt et très décidés (et très motivés)... Tout le monde veut y aller...

Lors de l'émission où l'on prend le temps nécessaire (émission d'une demi-heure), un groupe de jeunes vient exposer les raisons de cette initiative : Noémie par exemple dit timidement : « c'est important de garder la ville propre ». Stéphane de son côté n'hésite pas : « c'est pour montrer aux adultes que l'environnement, pour nous, ça compte ».

Quelques jeunes viendront plus tard faire le bilan de la journée : « on est prêt à recommencer ! »

Le conseil municipal des jeunes est aussi à l'origine d'une réflexion sur la mise en place de pistes cyclables à Airvault...

Avec les élus

Un autre exemple de travail éducatif : l'environnement préoccupe aussi le collège Voltaire d'Airvault qui a mis en place un système de tri sélectif pour le self et les repas à la cantine. Cette action est menée en partenariat avec le conseil général. Radio Val d'Or s'est déplacée dans l'établissement pour réaliser un reportage où tous les acteurs, jeunes et moins jeunes, sont intervenus. Le lien avec les élus a été intéressant dans ce reportage : par le temps de parole donné aux uns et aux autres et par le rapprochement qu'il suggérait.

Il est vrai que les préoccupations « développement durable » sont dans l'« air du temps » ou tout simplement d'actualité. Radio Val d'Or a donc à cœur de s'associer à ces démarches en espérant toucher aussi bien élus que citoyens, parents ou enfants. C'est ainsi que la radio est à l'écoute des auditeurs mais aussi et surtout qu'elle remplit son rôle d'instrument au service des habitants, d'espace « participatif et dynamique ». Eduquer à l'environnement ? Sans doute cela se passe sur le 95.2 FM, la fréquence de votre quotidien... Mais c'est bien plus qu'un slogan.

Appel d'air

Sylvain Houlier a été recruté fin 2004 à la communauté de communes du Val du Thouet comme « agent environnement ». Sylvain œuvre dans différentes directions, par exemple pour la sensibilisation au tri sélectif ou pour la mise en place d'actions visant à informer ou éveiller au respect de l'environnement. Il s'est notamment beaucoup intéressé au Bois Raméal Fragmenté (BRF)². Dès le début, il est venu me trouver pour que Radio Val d'Or puisse relayer ses actions, et aborder les thèmes qui correspondent à son travail. L'émission « Appel d'air »,

émission hebdomadaire d'une demi-heure, a ainsi vu le jour. Les invités sont nombreux et variés lors de ce temps d'antenne, et les questions sont posées sans langue de bois ! Depuis plusieurs années de radio, notre « spécialiste » a acquis une expérience et un savoir-faire...

Pour compléter cette idée, Radio Val d'Or communique sur toutes les animations du « Pôle sciences et nature » sur le lac du Cébron à Saint Loup sur Thouet. C'est une structure récente qui est gérée par le conseil général et qui vise à sensibiliser aux questions environnementales, en particulier sur l'eau et la biodiversité. Je vais souvent sur place pour réaliser reportages et comptes-rendus des projets et manifestations mis en place.

Message reçu

A travers ces exemples, on pourrait dire que l'environnement est une donnée qui s'est imposée dans l'esprit des « gens » aujourd'hui. On ne peut que s'en réjouir, bien évidemment.

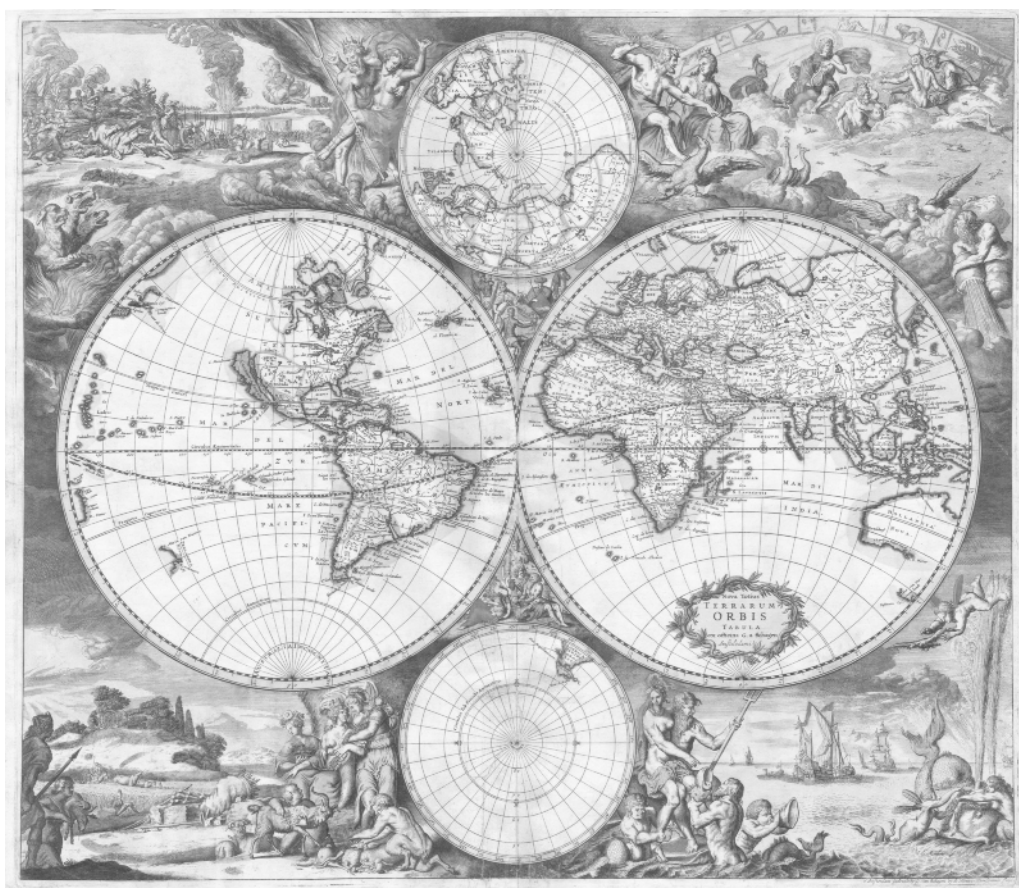
En fait, notre radio se doit d'être en phase avec les attentes de ses auditeurs mais nous avons aussi un devoir

d'anticiper et de proposer une réflexion sur le devenir de la communauté des Hommes. Les initiatives dites locales font plus qu'illustrer les préoccupations du moment, elles participent à la mise en valeur, à la mise en relation des individus et des groupes, c'est pour nous essentiel, vraisemblablement notre différence.

Alors sur Radio Val d'Or, message reçu et compris ! ■

¹ Journaliste à Radio Val d'Or, Airvault (Deux-Sèvres)
<http://www.radiovaldor.com>

² Voir l'entretien de Sylvain Houlier dans cette Lettre, p.27.



Carte du monde de Van Schagen (Amsterdam), 1689. Domaine public.

Le jardin coopératif du Centre Socio culturel de Saint Jean d'Angély (17)

Béatrice JEANNEAU ¹

Ou quand des habitants s'organisent pour réduire la fracture alimentaire, développer des solidarités, dynamiser leurs ressources et celles du territoire.

De 2002 à 2004, un groupe d'habitants accompagné par le Centre Socio Culturel cherche à construire des réponses à ses préoccupations. Bénéficiaires pour une partie des distributions alimentaires, les membres du groupe mènent une large réflexion, ponctuée d'explorations et d'échanges de pratiques, autour de la question de l'assistance, de la relation de dépendance et de la stigmatisation qu'elle entraîne ou de la qualité et la distribution de l'alimentation. Parallèlement, le groupe dégage les valeurs auxquelles il tient et fait l'inventaire des ressources dont il dispose ou qu'il peut mobiliser. Après avoir exploré plusieurs réponses possibles, le groupe retient comme sa meilleure solution la création d'un jardin et le définit autour de trois idées forces :

- produire nous-mêmes une alimentation de qualité en fruits et légumes
- créer un espace agréable, convivial, beau où les participants coopèrent à la production et à l'aménagement, développant ainsi une dimension sociale et solidaire (inter-génération, mixité sociale, partenariat,...)
- développer des espaces pédagogiques pour promouvoir la préservation des ressources naturelles, l'environnement, la biodiversité.

Depuis 2005 le jardin s'installe, s'aménage, s'organise, se transforme, évolue au fil des réflexions et des rencontres. Les trois orientations du départ se sont enrichies, le groupe a développé de nouvelles compétences ; les jardiniers s'engagent dans des logiques d'aménagement et de fonctionnement recréant des équilibres au niveau de la terre et réhabilitant des systèmes d'échanges au niveau des humains. En se développant dans plusieurs dimensions, ce jardin constitue un support pertinent d'apprentissage pour la création de nouvelles approches environnementales et sociales.

L'aménagement du jardin est une « école de l'environnement »

A son départ, le terrain trouvé pour le jardin est une jachère. Les jardiniers ont dû élaborer un schéma d'aménagement par étapes afin de passer d'un « champ » à un jardin où toutes les conditions sont réunies pour rétablir un milieu équilibré : la plantation de haies, la structuration d'espaces de cultures diversifiées (fleurs, légumes, fruits, plantes complémentaires,...), l'apport d'amendements naturels, le respect de la structure du sol, l'accueil d'insectes auxiliaires, la plantation d'une jachère fleurie, etc. Ici, ce n'est pas une personne qui aménage mais un

collectif ouvert où chacun apporte son savoir et va en chercher d'autres ailleurs. Quand un jardinier amène son expérience en culture, on vérifie ensemble si la méthode respecte la terre. On recherche, on échange et on exprime les « pourquoi » de notre choix pour un jardin en culture naturelle. Les apprentissages se réalisent par le « faire ensemble » ; les réussites sont développées ; les échecs sont source d'enseignements. Aujourd'hui, un groupe d'enfants cultive une parcelle sur le même terrain avec la même logique. Ils sauront eux-aussi vous dire pourquoi ils ont construit une maison à insectes et planté des fleurs avec leurs légumes.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cultiver avec des méthodes naturelles ne va pas de soi. Les personnes, même issues du milieu rural, ont intégré les réflexes de culture développés par les industries, depuis une cinquantaine d'années. Il faut réapprendre à récolter les graines, à adapter les variétés au climat et à la région, à associer les plantes pour combattre les nuisibles, à ne pas épuiser la terre, à faire travailler les insectes et les habitants du sol plutôt que son dos...

Mais si le jardin est une école pour reconstruire des équilibres pour la nature, il pense aussi en être une pour inventer d'autres modes de relations entre les personnes et les groupes, d'autres modes d'échanges sociaux.

Eduquer à divers modes d'échanges au quotidien participe à aborder les questions d'environnement autrement

Dès le départ, la construction du projet par et avec les premiers concernés a mis l'accent sur une dimension de changement. Il s'agissait de sortir de la relation assistant/assisté en réhabilitant des systèmes d'échanges renouvelés entre les personnes. Dans la situation de bénéficiaire des distributions alimentaires, les personnes se sentent « débitrices ». En s'impliquant dans un projet collectif construit sur des principes de coopération, en faisant le choix de l'autoproduction, les personnes contribuent à construire des réponses plus autonomes. Ici, la personne n'est pas « bénéficiaire de », elle est auteure et actrice ; elle agit à partir de ses ressources, de ses savoirs et savoir faire et le collectif lui donne l'ouverture pour aller puiser ailleurs d'autres savoirs. L'organisation rétablit des principes d'échange - je donne/je reçois/je rends - tels qu'a pu les développer Marcel Mauss ². Je donne de mon temps et un peu d'argent, je reçois des légumes, des rencontres, une activité quotidienne... Je donne mon énergie, mes savoirs et je reçois une reconnaissance sociale... J'apporte des graines et ma bonne humeur et je reçois un repas partagé.

L'expérience du jardin a aussi permis de nouer des relations avec les systèmes de production traditionnels (agriculteurs, horticulteurs), les organismes de tutelle (chambre d'agriculture, Direction Départementale de

Un jardinier animateur, éducateur à l'environnement sans le savoir

Entretien avec Pierre JOZELON ¹ réalisé par Nicole MARTY ²

A Melle, « Le chemin de la découverte », initié par Jean Bellot, maire de Melle, décédé, suit en partie le tracé de l'ancienne ligne de chemin de fer qui reliait « Les Usines de Melle » à la gare. On peut y observer des espèces végétales venant du monde entier ainsi qu'un arboretum où figurent les arbres que l'on trouve en Deux-Sèvres... Un parcours rêvé pour accueillir un public varié !

Un jardinier - animateur

Pierre Jozelon, recruté en 2004, pour être au service des espaces verts de la ville, se présente comme jardinier-animateur. Une de ses fonctions de jardinier est l'entretien des arbres de Melle. Amoureux des arbres - « *je ne pourrais pas vivre sans les regarder grandir* » - il va rapidement proposer des animations pour partager et transmettre sa passion : « *aimer les arbres en faisant découvrir qu'ils sont vivants, différents les uns des autres, utiles* ».

Ses publics

Des jeunes de la maternelle à des groupes de retraités en passant par des chercheurs interpellés par les collections, des touristes, des familles, Pierre les accueille par des mises en scènes différentes répondant aux intérêts des uns et des autres : amour et respect de la nature, curiosité, recherche d'informations techniques, meilleure connaissance des végétaux, journée détente...

Quelques exemples de ses interventions

Il y a deux ans, de jeunes lycéens qui prenaient le chemin pour se rendre au centre de Melle et en revenir, laissaient après leur passage de nombreuses dégradations, poteaux et pancartes arrachés, branches cassées. Des enseignants conscients de l'urgence me demandent d'intervenir : je programme une visite guidée d'une demi-journée pour faire connaissance avec les lieux et sensibiliser à l'arbre, je réponds aux questions qui concernent la biodiversité, les chaînes alimentaires... Depuis, le parcours est respecté par les nouveaux qui sont informés dès leur arrivée.

Des **jardiniers amateurs**, sont à la recherche de connaissances techniques de base en plus des savoirs sur les plantes. Pourquoi ne pas détruire les herbes au pied de

l'arbre, supprimer les pesticides... ? J'apporte des connaissances et des réponses aux questionnements. Certaines personnes reviennent pour en savoir plus, qui reconnaissent s'être remises en question et avoir changer des habitudes.

Avec des jeunes, je mets en place des jeux de pistes, ce qui permet une découverte par eux-mêmes du milieu de vie, des possibilités d'adaptation, des lieux d'origine différents du nôtre.

Une maman rencontrée dernièrement m'interpelle : c'est vous qui apprenez les arbres aux enfants ? Maintenant on ne peut plus faire n'importe quoi avec nos arbres !

Depuis quelques années, au mois de juillet à l'occasion d'un festival de jazz, une demi-journée est proposée pour découvrir le chemin piétonnier. Pendant les arrêts, des moments musicaux alternent avec les questions-réponses : aiguiser le regard, développer la sensibilité, apporter des connaissances sont les objectifs de cette randonnée ouverte à tous.

Dans le milieu professionnel

Pierre est soutenu dans son travail d'animation, d'écocitoyen, par son supérieur. Quelques collègues réfléchissent avec lui à une approche différente de leur métier, par exemple éviter les produits phytosanitaires en tout lieu mais lui dit-on « c'est plus rapide de traiter à travers la ville avec une lance qui arrose largement que de biner ». Cependant depuis son arrivée, plus aucun arbre dont il a la charge ne subit d'agression phytosanitaire.

Bon courage Pierre, avec votre obstination, bientôt tous vos collègues seront des écocitoyens. ■

¹ Jardinier à la ville de Melle.

² Administratrice du GRAINE Poitou-Charentes, membre du comité de rédaction de **La Lettre**.

La Communauté de Communes du Pays Loudunais et ses sentiers « nature »

Vincent AGUILLON ¹

Depuis 2000, la Communauté de Communes du pays Loudunais s'efforce d'aménager des sentiers de découverte dans des milieux emblématiques de son territoire, avec un triple objectif : informer, sensibiliser et amener à la réflexion environnementale, les promeneurs occasionnels ou les habitants mais aussi les partenaires et les riverains.

Depuis la création du sentier découverte du Pé de Jojo en 2000, les sentiers mis en place par la Communauté de Communes du Pays Loudunais (CCPL) constituent des outils privilégiés de sensibilisation et d'information du public sur la nature (milieux, faune, flore) et les enjeux qui y sont associés.

Des panneaux, des bornes didactiques, des bornes botaniques, des bornes ludiques « question/réponse » et des panneaux à thème agrémentent le parcours du promeneur.

Ils contiennent la plupart du temps des messages forts en faveur de l'environnement et de sa préservation, mais ils ne sont pourtant pas la finalité majeure. Dès leur création, il ont été pensés pour être un tremplin vers une réflexion concrète menée à l'échelle du pays.

Pour tous les sentiers de découverte (Pé de Jojo, Ligne Verte, Sentier des Lavoires), les démarches qui ont amené à la création d'espaces d'interprétation inédits ont été les mêmes :

- révélation des patrimoines locaux avec implication complète des gens du cru,
- conception inédite et originale des textes qui portent en majorité sur la nature,
- messages forts sur la responsabilité de chacun, sur l'éveil des sens et le respect de l'environnement pour les générations futures,
- cohérence entre les supports et les messages,
- entretien respectueux de l'environnement.

Une implication complète des gens du cru

Après une phase importante de collectage et de révélation des patrimoines de pays, ainsi que des échanges avec les habitants riverains des sites envisagés pour l'aménagement du sentier de la Vallée de la Dive, un comité de pilotage a regroupé sept communes, dix associations et autant de structures ou institutions officielles. A l'intérieur de ce comité, a été constitué un groupe « environnement » qui a d'abord dressé une liste exhaustive de « points noirs » (mur en béton, bâtiment délabré, etc.) situés sur le parcours du futur sentier (50 kilomètres environ). Ainsi, plus de 100 chocs visuels ont

été révélés au grand jour.

Ces listes ont ensuite été mises à la connaissance des communes et ont fait l'objet de réunions et de rencontres sur le terrain entre les élus de la commission et les propriétaires concernés. Le but était de faire disparaître la majorité de ces points noirs pour l'ouverture du sentier. Le balisage de celui-ci a eu lieu après la mise en place de cette démarche globale d'information, d'échanges et de concertation. Ainsi, pour le sentier des Lavoires à Moncontour, 32 points noirs ont été traités entre 2003 et 2004.

Quatre grandes journées de nettoyage des berges de la Dive ont eu lieu : une dans le cadre du Printemps de l'environnement 2004, l'autre durant l'hiver 2005, la troisième en 2006 et enfin, lors de la Semaine « développement durable » en avril 2007.

Ainsi, lors de chaque journée, plus de 80 bénévoles (principalement des adultes des comités des fêtes, et des riverains etc.) ont, avec les communes concernées et la Communauté de Communes, permis de récolter plus de trois tonnes de déchets, récupérées ensuite dans les déchetteries du Loudunais.

En lien avec l'association Arbrissel ² - dont l'expérience a permis de révéler les arbres identitaires du Pays ³ - des plantations de haies ont été réalisées aux abords de certains sites comme le long des berges de la Dive à Sauzeau. Dans ce petit hameau - dont l'origine du nom vient d'un mot celtique sauze qui signifie « saule » - diverses variétés de saules issues de boutures de pays ont été réintroduites sur les aires d'accueil.

Tout ceci dans le cadre des « Odyssées Vertes » que la Communauté de Communes mène annuellement depuis l'an 2000 (vingt kilomètres de haies doubles à notre actif).

Se balader en ressentant, en jouant, en apprenant...

Les textes et l'iconographie des panneaux permettent une approche sensible et imaginaire des sites, plutôt qu'une connaissance naturaliste. Ils ont été choisis pour être un point de départ vers une découverte de l'esprit des lieux. Des légendes locales sont révélées, des recettes secrètes sont divulguées, des sculptures sont installées dans des lieux reculés, des ateliers ludiques sont ouverts en permanence...

- Sur le Sentier des Lavoires à Moncontour : « l'Atelier Buissonnier » permet au randonneur de fabriquer un jouet ou un instrument buissonnier avec ce que la nature lui offre en direct ; une manière originale de mieux apprendre de la nature et de mieux reconnaître certaines variétés de fleurs et d'arbres indigènes.

- Sur la Sente de l'Eau Vive à Moncontour : une installation intitulée « Les Poissons Divins » permet de reconnaître au toucher les poissons emblématiques de la Dive.

- Sur la Sente de la Maresche à Sauzeau : un ingénieux système de panneaux coulissants et un quiz permettent de reconnaître 25 essences de bois différents, tous récupérés sur les bords de la Dive. Un autre espace d'interprétation, « L'arbre du peuple », permet de reconnaître les débouchés de la culture du peuplier, et d'appréhender la différence entre les peupliers indigènes et les peupliers de culture.

- Sur la Sente des Plantes Sacrées à Saint-Chartres : grâce à « Tincto'Tag », et avec des couleurs issues des plantes, chacun peut s'exprimer sur une toile et peindre de manière éphémère ce que bon lui semble.

- Sur la Sente de la Source Sacrée à La Grimaudière : les enfants peuvent partir à la recherche du trésor de la fée des Sources et suivre les pas du géant Bélénos.

Sur chaque panneau, une vignette intitulée « Et demain ? » permet de resituer le patrimoine évoqué dans un contexte actuel et de rendre acteurs les promeneurs dans sa préservation ainsi que dans le respect de l'environnement.

Les choix portant sur les matériaux utilisés sont expliqués et argumentés, tout comme l'entretien raisonné des berges de la rivière ou encore l'utilisation des copeaux de bois sur les zones foulées. Les visiteurs peuvent ainsi facilement reproduire ces pratiques concrètement dans leur quotidien.

Le choix d'un support de balisage cohérent et local : le robinier

En 2004, le Sentier des Lavoirs fut en France le premier sentier de découverte aménagé avec du bois de robinier (dit acacia). Depuis, 50 kilomètres de circuits ont le robinier comme support de balisage, d'équipements techniques et d'autres panneaux de signalisation et de signalétique, ce qui est exceptionnel – au total, plus de 250 mètres cube de bois fini.

De nos jours, le bois de robinier, fortement présent dans le loudunais, est essentiellement utilisé comme combustible et surtout pour la réalisation des piquets de vigne. Autrefois, il était aussi utilisé en charbonnerie et en charpente. Les sentiers font découvrir les nouveaux usages de ce bois réputé imputrescible, idéal pour réaliser des mobiliers d'extérieur, durable et « propre » dans notre cas car utilisé sans lasure chimique.

Les bancs et les tables de pique-nique ont été réalisés par des artisans avec des assemblages traditionnels de menuiserie, ainsi les mobiliers n'ont aucune vis apparente. Les professionnels impliqués dans le projet ont redécouvert le bois de robinier et les nouvelles perspectives qui lui sont offertes.

Une fois assemblés et installés, comme sur le Sentier des

Lavoirs, aucune lasure ni aucun traitement chimique ne sont réalisés. Les bois grisonnent naturellement et se fondent parfaitement dans le paysage ; ce qui fait d'ailleurs réagir négativement les autochtones, peu habitués à cette pratique et malgré la communication réalisée par nos soins ; les randonneurs quant à eux, apprécient en grande majorité.

Mais pourquoi ce bois ? Le choix du robinier s'est imposé comme une évidence car il répond aux normes environnementales. En effet, malgré son classement comme espèce invasive, le robinier possède des qualités indéniables. L'une des plus reconnues est le classement de son bois imputrescible en classe ⁴. C'est-à-dire utilisable en extérieur sans aucun traitement chimique. Nous profitons des boisements existants (la CCPL 4 en possède 40 hectares au cœur d'un massif de chênes) pour œuvrer en local. La mise en place d'une filière locale pour l'utilisation du robinier en mobilier extérieur est l'une des grandes réussites de notre collectivité. En partenariat avec le CRPF ⁵, l'ONF ⁶ et l'IDF ⁷, nous avons même organisé une journée nationale à l'attention des professionnels du bois sur le thème du robinier. Il est évident que les avantages liés à son utilisation sont bien plus nombreux que ses inconvénients. Son emploi constitue donc une solution judicieuse à la protection de notre environnement.

D'ailleurs, afin de mieux connaître le potentiel de cette essence, un boisement expérimental avec convention quadripartite (CCPL – CRPF – ONF – IDF) permet de surveiller l'évolution du robinier dans un contexte de gestion forestière appropriée pour le bois d'œuvre. Des relevés botaniques et faunistiques y seront également réalisés régulièrement afin de mieux connaître la richesse (contestée) de ses sous-bois.

Un entretien respectueux

Une équipe en interne - de techniciens espaces verts - intervient en taille douce sur tous nos sentiers. Des copeaux de bois sont installés autour des mobiliers pour éviter l'utilisation de désherbant et pour mettre en valeur des zones de repos et de détente au fil des sentiers. Pour cela, la Communauté de Communes du Pays Loudunais a fait l'acquisition d'un broyeur de branches.

Il existe un partenariat avec les communes, le SIVU ⁸ des Trois Vallées et le syndicat Dives et Marais pour faire coïncider les messages environnementaux des panneaux avec l'application concrète sur le terrain : en particulier éviter le broyage mécanique en mai-juin (prise en compte de la faune et de la flore), débroussaillage manuel des pelouses calcaires en accord avec la SFO ⁹ (respect des orchidées) coïncidant avec la gestion environnementale préconisée par le CREN ¹⁰ (projet Pé de Jojo), maintien de vieux troncs dépourissants...

Les différents exemples décrits dans cet article illustrent que la finalité n'est pas l'aménagement des sentes en elles-mêmes mais la révélation d'un patrimoine naturel, bâti, rural, souvent ordinaire. Sa mise en valeur permet ainsi aux habitants de vivre leur ruralité avec fierté, avec

des perspectives d'animation, de vie collective et de prendre conscience de leurs savoirs, savoir-être, et savoir-faire.

¹ Animateur « patrimoine-environnement » de la Communauté de Communes du Pays Loudunais.

² Association pour la Réhabilitation de la Botanique Rurale et pour l'Institution d'une Solidarité pour la Sauvegarde de l'Environnement Loudunais.

Site : <http://associationarbrissel.free.fr/>

³ Selon la loi d'Orientement de l'Aménagement Durable du Territoire : un territoire de projet caractérisé par une cohésion géographique, économique, culturelle ou sociale.

⁴ Communauté de Communes du Pays Loudunais.

⁵ Centre Régional de la Propriété Forestière.

⁶ Office national des forêts.

⁷ Institut pour le développement forestier.

⁸ Syndicat Intercommunal à Vocation Unique.

⁹ Société Française d'Orchidophilie.

¹⁰ Conservatoire régional d'espaces naturels.



Etre animateur dans une région où les causes environnementales ne font pas partie des priorités de la plupart des habitants, fait naître une motivation supplémentaire pour révéler, sensibiliser, ouvrir des fenêtres, réveiller les sens. Chez nous tous, sommeille un besoin viscéral de nature. Il faut simplement « exploiter » cette merveilleuse faille pour servir de passerelle entre la biodiversité ordinaire et les hommes qui y vivent. Regardons autrement la ronce et l'ortie, la grolle ¹ et la paisse ², enfin tout ce qui nous accompagne depuis toujours et que l'on croit connaître.

Les armes vertes à ma disposition sont simples : un p'tit mulon ³ de connaissances environnementales, un gros cot'bein ⁴ de relationnel et de bon sens paysan, une grande seillée ⁵ d'énergie locale et un immense cuetton ⁶ de plaisir à faire partager.

La nature se vit, profondément, loin des théories ou des concepts. Quand on brasse les ingrédients précités, on obtient des sentiers où les découvertes et les interprétations permettent à toutes les générations de partager ensemble ce que la nature a de plus précieux : sa beauté, sa force et l'espoir qu'elle permet. L'humain y passe un bon moment et en repart vivifié et bonifié.

¹ Corbeau

² Moineau

³ Tas, monticule

⁴ Petit tas

⁵ Seau en fer destiné à puiser l'eau au puits

⁶ Cuve en bois recevant la vendange



Carte de la Sente Divine © Sébastien Couillebault, Communauté de Communes du Pays Loudunais.

L'interprétation, vecteur d'une Éducation à l'Environnement pour le grand public

Nelly HERMANT ¹

Etudiante en Licence Professionnelle « Médiation Scientifique et Education à l'Environnement », j'ai effectué une recherche pour mon mémoire sur la question de la place du médiateur dans la démarche d'interprétation. Pour certaines personnes, cette notion d'interprétation fait penser à un public livré à lui-même avec quelques outils conçus par un médiateur invisible. D'autres, par contre, s'imaginent une découverte avec un accompagnateur qui est ce fameux médiateur humain.

Dans les deux cas, la démarche d'interprétation privilégie la découverte d'un patrimoine par des méthodes actives et un lien humain fort. L'interprète, ou médiateur, a un rôle très important de gestion rigoureuse de la démarche dans sa totalité. Il fait le lien entre le public, dit visiteur, et le patrimoine. Mon travail s'est plutôt centré sur le rôle d'un animateur interface direct avec le public.

Une démarche porteuse d'histoire

Dans les années cinquante, un journaliste américain Tilden Freeman, observe des animateurs appelés Rangers dans les parcs nationaux américains. Ces derniers accompagnent les visiteurs dans le parc, les guident et animent les veillées autour du feu de camp. En 1957, Tilden Freeman rédige *Interpreting our Heritage* d'après ces observations. L'interprétation est alors conceptualisée et cet ouvrage devient une ressource fondamentale.

Tilden rédige une définition de la démarche d'interprétation qu'il dit « faite pour les dictionnaires » mais il en vante l'intérêt pensant que chaque interprète peut se l'approprier :

« L'interprétation est une activité éducative qui veut dévoiler la signification des choses et leurs relations par l'utilisation des objets d'origine, par l'expérience personnelle ou divers moyens d'illustrations plutôt que par la seule communication de renseignements concrets ».

Jean Pierre Bringer a repris cette définition et les principes de Tilden, en France en 1989, dans les cahiers de l'ATEN *Concepts et démarches d'interprétation*, suite au second congrès mondial de l'interprétation en Grande-Bretagne en 1988.

Tilden met en avant dans son ouvrage deux points essentiels : le public et le lieu ou objet (patrimoine). Pour lier ces deux derniers, il prône le rôle important de l'inter-

prète médiateur et évoque six principes :

1. *Toute interprétation d'un paysage, d'une exposition ou d'un récit qui n'en appelle pas d'une façon ou d'une autre à un trait de la personnalité ou de l'expérience du visiteur est stérile.*
2. *L'information seule n'est pas de l'interprétation. Celle-ci est une révélation basée sur l'information. Les deux choses sont totalement différentes, mais toute interprétation présente des informations.*
3. *L'interprétation est un art qui en combine beaucoup d'autres, que la matière première soit scientifique, historique ou architecturale. Tout art peut s'enseigner dans certaines mesures.*
4. *L'interprétation cherche à provoquer plus qu'à instruire.*
5. *L'interprétation doit tâcher de présenter un tout plutôt qu'une partie et s'adresser à l'homme entier plutôt qu'à une de ses caractéristiques.*
6. *L'interprétation pour les enfants ne doit pas être une dilution de celle qu'on présente aux adultes. Elle doit suivre une voie fondamentalement différente. Elle donnera ses meilleurs résultats si elle obéit à un programme distinct.*

Des entretiens avec des praticiens

Dans mon travail de mémoire j'ai pu mener des interviews avec des praticiens et il s'est confirmé qu'ils s'appuient beaucoup sur ces principes dans leurs pratiques. Par contre, il y a des désaccords vis-à-vis du dernier concernant l'approche envers les enfants qui devrait être différente. Certains n'approuvent pas cette différence soutenant que le discours seulement doit être adapté et non modifié.

Le point fort du médiateur dans cette démarche est qu'il doit connaître le patrimoine concerné et le faire vivre. Il doit le rendre accessible pour le visiteur et créer du lien avec lui. Pour ce, il connaît aussi son public et l'accompagne dans sa rencontre avec le patrimoine. Par cette rencontre, la personne se sent proche du lieu, de l'objet et peut alors l'apprécier. Grâce à ce lien affectif, le visiteur se sent alors concerné, impliqué par la survie de ce lieu, de cet objet, et donc sensibilisé à sa conservation.

Une citation résume cette réflexion :

*« Interpréter pour connaître,
Connaître pour apprécier,
Apprécier pour conserver. » ²*

Toute cette vision et définition de la démarche d'interprétation, je l'attribuerais également à ma démarche en Education à l'Environnement, en y remplaçant la dimension de patrimoine par une notion plus large d'Environnement.

Alors, même si l'interprétation est surtout connue par ses sentiers d'interprétation, elle reste une démarche qui prône l'intervention du médiateur en tant que créateur de lien avec le visiteur, entre les visiteurs et entre les visiteurs et le patrimoine.

Louis Espinassous³, animateur nature interprète, rappelle dans l'*Encre Verte* n°40, « N'oublions pas l'interprète s'il vous plaît ! » et il intègre une démarche d'interprétation, dite personnalisée, dans son approche d'Education à l'Environnement. Il utilise le conte, le jeu, le vécu du visiteur pour l'interpeller et le rendre acteur de sa découverte du patrimoine, de l'Environnement.

Et pour conclure

Il est important pour un animateur de rester conscient que le visiteur n'est pas ignorant, il se doit de mêler ses connaissances, son vécu avec la connaissance que l'on a du patrimoine mais aussi de provoquer l'échange avec le visiteur, entre les visiteurs et avec le lieu. Et parfois, il peut être bon de laisser le visiteur se faire porter par « l'esprit du lieu » (ressenti). Enfin, il est intéressant d'inciter le visiteur à prendre du recul pour lui donner envie d'aller plus loin.

« L'esprit du lieu », « l'esprit critique » et « l'objet de connaissance » semblent importants, et c'est à chaque interprète ou médiateur de doser chacun d'eux à sa guise et selon le public, autant dans une démarche d'interprétation qu'en Education à l'Environnement.

Dans les deux cas, tout est question de choix. C'est tout un art qui mêle savoir-faire, connaissances, ressentis, imaginaire, esprit critique et bien d'autres choses. Et surtout n'oublions pas notre place importante de médiateur entre le visiteur et le patrimoine et/ou l'Environnement. Cependant, même en ayant tous ces éléments à l'esprit, il est vrai que dans la plupart des cas, la nature des projets et leur ampleur vont être dictées par les objectifs du porteur de projet et du budget alloué. Restent également des questionnements autour de la neutralité du médiateur face à un public, face à sa passion et son histoire : est-ce une richesse dans une démarche d'interprétation et/ou d'Education à l'Environnement ? ou bien une trahison envers le patrimoine ou l'Environnement ?

1 Ancienne étudiante en Licence Professionnelle « médiation scientifique et éducation à l'environnement » à l'IUT de Tours.

2 Auteur inconnu, cité dans BRINGER Jean-Pierre. *Concepts et démarches de l'interprétation*. Atelier Technique des Espaces Naturels, 1988, p. 22.

3 Auteur, entre autres, de *Pistes*. Editions Milan, réédité en 2007.

Eléments bibliographiques :

- BRINGER Jean-Pierre. *Concepts et démarches de l'interprétation*. Atelier Technique des Espaces Naturels, 1988. 66 p.

- Espaces Naturels Régional Nord Pas de Calais. *La démarche d'interprétation du patrimoine : de la théorie à la pratique*. Espaces Naturels Régional Nord Pas de Calais, 1999. 62 p. (Les cahiers techniques).

- Ecole et Nature. *Encre verte* n°40, printemps été 2001. 31 p. Dossier sur l'interprétation.

- TILDEN Freeman. *Interpreting our Heritage*. Chapel Hill : University of North Carolina / Carolina Press, 1957. 119 p. (1ère édition).



La licence professionnelle

La licence professionnelle (LP) est un diplôme de niveau bac + 3 créé en 1999. Sa particularité ? Il permet d'une part, aux titulaires de BTS-DUT, d'acquérir un niveau supérieur de qualification et d'autre part, aux étudiants possédant un DEUG (L2) d'obtenir rapidement un titre et un apprentissage facilitant leur insertion professionnelle. La licence professionnelle est un diplôme qui se prépare pendant un an. Elle est aussi largement ouverte à la formation continue et recourt à la validation des acquis de l'expérience. Il existe actuellement plus de 1 400 licences professionnelles et 182 vont être créées en 2008.

Les licences professionnelles sont très nombreuses dans le secteur de la gestion particulièrement celui des déchets et de l'eau. Elles sont également en nombre dans le secteur de l'aménagement et de l'animation du territoire : « Concepteur accompagnateur en écotourisme », « Management du territoire et des espaces ruraux », « Aménagement du paysage, valorisation, animation et médiation des territoires ruraux »... Dans le secteur éducatif la licence professionnelle « médiation scientifique et éducation à l'environnement » a démarré en 2006 à Tours. D'autres projets sont en attente d'agrément (Florac...).

Dominique BACHELART,
Maîtresse de conférences à l'IUT
Carrières sociales - Université de Tours

Habiter-habitat-habitant : des clés pour l'EE ?

Julien RAT¹

Depuis plus de 10 ans, les Petits Débrouillards mettent en place dans les quartiers un dispositif appelé « Cités Débrouillardes ». L'objectif de cette opération est de proposer des animations au cœur de la rue aux enfants ne partant pas en vacances et non touchés par les structures sociales.

Utiliser le quartier comme support pédagogique

L'environnement est par définition « l'ensemble des conditions naturelles et culturelles (sociologiques) dans lesquelles les organismes vivants (en particulier l'homme) se développent »², alors pourquoi ne pas proposer aux enfants des animations axées sur l'éducation à l'environnement urbain ?

C'est ce que l'association expérimente. Ainsi, durant une semaine, une dizaine de jeunes d'un quartier décortiquent, analysent, et travaillent sur différentes thématiques en lien avec « l'habiter », « l'habitat » et les « habitants ».

Il existe tant de ressources dans un quartier que nous ne pourrions vous faire une liste exhaustive, nous vous proposons donc d'explorer ou plutôt de survoler les thématiques citées dans le paragraphe précédent.

Qu'est-ce qu'habiter ?

Habiter, n'est pas le simple fait de se loger. C'est aussi le fait de prendre possession d'un lieu. Ce sujet, aux premiers abords philosophique, prend son sens pratique lorsqu'on le décline en prenant en compte les interactions entre son lieu de vie et son environnement extérieur par exemple les relations tissées avec son entourage, son voisinage. Habiter englobe aussi l'usage de l'espace public, comment se l'approprier, comment le partager. Ainsi, par différents moyens, les animateurs avec les jeunes abordent l'aspect sociologique de leur territoire. Autant de pistes, de réflexions exploitables avec les jeunes dans un quartier.

Et l'habitat ?

Second pilier lorsque l'on travaille sur le quartier. Travailler avec les jeunes sur ce thème, c'est aborder les aspects constructions, aménagements, déconstructions³, réhabilitations, mais aussi comprendre l'histoire du quartier, pourquoi ici et pas ailleurs, le quartier pour quoi, pour qui ? Ce qui donne l'occasion aux jeunes de se

questionner, d'agir, de communiquer et donc de s'approprier leur quartier. Une mine d'activités possibles se cache derrière le thème de l'habitat !

Intégrer les habitants

L'étude d'un quartier ne pourrait être complète sans intégrer les populations locales, car ce sont elles qui font la richesse du quartier. Omettre les habitants serait comme étudier un biotope sans étudier les espèces qui le composent.

Ainsi comprendre les problématiques, repérer les savoir-faire, les personnes ressources apporte une autre dimension à l'animation.

Par ces rencontres les jeunes peuvent tisser de nouveaux liens de voisinage, et par ces recherches ils peuvent aborder, et comprendre la complexité de leur quartier.

Une curieuse alchimie

Ce qu'expérimentent les Petits Débrouillards avec plus ou moins de succès depuis plus de dix années, c'est un cocktail complexe prenant en compte ces trois piliers. Ceci afin que les jeunes qu'ils touchent se questionnent, comprennent, fassent connaissance et agissent en tant que citoyens dans un environnement dont ils connaissent les tenants et les aboutissants. ■

¹ Coordinateur d'activités, Les Petits Débrouillards Poitou-Charentes, structure adhérente au GRAINE Poitou-Charentes.

² Définition du dictionnaire *Le Petit Robert*, 1993.

³ Chantiers au cours desquels les déchets sont triés en vue de leur recyclage.

Webographie :

- Site de l'association La Manufacture des paysages : <http://www.lamanufacturedespaysages.org/>

- Guide *Appréhender un projet communal*, en ligne sur : http://www.lamanufacturedespaysages.org/bibliotheque/apprehender_projet_communal.pdf

- Blog des Cités Débrouillardes Poitou-Charentes : <http://sitesdebrouillard.hautetfort.com>

- Guide *Urbanistes en herbe*, en ligne sur : <http://www.ouq.qc.ca/urbanistesenherbe.html>

Education à l'environnement pour tous, tout au long de la vie... et pourquoi pas sur un festival rock ?

Frédéric JEAN ¹, Vincent SCAMPS ²

C'est la question qu'on peut se poser après avoir découvert les infrastructures et l'organisation de la Garden Nef Party, festival de musiques actuelles qui se déroule depuis trois ans à Angoulême.

En s'installant sur un site emblématique - la ferme des Valettes, vaste amphithéâtre de verdure au pied du plateau d'Angoulême, utilisée habituellement par une école et un centre de loisirs - l'équipe de l'association Dingo/La Nef a érigé le respect de l'environnement comme l'une des exigences fondatrices du festival.

Encouragement au co-voiturage, dispositifs de tri des déchets, gobelets consignés, toilettes sèches, voici quelques unes des actions en faveur de l'environnement mises en œuvre. Mais toutes ces actions ne seraient rien sans une farouche/réelle volonté de sensibiliser le public et de l'inciter à respecter cette démarche. C'est le rôle des brigades vertes !

Les bénévoles de la brigade verte ont pour mission de maintenir le site propre durant la manifestation, d'effectuer un tri dans les poubelles de façon à éliminer les erreurs au plus vite, d'aider au fonctionnement des toi-

lettes sèches et à la gestion des gobelets consignables mais aussi de sensibiliser les festivaliers au respect du site et au respect des consignes de tri.

Pour accompagner cette équipe, la ComAGA ³ a détaché son animateur environnement dont le rôle est de veiller à la mise en place de la gestion des déchets sur le site, de former les bénévoles à la problématique déchets et d'assurer le suivi des équipes durant le festival.

L'équipe regroupe à la fois des jeunes amateurs de musique habitués de La Nef, des « vieux » trentenaires ayant déjà pas mal bourlingué sur des festivals, ou encore des gens « neufs » attirés par le côté familial et citoyen de ce festival. C'est précisément cette hétérogénéité qui donne son sens à la brigade verte, un échange intergénérationnel basé sur la convivialité.

Les « brigadiers » sont des bénévoles ayant une sensibilité environnementale, qui aiment le contact humain et veulent montrer que la citoyenneté peut s'exprimer également lors de festivals rock.

Les festivaliers sont conscients de la qualité du site sur lequel ils évoluent durant ces deux jours, ils sont agréablement surpris lorsqu'ils perçoivent le dispositif de tri mis en place et dans l'ensemble, jouent le jeu. On sent qu'il y a une volonté de bien faire, les erreurs de tri sont avant tout liées à un manque d'attention.

Après, il est vrai qu'à la nuit tombante les déchets ont tendance à être plus sensibles à l'attraction terrestre, la brigade verte le sait et pratique la politique du « zéro déchet par terre ». Si le sol est propre, les festivaliers feront d'autant plus attention à ce qu'ils font. Si ce n'est pas le cas, ils jettent machinalement par terre leurs déchets. C'est donc un travail de tous les instants pour la brigade verte, mais largement récompensé par la participation et les encouragements des festivaliers.

Grâce à l'action de la brigade verte, ce sont quasiment 100% des sacs jaunes collectés qui vont pouvoir être valorisés ; c'est également un site « rendu » propre et utilisable par les habitants du quartier dès le lendemain et ce sont probablement quelques amateurs de musique qui regarderont autrement les poubelles mises à leur disposition lors d'un prochain festival. Dans cette opération, en matière de sensibilisation, l'impact le plus fort concerne certainement la trentaine de bénévoles qui durant deux jours ont discuté, débattu, expliqué comment et pourquoi trier. Eux, c'est sur, sont devenus des ambassadeurs au service de l'environnement. ■

¹ Directeur technique à Dingo/La Nef, www.dingo-lanef.com

² Animateur environnement à la ComAGA et responsable de la « brigade verte » sur le site du festival.

Site : <http://www.agglo-angouleme.fr/>

³ Communauté d'Agglomération du Grand-Angoulême.

La Nef : un lieu de création pour les Musiques Actuelles

Salle de concerts et lieu culturel atypique, La Nef a acquis au fil des années une solide réputation nationale dans le domaine des Musiques Actuelles et en particulier du rock.

- lieu de diffusion : salle de 750 places, 40 concerts par saison,
- lieu de répétition : 4 studios équipés,
- lieu d'enregistrement : studio tout confort,
- lieu de création : pour les artistes en résidence,
- lieu ressources : dvdthèque, revues et ouvrages en consultation,
- lieu d'accompagnement : suivi des artistes repérés et aidés,
- lieu d'écoute et d'achat : disquaire spécialisé,...

La Nef est un laboratoire et une vitrine, un centre d'essai et une rampe de lancement, en bref une cité de la musique d'aujourd'hui.

Quelques repères :

l'association Dingo, créée en 1988 est gestionnaire de La Nef depuis son ouverture en 1993. Depuis 2002, l'association en assure son développement dans le cadre d'une Délégation de Service Public initiée par la ComAGA. 2004 marque le début des travaux d'extension (Studios, ressources, hall...) et le 21/09/05 La Nef 2 rouvre ses portes.

www.dingo-lanef.com

Ondine et Patatas font du camping

Grégory GENDRE ¹

Comment profiter de la saison estivale pour toucher une audience de passage, en vacances et familiale ? Arriver à mêler éducation à l'environnement et connaissance d'un territoire donné ? Où trouver le temps de réfléchir à la question de l'empreinte écologique ? Pour répondre à ces questions, l'association Roule ma frite 17 a misé sur de l'animation. Détails.

A un moment donné, il sort du Patator. Les enfants s'arrêtent. Le duel est lancé. Lui, c'est Patatas, le monstre des déchets dégoulinant de crasse dans sa combinaison orange. Pendant cinq minutes, il va s'évertuer à détruire tout ce que la Fée Ondine ², la fée des océans, des lacs et des rivières a mis en place avec minutie et beauté dans le quart d'heure précédent avec l'aide des enfants. La Fée reprend ses esprits, les enfants du poil de la bête et après un rude combat, Patatas s'effondre.

A ce moment-là, nous montrons aux enfants qu'ils ont un vrai rôle à jouer car c'est grâce à leurs actions durant ces instants qu'ils arrêtent ce fléau. Puis la Fée enlève le casque, le masque et les gants du personnage qui révèle un faciès humain privé de sens. Grâce à sa magie et à l'appui des enfants, le visage s'anime, redécouvre la lumière, les odeurs, la vue et... tout ce qu'il a détruit.

***Rien ne se perd, rien ne se crée,
tout se transforme***

A la fin de l'animation, les enfants gagnent mais ne s'arrêtent pas là. Embarqués dans l'aventure, ils sont les premiers éléments moteurs à se tourner vers leurs parents et le public d'adultes pour fabriquer la conclusion de l'histoire. D'abord surpris par la démarche, les adultes se prêtent au jeu. Séparés en trois groupes d'une vingtaine de personnes, ils ont dix minutes pour préparer une saynète qui sera ensuite jouée là où officiaient auparavant les protagonistes et les enfants.

Les thèmes s'articulent autour de trois grandes idées : faire prendre conscience du potentiel d'action de chaque individu, resituer dans une perspective globale les actions du quotidien et s'appuyer sur une démarche collective pour apporter une réponse concrète. Le thème 1 propose par exemple d'inventer une machine qui permettra en 2050 de revenir sur un lieu de vacances précis alors que le baril de pétrole brut aura franchi la barre des 300 euros. Le thème 2 s'intéresse à la forêt et aux solutions à apporter pour limiter sa destruction. Le thème 3 vise plutôt l'île d'Oléron et l'évolution de son cordon dunaire.

Problématique globale, réponses collectives

Il existe autant de réponses que de groupes car ceux-ci évoluent directement via le profil des individus qui les composent. En créant de facto des communautés éphémères, nous remplaçons les parents face à leurs enfants. Via le jeu, ce sont les adultes qui peuvent, veulent ou refusent de s'engager dans une démarche. Au final, ce dispositif permet donc de créer à la fois des relations transversales entre adultes et des relations filiales via le rôle de chacun dans la famille.

Cette animation a été présentée 35 fois dans des campings et des fêtes d'écoles lors de l'été 2008 sur l'île d'Oléron. Une version hors les murs a également vu le jour à l'occasion du festival international de théâtre de rue d'Aurillac où Ondine et Patatas sont allés prendre l'air. Dans le cadre de ses activités d'éducation à l'environnement, l'association prépare actuellement une nouvelle version de ce travail qui sera présentée lors de la saison 2009. Les protagonistes et le fil rouge de l'histoire changeront mais le principe restera lui le même : s'engager pour agir et proposer pour débattre.

L'organisation de ces rencontres permet de présenter l'association mais également de concevoir chaque camping comme un écosystème à part entière. Du coup, l'idée séduit des structures comme les centres de loisirs en demande d'actions impliquant les enfants. Ce programme d'éducation à l'environnement contribue sur le terrain à améliorer le comportement des touristes en matière de tri. ■

¹ Coordinateur de l'association Roule Ma Frite 17 dans le civil et Patatas à la nuit tombée.
Roule Ma Frite 17, 17190 St Georges d'Oléron

² Personnage interprété par Barbara Simonet artiste mime indépendante de l'école internationale de mimodrame de Paris, Marcel Marceau.

L'éducation à l'environnement pendant les loisirs et les vacances : l'écotourisme

Gwenaëlle MONNEREAU¹

Dans un contexte touristique de plus en plus concurrentiel, les territoires doivent développer des stratégies qui concilient à la fois aménagement du territoire, prise en compte de la culture locale et développement économique durable. De nouvelles pratiques s'imposent alors et répondent ainsi à la demande des visiteurs mais aussi des élus et des populations locales.

L'écotourisme est une des solutions à cette problématique. Par définition, c'est une pratique touristique qui se réalise dans un environnement bénéficiant de mesures de protection. L'activité écotouristique doit participer au développement économique du territoire d'accueil, développer des emplois locaux, protéger l'environnement et les cultures locales. Son moyen de médiation est l'éducation à l'environnement.

Du guide au médiateur de l'environnement

En France, de plus en plus de structures développent des produits associant découverte touristique et prise en compte de l'environnement. Privés, associatifs, institutionnels, tous s'orientent vers des pratiques qui vont attirer de nouvelles clientèles et préserver le territoire. Loin des grandes barres de béton du littoral ou des stations de montagne des années 1980, la dimension écotouristique est plus douce et ne prétend pas accueillir les masses.

En effet, les prestations écotouristiques sont plutôt destinées à de petits groupes (maximum 12 personnes) visant à favoriser les échanges entre les touristes et le territoire.

En terme d'activités de loisirs, les exemples sont les plus nombreux et peut-être les plus faciles à réaliser car les acteurs sont multiples. La découverte d'un territoire se caractérise toujours par la présence d'un médiateur de l'environnement (et non d'un « guide ») qui va donner les clefs de la découverte et ainsi amener le visiteur à devenir acteur de celle-ci. Ainsi le visiteur n'est pas passif en écoutant le discours du guide, mais actif et intéressé puisqu'il participe à sa découverte. Dans ce contexte précis, les qualifications en Education à l'Environnement du personnel sont indispensables pour apporter une connaissance sur le territoire mais aussi donner une valeur pédago-

gique à l'activité.

On peut alors décliner la découverte sur tous les supports et avec différents moyens de transports verts : vélo, cheval, calèche, roller, barque, à pied... l'essentiel est d'être accompagné.

Des structures d'accueil écologiques

Le tourisme est par essence même caractérisé par un déplacement et une nuitée en dehors du domicile. La conséquence de cette définition est de pouvoir accueillir les visiteurs en nombre, même si on doit les « empiler » les uns sur les autres ! Pour l'écotourisme, la donne est tout autre puisqu'il privilégie le contact et les rencontres avec le territoire, avec la population locale. En proposant des structures d'hébergement avec des capacités d'accueil réduites, les prestataires participent à la mise en place de cette activité. Ainsi les gîtes ruraux, chambres d'hôtes, camping à la ferme sont autant de moyens d'être hébergé et de trouver un accueil de qualité. La dimension écologique apparaît lorsque ces structures font appel à des démarches qui vont viser à réduire la consommation d'énergie comme la Haute Qualité Environnementale, ou encore mettre à disposition des hôtes des outils pour découvrir le territoire : guide naturaliste, jumelles...

Pour reconnaître ces structures il existe des labels (Hôtel environnemental, Clef verte, Eco label européen, Gîte Panda...) qui sont très souvent promus par les Parcs Naturels régionaux ou les Parc Nationaux.

Ethique et accessibilité

Les remarques concernent le coût de ce type de prestations puisqu'elles mettent en avant leur tarif souvent élevé. Il est important de noter que souvent, dans le cadre des activités ou des animations, une partie du tarif permet de financer des mesures de protection ou de valorisation de l'environnement. De plus, compte tenu des faibles effectifs, l'équilibre financier recherché demande une participation financière plus importante de la part des participants.

Ce point met en avant les problèmes d'accessibilité de tous les publics à ce type de prestation et soulève des questions d'ordre éthique : compte tenu des tarifs, est-ce que l'écotourisme est destiné aux seules catégories aisées ?

A cette question, les collectivités locales peuvent

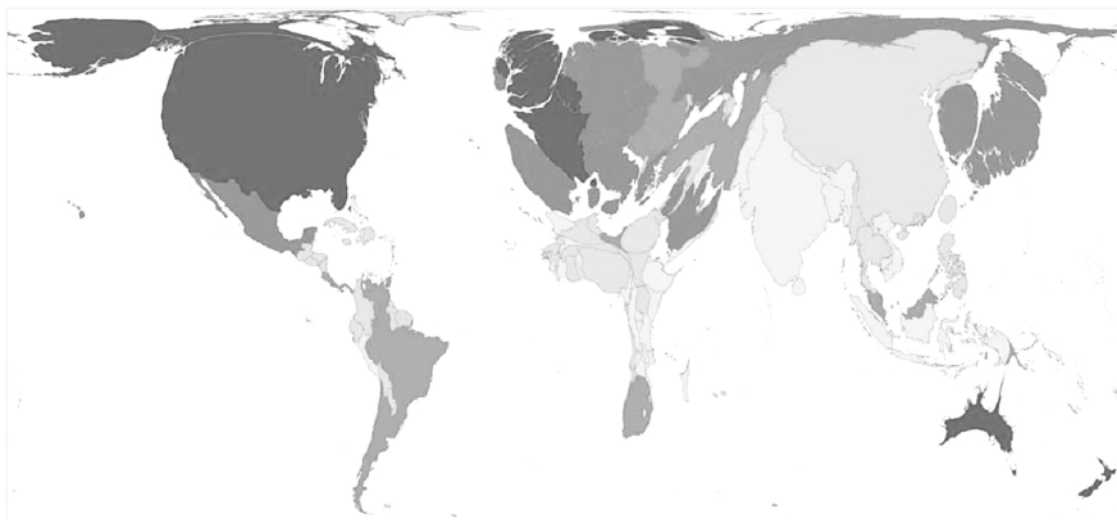
répondre en développant, au sein de leurs services éducatif ou culturel, des prestations et/ou des équipements répondant à la définition de l'écotourisme. Ainsi, elles œuvrent pour la protection de leur environnement, elles initient les démarches et montrent l'exemple, elles développent des emplois de proximité dans des espaces ruraux souvent désertés, elles créent du lien entre les habitants et les visiteurs et enfin elles dynamisent leur territoire tout en conservant son caractère authentique.

L'éducation à l'environnement et au développement durable pendant les temps de loisirs devient alors accessible à tous et pour tous. L'écotourisme permet de développer des territoires dans une logique environnementale cohérente, responsable et donne l'image d'une destination touristique préservée et privilégiée dans laquelle les échanges et les rencontres seront riches, les souvenirs inoubliables ! ■

¹ Ancienne étudiante de Licence professionnelle en Ecotourisme, Université d'Angers ESTHUA.

Eléments bibliographiques

- BLANGY Sylvie, DUBOIS Ghislain, KOUCHNER Françoise. *Ecotourisme : expériences françaises*. La Documentation française, 2002. 96 p. Collection Les cahiers de l'AFIT / guides de savoir faire.
- ASTRUC Lionel. *Voyage en terre durable : un tour du monde des alternatives équitables et écologiques*. Editions Glénat, 2007. 142 p.
- *Tourisme durable*. Hachette tourisme, 2008. 172 p. Collection Le guide du routard.



© WWF. Carte déformée représentant l'empreinte écologique des pays à travers le monde en 2003. La taille du pays représente la part de l'empreinte nationale totale dans l'empreinte globale de l'humanité. Extraite du Rapport Planète Vivante 2006 : <http://assets.panda.org/downloads/lpr2006fr.pdf>

Sensibiliser au territoire, éduquer à l'environnement...

Entretien avec Marie BARRIBAUD ¹, réalisé par Yannick BRUXELLE ²

Pouvez-vous nous dire dans un premier temps quel public vous touchez dans votre cadre professionnel ?

M.B. : La Maison des Marais Mouillés (MMM) est une association. L'objectif principal est la sensibilisation et la découverte du territoire du Marais Poitevin et de ses patrimoines. Dans ce cadre-là, par le biais de diverses activités, à la fois dans le musée, mais aussi sur le terrain, nous touchons un public scolaire depuis la maternelle jusqu'à un niveau post-bac, et dans un cadre touristique, un public adulte, dont un public du 3ème âge. C'est-à-dire que notre public va de 3 à 80 ans, et parfois un peu plus !

Est-ce que dans le cadre de ces activités votre structure parle d'éducation à l'environnement (EE) ?

M.B. : Nous parlons d'EE dans le cadre scolaire, et notamment dans le cadre de projets d'EEDD. Par contre, avec un public touristique, la MMM reste réservée sur l'emploi des termes EE, et va plutôt parler de sensibilisation au territoire.

Mais la limite n'est pas très distincte, c'est-à-dire qu'avec un public familial et touristique, en fonction de l'activité mise en place et aussi de l'envie et de la démarche que le public annonce, nous pouvons aller jusqu'à faire de l'EE. Par exemple, pour une randonnée découverte de territoire où l'entrée est plutôt faune/flore/paysage, si le public familial en question ne désire pas aller plus loin, nous allons rester sur de la découverte purement paysagère, purement écologique, avec un peu d'agriculture (le lien avec les activités humaines), c'est-à-dire que nous restons sur un travail d'apport de connaissances et de clés de compréhension du territoire.

Après, sur certaines randonnées, avec le même animateur et sur la même thématique faune/flore/paysage, nous pouvons recevoir un public qui a envie d'aller plus loin, ou un public qui arrive avec déjà un vécu important, avec ses propres pratiques et l'expérience de son territoire, et là nous irons jusqu'à faire de l'EE; nous éduquerons au regard, à l'observation, nous parlerons d'enjeux des territoires (enjeux sociaux, environnementaux et économiques), nous irons jusqu'à l'idée des différentes échelles (du local au global) et replacerons l'homme dans ce territoire, avec les idées d'interactions entre l'homme et l'espace, les notions de responsabilité, de liberté, de solidarité. Là pour moi nous nous situons dans l'EE.

Donc l'animateur s'adapte à la demande du public.

C'est à la fois le public qui va « pousser » les contenus vers des apports d'EE mais c'est aussi l'animateur qui peut stimuler le public.

D'accord, et selon vous, qu'est-ce qui incite l'animateur à dépasser ou non le simple « apport des connaissances » ?

M.B. : Je pense que c'est intimement lié à la pratique de terrain... J'ai l'impression que l'animateur qui aura une pratique de terrain aura plus tendance à glisser vers ces aspects d'EE.

Et puis, je pense que c'est aussi, et surtout, une histoire de personne, le vécu et les pratiques personnelles de chacune influant sur l'envie et l'intérêt de faire de l'EE.

Pouvez-vous nous préciser les spécificités du public touristique ? Qui est-il ? Quelles sont vos difficultés, vos satisfactions ?

M.B. : Le public touristique que nous recevons est de deux types : les groupes de visiteurs en visite guidée, et le public familial en visite libre.

Concernant les groupes de visiteurs en visite guidée, ce sont des groupes qui viennent pour la visite du Marais plutôt à la belle saison et ils ont une étape prévue à la MMM. C'est-à-dire que la visite du musée de la MMM fait partie d'un déroulé de journée programmée, et que ce public se voit imposer la visite. Ce public là est plutôt dans une demande d'apport de connaissances concernant le territoire.

Il y a une contrainte physique très importante puisque généralement ces groupes peuvent aller jusqu'à 50 personnes pour un guide, ce qui, en terme d'échanges devient difficile. Le guide aura plutôt une posture d'apport de connaissances à un auditoire. Par contre, avec des groupes d'une vingtaine de personnes, ce qui arrive, il y a une autre dimension d'échange, la parole est laissée au public pour comparer les patrimoines d'ici avec ceux de chez eux. Donc je pense que le nombre de personnes par groupe constitue une contrainte très forte. La deuxième contrainte est celle du temps. En général, ces groupes là ont un timing très serré, ils ont 1h30 maximum à passer chez nous, ce qui est vraiment très court et explique que nous restions plutôt sur un apport de connaissances.

Pour le 3ème âge nous faisons plutôt de la sensibilisation au territoire et de l'apport de savoirs, notamment sur les pratiques traditionnelles.

Et puis, nous recevons également un public familial qui visite librement la MMM l'été. Certains ont une vision très simple et souhaitent juste profiter de l'ambiance du Marais. D'autres viennent avec un certain vécu, des savoir-être, des savoirs sur l'environnement, sur le territoire, ce qui fait que l'on va pouvoir aller plus loin dans le questionnement, le regard critique.

La démarche du musée n'est pas de faire rentrer le marais dans le musée, mais de donner des clés au public pour la compréhension du territoire. Là pour moi, le musée avec ses différentes expositions peut devenir un outil et un lieu d'EE.

Au jour d'aujourd'hui, dans votre contexte, qu'est-ce qui vous semble manquer, qu'est-ce qui serait souhaitable selon vous ?

M.B. : L'ambiguïté de la structure c'est qu'il y a à la fois un volet touristique et un volet pédagogique. D'ailleurs les animateurs qui guident les groupes dans le musée sont parfois les mêmes que ceux qui conçoivent et animent les projets d'EE. Ce qui nous questionne aujourd'hui c'est la recherche de cohérence au sein de la structure, ce qui suscite réflexions et discussions. Nous avons conscience que ces démarches pédagogiques que nous essayons de mettre en place avec le public scolaire et, dans une moindre mesure, avec le public familial, sont difficiles à mener auprès du public touristique. Quelques enjeux économiques viennent nous limiter dans nos pratiques pédagogiques, et notre volonté de les développer dans la structure. Pourquoi des groupes de 50 personnes ? Parce qu'on essaie de rentabiliser ces circuits touristiques en les faisant fonctionner à moindre coût.

Ce qui me manque aujourd'hui c'est de la cohérence entre ces deux volets, au regard de la sensation de « grand écart » que l'on peut faire entre nos pratiques éducatives et celles relevant du public touristique. Je pense que c'est un enjeu important pour la MMM.

Et puis, je vois également quelques questionnements concernant la cohérence entre les activités que l'on propose et nos pratiques au sein de la structure (mode de chauffage, produits vendus en boutique...). Il me semblerait pertinent et constructif que nous soyons plus cohérents sur ces aspects là.

En disant cela, je pense également à nos pratiques en terme de fonctionnement au niveau du personnel : on essaie de mettre en place des démarches participatives et de concertation en interne, démarches qui ne sont pas encore bien installées, alors que sur les projets d'EEDD nous sommes très vigilants là-dessus.

Et au final, êtes-vous optimiste ?

M.B. : Ce n'est pas évident de vous répondre...

En ce qui concerne la cohérence entre le volet pédagogique et le volet touristique, je ne sais pas trop...

La question aujourd'hui est : est-ce que les enjeux économiques auxquels je faisais allusion à l'instant vont être dépassés pour donner une vraie place aux démarches et approches pédagogiques que nous défendons au sein du service pédagogique ?

En ce qui concerne nos pratiques personnelles, je pense qu'il y a des « choses » à faire et je pense que l'équipe est à même de comprendre ces choses et de s'en saisir.

Un autre aspect que je voulais aborder est le travail avec nos différents partenaires. Pour poursuivre ce que je disais concernant la dualité tourisme et pédagogie, nos

partenaires ne vont pas être les mêmes selon que l'on se situe sur un des deux volets. Office du tourisme et structures organisatrices de voyages d'un côté; GRAINE Poitou-Charentes, Ifrée, Groupe ornithologique des Deux Sèvres de l'autre. Certains partenaires, tels que le Parc Interrégional du Marais Poitevin et le Conseil Général des Deux-Sèvres, étant nos interlocuteurs sur les deux volets. Là encore, on retrouve cette sensation de « grand écart » entre des partenaires qui ne travaillent pas selon les mêmes logiques.

Pour ce qui est du travail partenarial du service pédagogique, il nous permet d'agir collectivement sur le territoire, de participer à cette dynamique, de partager et confronter nos savoir-faire avec d'autres, et d'évoluer dans nos pratiques...

Je pense aux notions de travail collectif, de concertation, de participation. Sur le volet pédagogique on essaie de mettre en place des projets avec des partenaires locaux. C'est un des enjeux de la MMM aujourd'hui, travailler avec des partenaires locaux pour avoir une approche plus globale du territoire.

Et puis, le fait que le service pédagogique soit impliqué - grâce aux partenariats - dans le paysage de l'EE, avec les questionnements, les valeurs, les réflexions et démarches qui le caractérisent, permet, je pense, de glisser un peu de pédagogie dans l'aspect touristique. Je pense que cela peut être pertinent de repenser certaines approches touristiques sous un angle plus éducatif. Le tourisme comme éducation au territoire...

Et par rapport à la population locale êtes-vous bien implantés ?

M.B. : Pas assez il me semble... Les gens de Magné, de Coulon, des communes proches identifient peu la MMM. Ou alors ils l'identifient comme une boutique car nous avons aussi une boutique de produits locaux dans le musée, ou encore nous pouvons être identifiés par l'équipe enseignante locale de par les projets pédagogiques. La population locale connaît peu le musée et nos activités à destination du grand public.

Nous avons donc un vrai travail à mettre en œuvre pour toucher cette population, pour nous faire connaître et surtout pour l'impliquer sur son territoire. ■

¹ Animatrice pédagogique à la Maison des Marais Mouillés, Coulon, et administratrice du GRAINE Poitou-Charentes pour la MMM.

Site : <http://www.maisons.parc-marais-poitevin.fr/maison-des-marais-mouilles>

² Membre-adhérente du GRAINE Poitou-Charentes, comité de rédaction de *La Lettre*.

Quand l'itinérance devient un outil éducatif

Texte collectif sous la direction de Guillaume BEREAU. Ont participé : Marc BONNEAU, Sébastien CARLIER, Laetitia FERRÉ, Alexis NOUAILHAT, Clément WALLERAND ¹

Tout au long de l'année 2005, une douzaine de jeunes aquitains, âgés de 16 à 18 ans, ont élaboré puis réalisé un projet de voyage itinérant au Maroc. Loin d'une logique de consommation d'un séjour de vacances « clefs en main », ce projet est devenu le prétexte à une double expérimentation : d'une part celle d'aller à la découverte de territoires marocains et à la rencontre avec ses habitants, dans une démarche ouverte et respectueuse, d'autre part celle de s'enrichir individuellement en s'engageant dans une dynamique de projet.

De vacances itinérantes au désir d'un séjour différent !

Avant de fouler les sentiers marocains, sac sur le dos, ces adolescents ont vécu les années précédentes, ensemble ou séparément, des séjours itinérants d'initiation à la nature et au territoire, sur des chemins du Parc naturel régional des Landes ou du Parc national des Pyrénées. Encadrés par des structures d'éducation à l'environnement, ce fût un premier apprentissage des gestes et des comportements pour « vivre dehors et ensemble ». L'envie de prolonger cette expérience d'itinérance, à l'étranger, a rassemblé et motivé un groupe d'adolescents. Parallèlement, ils sont entrés en contact avec l'association Itinéraires Partagés, dont l'un des objectifs est de faire du voyage un moment éducatif. Ensemble, une destination a été choisie : le Maroc. Puis Itinéraires Partagés a proposé de structurer le projet des jeunes en 3 phases : la préparation en France du voyage, sa réalisation pendant 15 jours d'août au Maroc et enfin sa valorisation, une fois de retour en Aquitaine. Ainsi, le séjour au Maroc ne représente qu'une partie du projet : un voyage dans le voyage.

1er temps : la conception et la défense de son projet

C'est autour de la carte du Maroc qu'un premier week-end de préparation a été organisé pour connaître les motivations des adolescents, mais aussi pour que chacun exprime ses représentations par rapport au voyage et au pays. Puis il a fallu imaginer un itinéraire qui convienne à tous et qui s'accorde avec les contraintes liées au transport et au climat. Progressivement, un parcours prend forme, tout en laissant la possibilité de se déformer au gré des rencontres et des aléas du voyage. Durant

5 mois, le projet a mûri au fil des nombreux courriels échangés entre jeunes et avec le Maroc. Il a fallu aussi tisser des partenariats, techniques et financier, et convaincre de l'intérêt du projet ici et là-bas... sans perdre de vue les révisions du Baccalauréat pour une partie du groupe !



2ème temps : Itinérance au Maroc

Pendant quinze jours, entre le Haut et le Moyen Atlas, puis dans la province d'El Hajeb, les jeunes ont vécu leur projet d'itinérance. L'association Itinéraires Partagés les a accompagnés sur place avec des animateurs spécialisés qui leur ont permis d'approfondir certaines techniques (dessin, aquarelle, photographie, écriture quotidienne d'un carnet de voyage personnel) et en mettant à leur disposition des outils de collecte du son et de l'image (caméra et enregistreur mini DV). De plus, régulièrement, les jeunes ont été incités à prendre des initiatives, à faire preuve de débrouillardise, par exemple en rejoignant individuellement le village de Zahouia, ou en déambulant seuls dans la médina de Meknès, avec comme consigne d'observer, d'écouter, de partager, de collecter des images, des sons, des anecdotes...

Deux semaines à prendre plaisir à voyager, à goûter aux tajines et aux couscous, à crapahuter sac au dos à 3000 m d'altitude, à discuter et rire avec des bûcherons berbères, à rythmer les jours avec le thé à la menthe, à toucher l'écorce de cèdres centenaires, à tremper les pieds dans l'eau fraîche du canyon de Zahouia Anshal, à sentir les épices du marché, à se laisser surprendre par la beauté d'un paysage ou par la simplicité et la bonne humeur comme avec « ces vieilles femmes aux grands yeux noirs [qui] te sourient, t'embrassent et sans parler tu as l'impression de partager une tranche de bonheur avec ces rires d'enfants qu'elles ont su sauvegarder. Elles rient et tu leur réponds en souriant voilà un tout autre langage du plus plaisant » (extrait du carnet de route d'un jeune).

3ème temps : la valorisation et le partage au retour

Partager un voyage, c'est le bonifier ! Les jeunes ont eu toute liberté pour valoriser leur voyage selon leurs envies et « exploiter » toutes les sensations recueillies au Maroc, toutes les images et les sons collectés, les anecdotes et les souvenirs de chacun... Ensemble, ils ont créé une exposition mêlant à la fois cadres photos, ambiances sonores et projection vidéo. Elle a été présentée pour la première fois en Dordogne, en décembre 2005. Maintenant, cette exposition poursuit son propre itinéraire et les jeunes la font vivre en la proposant l'un dans son université, l'autre dans sa commune.

Une expérience riche et à renouveler

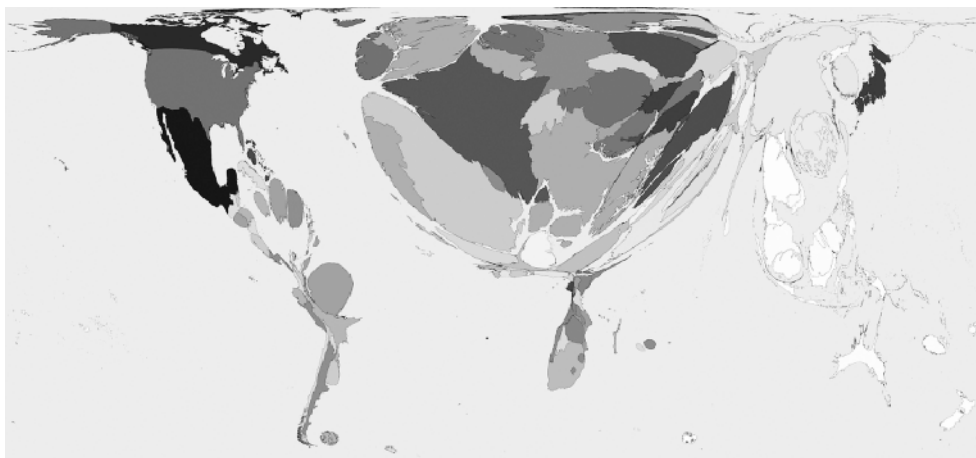
Dépasser une frontière géographique, pour dépasser la frontière entre l'adolescence et l'âge adulte. Le bilan de cette expérience est très positif. Elle a permis à certains jeunes de gagner confiance en eux, et de rentrer « changés ». On se souviendra de la dernière soirée à Meknès, où quelques jeunes passionnés par le jonglage, et qui jusqu'à présent n'avaient joué que dans des endroits isolés, se sont mis spontanément au milieu de la place de Meknès. Un festival de jonglage improvisé, mais qui a rassemblé en moins de 2 minutes plus de 70 personnes autour d'eux ! Toutefois, si l'accompagnement d'un

groupe de jeunes doit être renouvelé, une durée plus longue de voyage serait souhaitable. En effet, il faut du temps pour se laisser interroger par un pays, par ses différences avec notre quotidien, par la multiplication des rencontres et des décalages propices à un nouveau regard. Avis aux prochains apprentis voyageurs...

Cet article est paru initialement sur le site de l'association Itinéraires Partagés, qui a notamment écrit : **Chypre, itinéraires partagés**, publié en 2003 aux Éditions de la Boussole. ■

Article en ligne sur :
<http://itinerairespartages.free.fr/spip.php?article31>

¹ Membres de l'association Itinéraires Partagés.
<http://itinerairespartages.free.fr/>



© SASI Group (University of Sheffield) and Mark Newman (University of Michigan). Carte déformée représentant les destinations touristiques à travers le monde en 2003. La taille du pays représente la part des destinations touristiques internationales.

Disponible en ligne sur : www.worldmapper.org

L'éducation à l'environnement dans les structures d'éducation spécialisée : parlons-en ?

Entretien avec Justine NAULLEAU ¹ réalisé par Damien MARIE ²

Dans le cadre de votre profession, avec quels publics travaillez-vous ?

J'accompagne des adultes avec autisme présentant des problématiques particulièrement lourdes, caractérisées par des perturbations de la communication, un retrait social, une difficulté à différencier « soi et non-soi », le dedans du dehors, dans une maison d'accueil spécialisée dans les Deux-Sèvres.

Dans votre activité professionnelle, utilise-t-on l'expression « éducation à l'environnement » ?

Dans notre cas, l'éducation à l'environnement est très peu abordée et l'environnement n'est pas une priorité dans le projet d'établissement. Toutefois, les professionnels du secteur social s'intéressant à l'environnement, essaient de faire partager, de retranscrire leurs valeurs par le biais d'activités, d'ateliers (l'alimentation, le recyclage,...), de séjours de vacances... L'accompagnement réalisé auprès des personnes handicapées est une difficulté pour les travailleurs sociaux car nous n'avons pas de moyens adaptés pour sensibiliser les personnes ayant un handicap.

De votre côté, avez-vous déjà mené ou encadré des activités en lien avec l'environnement ?

Oui, j'ai eu l'occasion d'organiser et d'encadrer un séjour qui avait pour projet de développer les sens de chacun par l'intermédiaire de la nature. Chaque personne avait son projet individuel en fonction de son degré d'autisme car toutes les personnes accueillies n'ont pas le même niveau pour les activités. Le groupe était hébergé dans un gîte à proximité d'une ferme pédagogique. Ce séjour a été structuré par des activités autour du cheval, du jardin, de la randonnée et de l'alimentation. Ce projet nous a prouvé que c'était réalisable en effectuant des choses simples basées sur la découverte de l'environnement.

De plus, j'ai mené différentes activités en lien avec l'alimentation, celles-ci se présentaient sous forme de repas thérapeutiques effectués par les personnes accueillies. Je me suis rendue compte que le moment du repas était très attendu, c'est pourquoi j'ai voulu poursuivre cette séance en réfléchissant plus en détail sur différents aspects qu'on pouvait mettre en place : le choix des menus, la manière de faire participer les résidents, vers qui se diriger pour les achats... ? Souvent, cette activité se déroule le week-end. En principe, je fais choisir le menu par les résidents, souvent ils choisissent des plats qu'ils ne mangent pas habituellement la semaine... mais il m'est arrivé aussi de leur faire faire des plats qu'ils n'auraient pas l'idée de goûter (les plats traditionnels français et internationaux). Ils participent à l'achat des courses pour les différents plats choisis ; certains participent à la prépa-

ration du repas ou d'autres regardent, sentent, touchent, goûtent et écoutent l'évolution du repas. En tout cas, ils sont très présents avant la dégustation. Cette dernière me surprend toujours autant car on s'aperçoit qu'ils sont heureux d'apprécier ce qu'ils ont préparé. Ils prennent plus de temps pour manger, ils sont plus calmes, j'ai senti vraiment un bien-être de tous. Par la suite, je souhaiterais travailler en partenariat avec des producteurs locaux afin que l'on se déplace avec les résidents directement chez eux.

On parle aujourd'hui d'EEDD (Education à l'Environnement en vue d'un Développement Durable), intégrant ainsi les enjeux planétaires du développement durable, soutenable même. Face à ce constat, sentez-vous des manques, des besoins dans votre métier autour de ces questions ? Lesquels ?

Si on voulait parler d'EEDD en établissement spécialisé, il serait utile de l'instaurer directement dans le projet d'établissement afin de sensibiliser professionnels et personnes accueillies. Je ne demande pas de tout changer mais au moins d'évaluer les priorités. Quand je parle de priorités, je pense premièrement à l'alimentation et deuxièmement à tous ces produits d'entretien relativement nocifs utilisés en collectivité, afin que chacun soit dans un bien-être au quotidien.

Selon vous, le secteur de l'éducation spécialisée est-il sensibilisé aux approches de l'EE ?

Nous avons peu de formations qui nous sont proposées pour adapter une éducation à l'environnement pour un public handicapé. En revanche, nous nous sommes rendus compte, en nous dirigeant vers des associations (fermes pédagogiques par exemple...), que les animateurs se formaient à accueillir différents publics handicapés pour les projets créés entre établissements. Les échanges inter-structures peuvent être un moyen de développer l'éducation à l'environnement. Ces pratiques peuvent être bénéfiques pour les deux partenaires dans le sens de partager ou d'échanger les connaissances apprises de l'éducation à l'environnement ou du handicap. Mais aussi de rendre le projet plus riche dans son ensemble et d'être plus cohérent entre partenaires afin que les personnes accueillies pour les activités se sentent concernées et cadrées. ■

¹ Éducatrice spécialisée.

² Coordinateur éducatif au GRAINE Poitou-Charentes.

La diversité des approches d'animation sur le Jardin des Sens à Poitiers

Claire TOUCHARD¹

Le Jardin des Sens de Poitiers est « sorti de terre » en 2002. L'idée de la création d'un tel jardin est venue d'une collaboration entre les services de l'hôpital Pasteur - antenne de gérontologie du CHU de Poitiers² - et le CINEV³ qui proposait des animations de jardinage aux résidents. Le public visé avait des handicaps très variés : mentaux, moteurs, voire les deux. Son aménagement et sa composition devaient alors répondre aux exigences d'un tel public.

Sans être réellement thérapeutique, le jardin devait pouvoir avoir un intérêt autre que « la petite balade pour prendre l'air ». Le choix du sensoriel est apparu comme celui pouvant être le plus « utile » à ce public.

L'ébauche de ce jardin a donc été confiée au paysagiste Gilles Clément⁴. On a travaillé sur l'organisation d'espaces sensoriels. Ce fut ensuite Madame Allard, architecte-paysagiste de la région, qui finalisa ce projet. Toutes les structures ont été pensées pour accueillir, entre autres, des fauteuils roulants : allées larges, pentes douces, massifs surélevés etc. Le choix des plantes et leurs dispositions dans le jardin ne se sont pas non plus faits au hasard. Ainsi, le Jardin des Sens a un théâtre de verdure consacré à l'ouïe, des allées autour du bassin consacrées à l'odorat et au toucher, une prairie sauvage pour le plaisir de la vue et une allée des ombres pour l'odeur et les jeux de lumière et d'ombre.

Le goût devait avoir son propre jardin mais il n'a pas pu être réalisé. De nouvelles plantations viennent donc se rajouter petit à petit à travers tout le jardin pour composer la partie manquante.

L'animation proposée au public handicapé

Les objectifs des animations proposées pour ce public ne sont pas les mêmes que ceux proposés à un autre public. Ici, le jardin ne sert pas de support à la découverte de la Nature, mais de support à la « stimulation thérapeutique ». On utilise la Nature pour évoquer un souvenir ou provoquer une émotion. Cependant, nous n'allons pas plus loin, avec la personne, dans l'analyse de cette émotion.

Tout en se promenant dans le jardin, l'animateur va chercher une plante, la faire toucher, sentir pour provoquer une réaction. Parfois ces réactions sont spectaculaires : énorme éclat de rire, cri et gesticulations ; parfois elles sont imperceptibles. Il est donc important que l'animateur s'appuie sur les accompagnateurs de l'hôpital pour mieux comprendre ce que la personne est en train de vivre.

Le contact avec les éléments naturels permet aux personnes

de vivre des sensations dans un milieu moins « sécurisé » que celui auquel elles sont habituées. L'objectif est alors de les « sortir de leur monde », de permettre une extériorisation. Cela peut les déstabiliser car elles perdent leurs repères, mais la plupart du temps elles donnent l'impression de vivre quelque chose qui les fascine. Certes il arrive toujours que certaines de ces personnes passent un moment désagréable car la perte de repères est trop difficile à vivre. Cependant la majorité renvoie plutôt des réactions positives à ce que l'animateur leur fait découvrir.

L'approche par le sensoriel est très intéressante pour l'animateur et son public car c'est par ce biais qu'ils pourront communiquer. Il peut ainsi jouer avec les différentes textures de plantes ou les odeurs, mais aussi avec les matériaux qui composent le jardin : contact avec la terre, puis la pierre, puis l'herbe, ou jeu d'ombre et de lumière... Lorsque c'est possible, l'écoute des bruits environnants leur permet de s'imprégner un peu plus de ce milieu, de lui donner une dimension nouvelle. C'est aussi un moyen de leur faire comprendre qu'ils ne sont pas seuls dans ce milieu qui les entoure, que certains êtres vivants sont là mais ne sont pas visibles.

Certaines structures viennent plusieurs fois sur le jardin mais à des saisons différentes. La répétition de la visite donne un repère au public. L'animateur est reconnu. Le lieu est un peu plus familier. Mais les découvertes restent toujours importantes et nouvelles. Là l'animateur peut jouer sur le souvenir en représentant une plante déjà vue à une autre saison et insister sur la différence qu'il y a.

L'animation pour les autres publics

Le Jardin des Sens est également un lieu de découverte de la Nature. Le cadre du jardin est un moyen de faire découvrir la nature tout en restant dans un lieu rassurant du fait qu'il est en majeure partie maîtrisé par l'Homme. Aussi pour déstabiliser un peu le visiteur et le faire sortir de son quotidien, l'animateur va utiliser l'approche sensorielle. Il va jouer sur les sensations que procurent les plantes du jardin pour apprendre à les connaître dans un premier temps, puis dans un deuxième temps pour découvrir le milieu dans lequel elles évoluent. Il pourra mettre en valeur les interactions existantes au sein de ce milieu. Ensuite il pourra montrer comment l'Homme peut être utile à son équilibre et quels avantages il peut en tirer. Ainsi il amènera le visiteur à se demander comment lui peut agir au sein de son propre jardin pour y favoriser la biodiversité. La technique d'entretien utilisée sur le Jardin des Sens pourra alors être pour le visiteur une source d'inspiration puisqu'elle va dans le sens de la biodiversité.

Nous voyons donc que le jardin est un lieu suffisamment sécurisé ou aménagé pour être accessible à un large

public. La façon dont il est exploité pourra aussi répondre aux diverses demandes : besoin de connaissances, découverte d'un milieu naturel, ou tout simplement lieu de stimulation. Les rôles de l'animateur seront multiples. Tout en continuant à faire découvrir la Nature au grand public, il pourra mettre à profit ses connaissances pour des publics handicapés dont les besoins sont très différents : la connaissance du milieu étant moins importante que la stimulation que ce dernier peut apporter à la

personne. Ainsi le métier pourra évoluer vers de nouveaux horizons. ■

¹ Animatrice au CPIE Seuil du Poitou : <http://www.ecologia-tourisme.com/>

² Centre hospitalier universitaire.

³ Centre d'initiation à la nature et à l'environnement de la Vienne, labellisé CPIE en 2003.

⁴ Auteur des concepts de « jardin planétaire » et de « jardin en mouvement ». Site : <http://www.gillesclement.com>

Public différent : osons, osez !

Entretien avec Damien MARIE ¹, réalisé par Michel HORTOLAN ²

Damien Marie a bien voulu témoigner sur un projet vécu quand il était animateur à La Maison des Marais Mouillés (MMM).



La Maison des Marais Mouillés est une association qui fait partie des Maisons du Parc du Marais Poitevin. Les actions d'éducation à l'environnement représentent une part importante de l'activité de la Maison des Marais Mouillés (Coulon). Le service pédagogique réalise de nombreuses animations dans le musée et sur le terrain pour de nombreux publics (scolaires, adultes, familles,...). Parmi ces publics accueillis, la démarche de projet concerté est privilégiée... tel fut le cas avec un groupe de résidents de l'hôpital de jour d'Aurillac : quatre résidents adultes (de 20 à 55 ans), un éducateur spécialisé et une infirmière.

Au moment de ce projet, que représentait l'éducation à l'environnement à la MMM ?

D.M. : L'arrivée de l'EE à la MMM à la fin des années 90 est le signe d'une évolution de la conception de notre rôle d'animateur « nature » ou de « guide de visites ». Intégrer l'EE était assimilé à l'idée de valorisation de notre travail et de notre statut. Avec l'arrivée de l'EE, une plus grande partie de l'équipe s'est trouvée impliquée sur des projets.

A quoi attribuez-vous cet effet ?

D.M. : Je crois que nous, les salariés, avons intégré dès le départ l'idée de « faire ensemble ». Par exemple, dans l'organisation d'expositions, en dehors des animatrices et des animateurs, les hôtesse d'accueil du musée et le personnel administratif se sont impliqués.

Le projet dont vous souhaitez parler, de quoi s'agissait-il ?

D.M. : Il s'agissait d'un projet construit autour de l'idée de découverte du monde rural, préparé avec un éducateur d'un hôpital psychiatrique de jour du Cantal. Le groupe accueilli dans un gîte à la ferme était composé de quatre résidents de cet hôpital de jour, d'un éducateur et d'une infirmière. Il s'agissait tout d'abord de bien vivre au quotidien dans ce lieu éloigné du Cantal.

La découverte de pratiques traditionnelles, de particularités paysagères et de quelques habitants était également au programme, avec l'ambition de faire appréhender ce milieu en favorisant l'échange et la pratique d'actions concrètes. Nous pensions que cette découverte pourrait peut-être également permettre à chacune et chacun de comparer ces milieux éloi-

gnés de quelques centaines de kilomètres.

Nous avons beaucoup travaillé à partir du contact avec les animaux de la ferme.

Avec ce projet vous étiez dans l'EE pour tous ?

D.M. : Oui, je pense qu'en éducation il n'est jamais trop tard. Dans les activités de découverte c'est le plaisir qui compte avant tout. Partager, faire ensemble, c'est important pour tous. Mais, avec ce public, je n'étais pas rassuré. C'était un challenge pour moi. J'étais intellectuellement convaincu, mais j'avais besoin d'être confronté à une situation de ce type. C'était une envie d'expérimenter. Une envie d'animateur.

Je me suis aperçu que l'on oublie ce que l'on sait. Avec ce public, nous sommes ramenés aux fondamentaux.

Ces personnes, je suis là pour leur apprendre quelque chose ? Je suis là pour faire passer des contenus ou pour créer des liens de confiance ?

Finalement, avec ce souci de la confiance, je me suis positionné en tant qu'éducateur à l'environnement médiateur entre le terrain et ces personnes. J'ai alors pris conscience que nous avions tendance à oublier cette posture fondamentale avec des publics dits « normaux ».

Le fait d'apporter des contenus ne justifie pas le qualificatif « éducatif ». L'attitude éducative est plus celle qui se préoccupe du chemin fait par chacun. Nous accompagnons des personnes qui se construisent.

Quelles leçons tirez-vous de cette expérience ?

D.M. : Nous n'osons pas assez. Il faut se jeter à l'eau. Nous ne sommes pas obligés de passer par une formation spécifique pour oser faire. Si nous franchissons la barrière de nos craintes en partageant avec d'autres, alors nous allons amener d'autres à oser.

L'EE a beaucoup à gagner à travailler avec les professionnels et les bénévoles investis dans l'éducation spécialisée. Nous avons des méthodes à partager. Dans l'éducation spécialisée « on va au contact de », « on ne fait pas du hors-sol ». Ce contact avec le terrain devrait trouver une place importante dans des éco-formations à créer en commun. ■

¹ Ancien animateur à La Maison des Marais Mouillés, coordinateur éducatif au GRAINE Poitou-Charentes.

² Membre-adhérent du GRAINE Poitou-Charentes, comité de rédaction de *La Lettre*.

Des « passeurs d'idées » autour du BRF

Entretien avec Sylvain HOULIER ¹, réalisé par Yannick BRUXELLE ².
Avec les contributions de Louissette Germain, Marc-Antoine Deprat et Patrick Hervier ³.



Les Bois Raméaux Fragmentés (dits BRF) permettent de cultiver sans labour, sans engrais et sans eau (ou très peu) des végétaux alimentaires ou non. En utilisant des branches fraîchement broyées et répandues rapidement au sol, toute une pédofaune et pédoflore va s'installer et ainsi reproduire les mêmes mécanismes que la forêt, laquelle est autosuffisante. Les BRF sont considérés comme des aggradants (on parle alors d'aggradation à l'inverse de dégradation) et présentent donc un matériau de premier choix pour restaurer les sols épuisés.
Extraits du site : <http://fr.ekopedia.org>

Pouvez-vous nous décrire la structure pour laquelle vous travaillez et préciser quels publics vous touchez dans ce cadre-là ?

S.H. : Ce n'est pas une structure en soi. Le Collectif Sylvagrange Poitou-Charentes et Limousin est plutôt un réseau informel, qui n'est ni une association, ni une entreprise mais qui s'est constitué par voie professionnelle et par voie citoyenne : des gens s'avèrent intéressés ou avec des compétences convergentes sur la thématique BRF (une valorisation agronomique singulière du produit des arbres : les rameaux) et sur le bois énergie. Ce réseau constitue depuis mars 2007 une forme de communauté de réflexion, d'apprentissage et d'action. Transversales par nature, les actions de ce réseau informel s'appuient sur des échanges par internet (messagerie, forums thématiques), des rencontres ponctuelles, des visites (jardins, déchèteries, chaufferies, haies bocagères...), un bulletin de liaison (La Brindille⁴), des diaporamas et vidéos etc. Tout cela contribue à faire participer chaque entité du réseau de façon partagée vis-à-vis des 3 défis/enjeux contemporains majeurs que sont :

- la question alimentaire, via l'agriculture et le jardinage,
- la question énergétique
- et la question, existentielle, de la place de l'homme.

Le point de départ remonte à mon intérêt personnel sur le sujet que j'ai découvert fin 2005 dans le cadre de recherches documentaires pour préparer une émission de radio. Le sujet m'a interpellé et j'ai cherché à en savoir plus via Internet, etc. Assez vite j'ai souhaité rediffuser l'information dans le réseau professionnel car je travaille sur la thématique de la gestion des déchets et que cela peut se recouper avec la thématique des déchets verts.

Dans mon parcours préalable, j'ai travaillé sur des actions en lien avec le paysage et notamment le paysage rural à travers le maintien des paysages du bocage (replantation, restauration, maintien de haies bocagères) et assez vite j'ai pensé que cette thématique pouvait être un levier supplémentaire intéressant pour d'une part valoriser différemment, plus localement et plus directement une partie des « déchets verts » (mot que j'emploie parce que cela parle à tout le monde mais que je réfute

un peu quand même...). D'un autre côté, cela concerne aussi tout ce qui a trait au paysage et à la biodiversité (végétale et animale).

En ce qui concerne les publics, ils sont variés : agriculteurs, personnes en projet de maraîchage, personnes travaillant sur la thématique des déchets, dans les espaces verts, le paysage, des entreprises ou des collectivités. Ce sont principalement des personnes ayant un rapport direct dans un cadre professionnel, ou un intérêt personnel avec le matériau bois.

Donc dans ce cadre-là vous avez constitué un collectif...

S.H. : Oui. Ce terme de BRF (Bois Raméal Fragmenté) est émergent, relativement nouveau et quand on s'y intéresse, même à titre personnel, vient le problème du broyeur et du savoir faire, etc. Ce dont je me suis aperçu en entrant sur cette thématique, c'est que les contacts se faisaient via Internet, mais de façon très diluée, très éparpillée. On peut arriver par ce biais à des contacts à l'autre bout du monde avant de se rendre compte qu'on a peut-être un voisin à 2 km qui s'intéresse au sujet et avec qui on pourrait s'entraider matériellement. Donc l'idée de constituer un collectif pour trouver des moyens matériels (ne pas pouvoir ou ne pas souhaiter investir seul dans un broyeur qui ne serait pas assez performant...). Ce collectif permet également une diffusion de l'information en repérant des personnes géographiquement plus proches (au lieu d'être seulement en contact avec le Canada, la Belgique d'où émanaient jusqu'à il y a peu de temps l'essentiel des études et expériences).

Maintenant ce collectif est constitué, est-il ouvert à d'autres personnes qui souhaiteraient y entrer ?

S.H. : Tout à fait, en plus comme ce n'est pas associatif, il n'y a pas de prix d'entrée. Les personnes qui font appel au collectif du Poitou-Charentes ou du Limousin, je leur demande si je peux lister leurs coordonnées pour pouvoir leur restituer des informations. Mais j'arrive aujourd'hui à un seuil qui devient très délicat en termes de disponibilité et de gestion des demandes d'information. Il faudrait imaginer la pérennité de cette action à travers la diversité des individus et acteurs désormais existants...

Est-ce que dans votre collectif vous utilisez la formule EE et est-ce que vous pensez faire de l'EE ?

S.H. : Je ne parle pas d'EE en tant que telle, ou alors je ne me suis pas rendu compte que j'avais cité ce mot, ou alors on le fait sans le savoir, sans le dire.

La démarche de ce collectif est de croiser les regards et compétences, de ceux qui veulent jardiner autrement,

ceux qui se préoccupent du devenir des espaces forestiers, les naturalistes, ceux qui travaillent sur la gestion des déchets, et de favoriser leur dialogue.

C'est en quelque sorte une forme « d'EE intégrée », ce n'est pas une action pédagogique à l'environnement en tant que telle, c'est à travers le brassage des points de vue et des compétences que cette éducation se fait jour. Par exemple, il y a une collectivité ou une association qui organise une fête du jardinage et qui souhaite en profiter pour diffuser des informations sur la thématique BRF/bois-énergie, j'en informe le collectif et j'aiguille la présentation de ces sujets en favorisant un éveil environnemental, car comme toute technique ou tout axe de consommation (BRF ou bois-énergie), il peut y avoir des effets pervers.

Et quand vous parlez de brassage de compétences, vous voulez parler de compétences techniques ou vous voulez aller plus loin ?

S.H. : Ce n'est pas que technique, il y a un peu une analyse, une conscience éthique sur la manière de faire son jardin. Celle-ci est suscitée déjà du fait de nos propres réflexions : il y a eu la rédaction d'un document d'information sur le BRF, sur le bois-énergie, un diaporama, des articles dans des revues.

A travers une vidéo⁵, on montre aux personnes que souvent le premier réflexe peut être d'acquérir un petit broyeur électrique ; mais plus intéressant même si moins immédiat, on peut se mettre en relation, se regrouper avec des voisins, des collectivités, des associations de jardiniers pour imaginer une solution plus sobre, plus performante et plus riche d'échanges avec cette dimension sociale. Idée intéressante : un besoin nous pousse à nous ouvrir à nos voisins - par exemple à d'autres métiers (l'agriculteur, le forestier, le jardinier...) - au lieu de nous renfermer sur une consommation individuelle.

Le titre de notre Lettre est l'éducation à l'environnement pour tous, partout, tout au long de la vie, comment cela résonne-t-il pour vous ?

S.H. : Pour moi cela correspond à une réalité de ce que génère le collectif : tout âge (retraités avec toutes leurs compétences de jardiniers, jeunes qui débutent dans la vie professionnelle qui ont entre 20 et 30 ans, familles qui ont le souci de montrer autre chose à leurs enfants),

toute catégorie professionnelle (du maraîcher au médecin par exemple qui a un bout de jardin et qui se questionne sur la vie du sol). A partir d'une thématique très étroite, très ciblée, le BRF, on peut aborder une multitude de sujets : le paysage, la biodiversité, la préservation de la qualité des eaux, la façon de se nourrir, de consommer, etc. et chacun retraduit cela à son niveau dans son contexte familial ou professionnel par une forme d'éducation familiale pour les enfants par exemple.

Repérez-vous des manques dans ce contexte pour développer davantage ce que vous faites ?

S.H. : Se pose pour nous la question de formaliser davantage ou pas ce collectif. Une initiative comme celle-ci est individuelle mais absolument pas individualiste comme j'ai eu l'occasion de l'écrire dans notre dernier bulletin de liaison. Je me pose la question : puis-je continuer comme ça ? Ce n'est pas évident. Doit-on passer par la création d'une association ou l'intégrer à une association déjà existante ? Ce sont les questions que je me pose à titre personnel, questions pour lesquelles je n'ai pas eu l'occasion de formaliser une réponse ou pour lesquelles je n'ai pas su générer de réponse. Pour l'instant, j'ai amorcé ce collectif que je fais vivre comme je le peux. Cela a des répercussions certaines, par exemple dernièrement nous avons pu faciliter l'organisation d'une conférence et des animations. Pourtant il reste un flou, des ambiguïtés qui ne sont pas évidentes à lever.

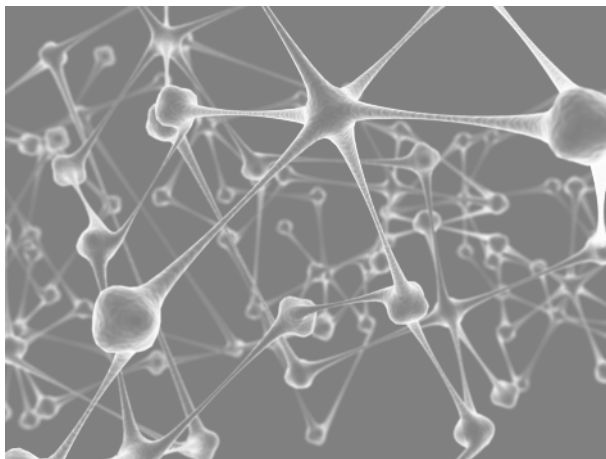
Vous sentez-vous reconnus, accueillis dans le monde professionnel ou auprès d'autres associations ?

S.H. : Oui globalement. Nous sommes proches de Deux-Sèvres Nature Environnement dont je suis membre à titre personnel. Prom'Haies, dont je suis administrateur, est proche aussi de cette thématique avec le

maintien et la préservation des haies pour redonner une légitimité à la place de l'arbre et ce qu'il produit.

Prom'Haies qui est membre actif du GRAINE également !

S.H. : Tout à fait. Par rapport aux sujets d'environnement, pour une lisibilité, chaque association a des objectifs qui demandent à être clairs et assez précis. On se rend compte que sur toutes ces questions environnementales, tout s'imbrique et se recoupe. Le tout c'est de bien articuler l'ensemble. Je pense contribuer, à travers ce collectif justement informel, qui n'est pas structuré en



association, à une action partagée, avec plus de réactivité, c'est complémentaire au rôle d'une association, avec cette notion de concertation.

Un exemple : sur le chantier participatif du Marais du Galuchet⁶ (gestion écologique du marais) avec Deux-Sèvres Nature Environnement, le collectif a permis de regrouper des bénévoles, 20 personnes supplémentaires et cela en 15 jours d'information, personnes qui ont bénéficié de BRF réalisés sur place, ce qui a été un levier de motivation. Cela a permis d'avoir une réflexion pédagogique aussi sur la gestion des arbres et sur ce que l'on fait de la matière en surplus (valorisation du bois sous ses différentes formes). En résumé, le collectif permet une communication plus rapide et donc plus de réactivité pour interpeller les bénévoles.

Il me semble que même si vous n'utilisez pas le terme d'EE vous y contribuez largement !

S.H. : Sans doute, mais une telle action peut-elle perdurer sur la seule base du bénévolat citoyen ?

J'en doute dans la forme. Le portage acté au titre d'une collectivité, d'une association ou autre structure peut être une voie qui reste à construire, avec ses atouts et inconvénients.

Mais dans le fond, je considère que même si l'animation de ce collectif cessait demain, le bout de chemin accompli, par le caractère diffus des mises en relation et expériences partagées, aura une influence pérenne sur le comportement de chacun des protagonistes de ce réseau qui aurait vécu.

L'éducation au développement durable doit probablement se concevoir comme un fait permanent mais évolutif, que l'on façonne pour qu'il soit pérenne et d'un effet exponentiel, sans que jamais on ne soit assuré de l'éternité de chaque maillon, quel qu'il soit.

La dynamique identifiée autour du Collectif Sylvagraise Poitou-Charentes et Limousin tend à prouver que l'éducation et les engagements pour le développement durable appellent à plus de coopérations et d'échanges, tous azimuts : entre individus, entre associations, entre entreprises, entre services institutionnels, entre collectivités, entre toutes ces différentes entités. ■

¹ Animateur du Collectif Sylvagraise Poitou-Charentes et Limousin, réseau informel. Plus d'informations sur le BRF : www.lesjardinsdebrf.com

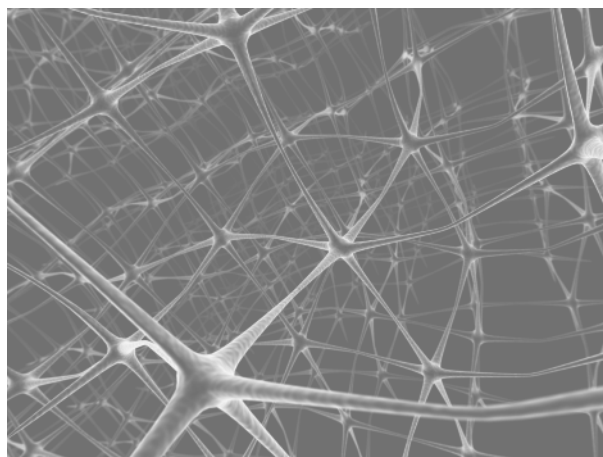
² Membre-adhérente du GRAINE Poitou-Charentes, comité de rédaction de *La Lettre*.

³ Membres du collectif.

⁴ *La Brindille* est disponible en ligne à l'adresse : <http://site.voila.fr/itan/BRINDILLE3.pdf>

⁵ Film réalisé par Marc-Antoine Deprat et Sébastien Girard, en ligne sur http://www.dailymotion.com/video/x3ejez_le-brf-une-perspective-davenir ou <http://ozarbrescitoyens.canalblog.com/archives/videos/index.html>

⁶ Voir l'article dans la *Lettre du GRAINE* n°17, 2008, p. 53-54.



A noter que la transmission de cet entretien a donné naissance à des échanges sur l'éducation au sein du collectif BRF. Quelques extraits...

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron » dit Célestin Freinet...

C'est en travaillant qu'on apprend à travailler, c'est en plantant qu'on apprend à planter... le temps de l'éducation n'est pas un temps à part qui précéderait celui de faire... il accompagne tout au long de la vie et des expériences et des rencontres, il vient en aide aux questions que l'on se pose dans l'action... plus ou moins réussie.

Qui éduque qui ? On éduque avec ce que l'on est, ce que l'on sait, ce que l'expérience nous a appris, avec ce que l'on sait faire... mais dans le domaine de l'environnement les problèmes se présentent pour tous en même temps, à toutes les générations en même temps. Qui va éduquer qui ? On ne peut pas transmettre ce que l'on n'est pas, ce que l'on n'est plus, ce que l'on n'a jamais été... On ne peut pas transmettre ce que l'on ne sait pas, ce que l'on ne sait plus, ce que l'on n'a jamais su... On ne peut pas transmettre ce que l'on ne sait pas faire, ce que l'on ne sait plus faire, ce que l'on n'a jamais su... On se retrouve presque pour une co-éducation « sur le tas ». Nous avons presque tous vécu « hors sol » et il nous faut apprendre à vivre sur le sol, mettre les pieds et les mains dans la terre.

Trois propositions pour concrétiser peu à peu l'utopiEE

Benoît LAURENT¹

Une EE globale et multiforme, touchant tous les habitants, dans leurs réflexions et dans leur sensibilité, devrait permettre de contribuer à un développement plus sage. Encore faut-il pouvoir entrer en contact avec eux. Voici quelques expériences et pistes à creuser.

Aller à la rencontre des gens, plutôt que leur proposer de venir vers nous ?

Au salon des acteurs de l'environnement, en 2004, j'ai croisé par hasard Frédérique Gissot. Nous fîmes brièvement connaissance, découvrant que nous avions des racines normandes communes, et surtout envie d'agir sur ce bord de la Terre. Journaliste, elle venait d'arriver avec des collègues pour installer l'antenne France Bleu Poitou. Ah, lui dis-je, pour améliorer une culture environnementale parmi la population que nous avons du mal à toucher, il serait intéressant d'utiliser la radio. Elle en parla à son directeur, peaufinant alors la grille des programmes. Quelques semaines après, nous démarrâmes une chronique hebdomadaire de 3 min 15. L'année suivante, la chronique devint quotidienne, avec 2 diffusions, vers 9 h et 17 h. Divers intervenant-e-s, bénévoles, témoignaient sur des initiatives lancées ou abouties : il s'agissait de valoriser des réalisations, de décrire des démarches mises en oeuvre, de montrer que c'est possible, localement. Pas question de pleurnicher en se limitant à des intentions et des généralités ; et pas de catastrophisme qui démoralise ou incite à faire l'autruche ! Faire peur à l'auditeur ou le culpabiliser pourrait vite l'inciter à tourner le bouton vers une radio diffusant en boucle les promotions de fast-food (ou néfast-food ?), entrecoupées des chansons paradisiaques du top 50 ; ou l'inverse !

La chronique est maintenant d'1 min 45, à 7h 57, juste avant les infos, donc à un moment où les auditeurs sont assez nombreux ; avec une rediffusion dans l'après-midi. Frédérique a passé le relais à Yves Besnard pour orchestrer ce rendez-vous. Toujours positif sans être béat, il tend son micro à un artisan posant des panneaux solaires, à un randonneur-amasseur de déchets, à un agriculteur reproduisant des variétés rustiques, à une élue soutenant un programme de limitation des ordures, à un directeur de supermarché ayant diminué de moitié sa facture énergétique, à une animatrice proposant à des jeunes de concevoir le quartier de leur rêve, à la co-organisatrice d'un éco-festival, etc.

Intervenir pendant 1 min 45 est aussi un excellent apprentissage pour s'exprimer oralement sur l'essentiel, de façon attrayante, voire originale à condition que ce soit acceptable par l'auditoire méconnu....

Dans les années 90, Eric Dubois, travaillant à l'association Chico Mendès basée à Lille, intervenait déjà régulièrement sur France 3 Nord, pour sensibiliser à l'éco-citoyenneté.

Ceci renvoie à un délicat et nécessaire questionnement de nos modes de consommation, à articuler étroitement à mon avis avec l'EE et l'EDD, pour un potentiel avenir immédiat qui puisse satisfaire les humains, dans leur diversité ; mais aussi tout en respectant la méconnue et précieuse mosaïque d'autres êtres vivants et d'éléments concourant à la Vie sur Terre.

Diversifier les références

En 2004-2005, la CAF² de la Vienne fit circuler une petite exposition sur les économies d'énergies domestiques, conçue avec l'Ademe. L'intention était louable. Les panneaux, constitués de dessins et d'un minimum d'écrits et de chiffres en euros, étaient placés dans des halls et salles d'attentes, là où les allocataires avaient besoin de passer pour régler des démarches administratives. Une animatrice stimulait les visiteurs, en reformulant et complétant les informations. J'ai vu des personnes assez intéressées, et d'autres songeuses, répondant poliment par un petit oui ; n'osant peut-être pas s'exprimer.

Une animation peut être conçue et perçue comme une leçon, alors qu'elle devrait surtout s'appuyer sur les pré-occupations et les pratiques de chaque personne. Un individu peut-il être réceptif à une recommandation, entendre et appliquer un conseil, s'il n'est pas lui-même écouté, s'il ne peut faire part de ses logiques socio-culturelles, économiques et environnementales ? Il me semble qu'il n'y a pas de comportement aberrant : il y a des comportements que nous ne comprenons pas, parce que nous ne connaissons pas (encore) les codes, ni ne savons trouver et utiliser des décoteurs appropriés.

La co-formation dans le réseau des formateurs en EDD nous a permis d'apprécier la méthode des regards croisés. Le travail en partenariat contribue à notre ouverture d'esprit. Nous aurions certainement intérêt à nous rapprocher de professionnels tels que sociologues, psychologues, anthropologues, etc. Ceci nous permettrait probablement de mieux comprendre des « incivilités » telles que l'abandon de déchets individuels, non triés, n'importe où. Mais s'agit-il d'abandon ? Ou au contraire d'une marque laissée volontairement... et inconsciemment ; de la manifestation d'une présence, du passage d'un « anonyme » ? Y a-t-il une similitude avec le chien (mâle !) qui pisse pour marquer « son » territoire ?³. En disposant de fines clés de compréhension, nous pourrions élaborer des démarches éducatives plus adaptées, plus efficaces.

Notre approche environnementaliste peut-elle intéresser tous les grands publics, si nous n'utilisons que des références classiquement liées à l'environnement (évolution

qualitative et quantitative des espèces, incidences sur la biodiversité des tontes intensives de gazon, etc.) ?

C'est un peu comme prétendre communiquer avec un autochtone en lui parlant dans une langue étrangère ! Plus nous utiliserons de critères différents, plus la palette de vocabulaire sera large, plus nous aurons la chance de toucher diverses sensibilités personnelles, divers « codes » professionnels.

Dans les stages que je co-anime avec plaisir avec l'Ifrée et d'autres, je porte de plus en plus d'attention à cela. Par exemple, lors de la formation concernant les économies d'énergies dans les déplacements, nous proposons d'élaborer un argumentaire multiréférentiel : consommation de carburant/100 km, quantité de GES⁴ ou autres déchets générés, mais aussi coût en €/km, durée du trajet ; et, plus subjectivement, niveau des impacts sonore et visuel des divers modes de déplacement, degré de stress et marge de liberté spatiale et temporelle individuelle ; voire incidence sur les droits humains – en particulier dans les pays fournissant les matières premières. Après le stage, les participants pourront choisir l'entrée en matière qui accrochera le mieux leur interlocuteur.

Des chiffres peuvent interpeler, et ainsi contribuer à une sensibilisation. Mais dans une animation, plutôt qu'écrire au tableau « 160 l d'eau / jour / pers. », je préfère apporter 8 bidons de 20 litres. Avec le 1er moyen, la donnée est froide. Avec le second, les participants prennent bien mieux conscience de la consommation moyenne en France. Ce qui permettra de mieux avancer sur la croissance (éternellement possible ?) des consommations, de distinguer les besoins en eau potable et en eau propre, d'identifier des stratégies de sobriété, de récupération et réemploi, etc. L'inconvénient pour moi est le transport : comment aller faire l'animation à vélo, avec 8 bidons ?! Une petite remorque serait une alternative, pour éviter des GES et autres ! Mais le purisme peut être malsain....

S'intégrer dans des événements festifs, plutôt qu'organiser des réunions tristounettes

Depuis 2007, l'agglomération de Poitiers, l'AFIPaR⁵ et Vienne Agro Bio⁶ ont lancé un projet visant à développer des circuits courts agro-alimentaires, en particulier dans 2 quartiers caractérisés par un taux élevé de foyers en situations socio-économiques difficiles. Après diverses réunions entre élus, travailleurs sociaux, agriculteurs, et une étude réalisée par des étudiants de la fac sur les pratiques d'achat par ces habitants, il nous a semblé opportun de profiter des fêtes de quartier pour toucher des familles, très faiblement représentées dans les réunions précédentes.

S'inspirant de la démarche mise au point par une troupe de théâtre de rue, Matières Prises, j'intervins avec le

Jardin d'Aventures comme « révélateur », lors de la fête annuelle du quartier des Trois Cités, en juin dernier. Comment ? Placé à proximité de 2 stands de fermiers venus présenter leurs produits, j'allais vers diverses personnes en leur demandant en quoi il leur semblait opportun ou difficile de s'approvisionner auprès de producteurs locaux. Je notais fidèlement leur réponse sur un bloc-note ; et, s'ils étaient d'accord (dans 98 % des cas !), je la retranscrivais au feutre sur un carton A5, avec leur prénom et leur âge. Par exemple : « Je n'ai pas envie de courir en voiture... Y'a peut-être moyen de s'organiser » Françoise, 62 ans. « C'est bien d'acheter à un agriculteur. C'est frais, on sait d'où ça vient » Roxane, 13 ans. « Sur le long terme, ça vaut sûrement le coup d'acheter de la bonne came (nourriture !) ; plutôt qu'avaler des médocs (médicaments). » Manu, 38 ans. Ces cartons étaient aussitôt fixés sur des tiges d'1 m piquées dans le sol, constituant ainsi des « nuages de paroles », lisibles à volonté par les passants. Ils les lisaient ! En interpellant parfois un proche, pour commenter un avis, acquiescer, contredire, argumenter. Bref, s'exprimer, participer d'une certaine manière au débat, à la réflexion, réagir, pour agir, peut-être, à court ou moyen terme.

Les changements se font rarement du jour au lendemain. La « force des habitudes » rassure, pèse ou entrave parfois : « je vais plus au centre commercial qu'au centre-ville, parce qu'on est à l'abri et y'a de tout. Je sais où sont placés les articles que je veux. Et il y a dans le cad-die ceux que je n'avais pas prévu d'acheter... m'approvisionner ailleurs me paraît compliqué : j'aurais peur de me perdre, et de perdre du temps ! »

Changer, évoluer, prend du temps, même s'il y a urgence ! Soyons humbles : n'exigeons pas des Autres qu'ils deviennent instantanément des éco-citoyens quand nous-mêmes, acteurs de l'EE et de l'éducation pour un avenir solidaire, avons souvent mis des mois et des années à concrétiser des actes personnels plus respectueux de la planète !... ■

¹ Association Au Jardin d'Aventures, Poitiers, structure adhérente au GRAINE Poitou-Charentes.

² Caisse d'allocations familiales.

³ SERRES Michel. *Le malpropre, polluer pour s'approprier ?* Editions du Pommier, 2008. 91 p.

⁴ Gaz à effet de serre.

⁵ Association de Formation et d'Information des Paysans et Ruraux.

⁶ Association de développement de l'agriculture biologique.

Réduire ses déchets, des apprentissages au plus près des espaces de vie des citoyens

Patrick HERVIER ¹

Si le tri des déchets alimente largement depuis quelques années toutes sortes d'interventions en direction de divers publics dont les scolaires, la prévention des déchets émerge avec de nouveaux questionnements : dans quels espaces intervenir et qui peut intervenir pour sensibiliser, et donner de manière équitable à chaque citoyen, des éléments de choix pour ses pratiques de consommation ?

Après un bref rappel des champs de la prévention des déchets nous développerons succinctement deux types d'activités, celle de l'alimentation et celle du jardinage. Un premier exemple permettra d'identifier quelques opportunités d'interventions en éducation choisies au long de la chaîne « s'alimenter ». Le deuxième sera l'occasion de faire appel d'une manière sélective à quelques souvenirs de vacances ; souvenirs de jardins ou de vacances encore proches ².

Quand le déchet est présent ... trop tard, on ne peut plus le réduire !

Et oui, quand le déchet est présent on doit en priorité chercher à le trier pour que la longue chaîne du recyclage des matériaux s'engage.

Réduire la quantité et/ou la nocivité des déchets c'est intervenir avant l'abandon d'un produit ; abandon qui signe le passage du statut de produit à celui de déchet. C'est donc intervenir sur les champs de la production et de la consommation, là où on ne « parle » que des produits.

Réduire les déchets que nous produisons en tant que citoyen nous interpelle donc dans nos comportements de consommation :

- *Dois-je acheter, louer, emprunter ?*
- *Si j'achète, est-ce que je choisis un produit solide, réparable, pas ou faiblement emballé, ne comptant pas ou peu de substances dangereuses ?, ... ?*
- *Une fois qu'il est acheté, est-ce que j'utilise ce produit de manière « précautionneuse », rallongeant ainsi sa « durée de vie » ?*
- *Et lorsque je n'ai plus l'usage de ce produit, au lieu de l'abandonner ³ à la collecte, puis-je le mettre à la disposition d'autres utilisateurs (don, échange, revente, ...) ?*

Vous me direz avec raison que les producteurs - concepteurs, fabricants, distributeurs - doivent également intervenir. Bien sûr, et le point stratégique est effectivement l'articulation de l'offre et de la demande ⁴.

Mais lorsqu'une collectivité conçoit un espace vert (choix des espèces, type d'aménagements), elle se range

parmi les producteurs, idem pour une association qui conçoit et organise un spectacle, idem pour le citoyen qui organise l'anniversaire d'un enfant (vaisselle jetable ou lavable, eau en bouteille ou du robinet, invitation sur support papier ou dématérialisée : messageries, paroles).

En tant que citoyen, toutes mes activités personnelles sont susceptibles d'accueillir ce questionnement : y-a-t-il des alternatives visibles et accessibles pour produire moins de déchets et des déchets moins dangereux ?

A quels moments et en quels lieux puis-je être interpellé et me voir proposer des réponses possibles à ces questions ?

Même s'ils sont encore émergents, des programmes en faveur de la réduction des déchets s'appuient sur de nouveaux espaces de sensibilisation et de nouveaux partenariats ; partenariats entre collectivités, commerces et associations. Par exemple des animations⁵ de type « stop rayon » s'organisent pour promouvoir l'achat de produits « pauvres en déchets » dans les espaces de vente.

Ce type d'opération se compose de deux volets :

- un signalement de produits par un stop rayon : produits concentrés, en vrac, à la coupe, rechargeables, ne contenant pas ou contenant moins de substances toxiques, ...
- des animations construites autour de ces signalements. Ces animations pouvant être : des interpellations, des discussions autour d'une vitrine, d'un caddy, ... des visites guidées dans le magasin, ... donc des personnes formées, avec « l'engagement » d'un temps de présence. Dans un certain nombre de cas ⁶ le dispositif de formation concerne également les employés afin qu'ils participent activement à l'organisation de l'opération (mise en place du signalement, réponses aux clients, évaluation des résultats).

Acheter un produit, une des étapes de « l'activité » alimentation

Si on parcourt l'ensemble des champs de la prévention des déchets en s'intéressant à l'alimentation, on perçoit que l'acte d'achat est l'étape stratégique sur laquelle se concentrent les efforts d'information et d'éducation de manière à ce qu'en « triant ses achats », on puisse produire moins de déchets tout en dépensant moins (cf. l'étude ADEME des chariots comparatifs)⁷.

Mais les champs amont et aval de l'acte d'achat peuvent également accueillir des actions éducatives dont la plupart relèvent de « l'économie familiale ».

A titre d'exemple, citons :

- des questionnements autour de « que dois-je acheter et

en quelle quantité ? » ; questionnaire pour lequel une des réponses est l'établissement d'une liste de courses (cf. dans le département de la Charente les initiatives de CALITOM⁸)

- des interventions sur : savoir cuisiner les restes (dont ceux de fruits), la surveillance des dates de conservation des aliments, et la bonne gestion des espaces de rangement, notamment la chaîne du froid, sont susceptibles de réduire les risques de gaspillage alimentaire⁹ car notre poubelle contient en moyenne de 8 à 10 % de produits alimentaires non débballés ou partiellement consommés¹⁰.

On mesure bien ainsi que ce n'est pas la seule diffusion de multiples plaquettes, bardées de recommandations, qui permettront à tous les publics de disposer d'une information leur permettant, en toute équité, d'effectuer leur choix de vie.

L'activité « jardinage, et espace vert » un support à diverses actions d'information et d'éducation à la réduction des déchets. Peut-être pour « en prendre de la graine » ?

Quelques exemples d'initiatives glanées lors de déplacements pendant la période estivale 2008 :

- la Ville de Paris avec « *Le jardin éphémère* » installé sur le parvis de l'Hôtel de ville
- le festival international des jardins à Chaumont-sur-Loire et notamment la présentation intitulée : *Des jardins en partage, Cocagne de jardin*.

En ces lieux, le geste de compostage était bien évidemment commenté mais d'autres messages soutenus par des panneaux explicatifs, des visites, des conférences, des spectacles, des quizz,... nous proposaient pour soutenir la biodiversité, protéger notre santé et préserver l'environnement de :

- concevoir différemment : plantation d'espèces robustes et à croissance lente, conservation, voire réhabilitation des habitats, association d'espèces qui « s'entraident », etc.

- entretenir différemment : taille et tonte tardives, réutilisation des tailles et des tontes (mulch, compost, BRF¹¹), utilisation d'alternatives aux produits contenant des substances dangereuses, convergence des usages (« le pied tond »), ...

Bien sûr de nombreux jardins à vocation pédagogique existent depuis longtemps¹² ou sont en germe¹³. Mais cela suffit-il pour que le citoyen puisse agir ? Dans son programme de prévention des déchets, la Communauté urbaine de Rennes a développé un partenariat avec des jardinerie : formation des personnels au thème de la prévention des déchets, signalement dans les rayons des produits pauvres en déchets dont les alternatives à ceux contenant des substances dangereuses.

Donc ne pas seulement signaler les gestes à faire mais

rendre accessibles ces gestes en associant les espaces de vente, qui à travers leur dénomination de « jardinerie » savent nous attirer, comme des papillons !

Vous avez dit durable ?

Avec la prévention des déchets est-ce qu'on se préoccupe seulement d'environnement ?

Certes le déchet qui ne sera pas produit ne présentera pas d'impact sur l'environnement (notre environnement proche en tant « qu'arrière-jardin »¹⁴ mais aussi celui où sont fabriqués beaucoup des produits que nous consommons). De plus produire moins de déchets c'est aussi consommer moins de ressources (et donc en conserver un peu plus pour les générations futures).

Mais l'esquisse de mise en relation avec les interventions menées en économie familiale illustre que le volet économie, tant à titre individuel que collectif est présent. Pour le volet de la dynamique sociale, pouvons-nous penser que la mise en relation de divers acteurs du territoire - collectivités, secteur économique et associatif - y contribue ? De même, le fait de rechercher que tous les publics aient accès à la même information ? Ainsi que de donner la possibilité à ces publics de transmettre, de valoriser leur savoir faire (par exemple les jardiniers pour leurs pratiques de compostage, voire d'alternatives à l'usage de produits contenant des substances dangereuses) ?

A chacun son espace d'éducation ou une mise en relation des interventions centrée sur les publics ?

Avec l'exemple de l'alimentation et celui du jardinage on perçoit la contrainte qu'il y aura sur un territoire à rassembler dans une dynamique commune l'ensemble des initiatives qu'elles soient déjà développées ou potentielles.

Est-ce que rendre visible la cohérence des initiatives menées sur un même territoire ne nécessite pas que ces initiatives soient « rangées » sous un même chapeau, celui d'un programme partenarial ?

La lecture des multiples blasons présents dans un ordre habilement négocié sur chacun des supports des programmes transversaux illustre que la réponse n'est pas simple...

Alors tournons-nous pour conclure vers une mise en pratique éventuelle. Des interventions sur le thème du « cartable vert » sont régulièrement effectuées en milieu scolaire.

Choisir d'acheter des produits ayant un moindre impact sur l'environnement est le message pivot. Ce message est généralement complété par des recommandations sur le réemploi, la solidarité, le bon usage des produits et les

conditions sociales dans lesquelles ils ont été fabriqués. Lorsque les parents de ces élèves et leurs enseignants sont également impliqués dans cette action (choix des fournitures et modalités de leur utilisation) cela permet d'être plus cohérent. Mais si, en plus, la possibilité d'une part d'exercer l'acte de don, ou de réemploi d'un produit de seconde main, et d'autre part celle de pouvoir trouver dans les commerces « de proximité » les produits dont on a parlé en classe, est rendue accessible, alors on a encore renforcé la cohérence des messages adressés aux scolaires, de même que le maillage des acteurs et de leurs activités sur un même territoire.

Faire se rencontrer, se comprendre, et travailler à un même projet, différents acteurs partageant le même « bassin de vie », un simple challenge d'éducation à la citoyenneté ! ■

¹ Intervenant en Prévention des déchets. Contact : hervier.pr@wanadoo.fr

² C'est au choix personnel du lecteur.

³ La mise à la collecte, sélective ou non, fait passer le produit au rang de déchet en référence à l'article L541-1 du Code de l'environnement.

⁴ Toute référence aux débats sur le dispositif bonus/malus serait fortuite.

⁵ Avec par exemple le programme IDEAL 79 dans les Deux-Sèvres : www.ideal79.com

⁶ Interventions de l'Association La Passiflore à Fougères : <http://la.passiflore.free.fr/>

⁷ Référence chariot Ademe.

⁸ Syndicat de collecte, valorisation et traitement des déchets <http://www.calitom.com/>

⁹ Préoccupations auxquelles répondent des programmes d'actions portées par des intervenants dans le secteur social.

¹⁰ Source CRIOC <http://www.crioc.be/FR/>

¹¹ Bois raméaux fragmentés (cf. www.lesjardinsdebrf.com).

¹² Par exemple ceux des CPIE.

¹³ Les « jardins de l'Avenir » sur la Communauté de Communes du Val de Thouet (79).

¹⁴ En référence aux phénomènes « NIMBY » (Not In My Back Yard) qui correspondent à des manifestations d'opposition lors de projets d'implantation d'installations à proximité des lieux de vie.

Quelques références bibliographiques :

- Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie. **Prévention de la production de déchets : exemples de politiques locales menées en Europe**. Angers, ADEME Editions, 2004. 89 p.

- CHALOT Francis. **Agir ensemble pour avoir moins de déchets à éliminer : livre blanc sur la prévention des déchets**. Paris, France Nature Environnement, 2001. 143 p.

- Institut Bruxellois de Gestion de l'environnement. **Moi, je suis en classe verte toute l'année (Dossier pédagogique pour des fournitures plus respectueuses de l'environnement)**. Bruxelles, 2001. 34 p.

Quelques sites Internet :

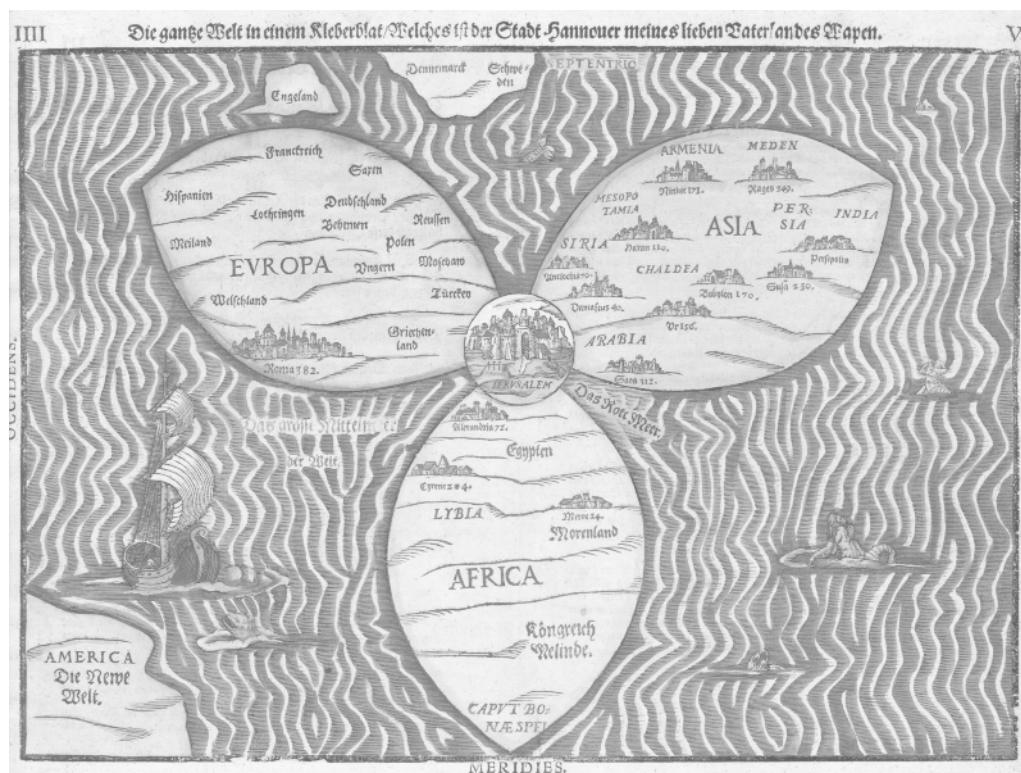
- Le site de la campagne nationale de mobilisation, menée par le MEEDDAT et l'ADEME, avec plusieurs partenaires « Réduisons vite nos déchets, ça déborde ! » : www.reduisonsnosdechets.fr où vous retrouverez la nouvelle édition de la Semaine Nationale de la Réduction des Déchets du 22 au 30 novembre 2008

- le premier site français de France Nature Environnement entièrement consacré à la prévention des déchets : www.preventiondechets.fr

- Le dossier « prévention » du site du MEEDDAT : http://www.environnement.gouv.fr/rubrique.php3?id_rubrique=1135

- Le site belge du Réseau Eco-consommation : <http://www.eco-conso.be>

- Le site des Régions bruxelloise, flamande et wallonne pour la campagne « Je suis en classe verte toute l'année ! » <http://www.reseau-idee.be/cartable-vert>



Carte symbolique du monde de Henrich Bünting, 1581. Domaine public.

La communauté d'apprentissage vers la réappropriation collective du milieu de vie partagé et la transformation des réalités socio-environnementales

Isabel ORELLANA ¹

Nombreux sont les chercheurs et praticiens qui soulignent la nécessité de stimuler des processus collaboratifs de construction de savoirs dans la perspective de mieux répondre aux défis actuels. Le développement de communautés d'apprentissage, dont les pratiques s'inspirent de la nature essentielle sociale de l'être humain, apparaît particulièrement prometteur pour stimuler un vouloir agir et un pouvoir agir ensemble pour produire les transformations que la réalité complexe actuelle impose.

L'idée de communauté d'apprentissage émerge et s'articule au sein d'un mouvement de réflexion et de pratique à la recherche de nouvelles voies éducatives qui permettent de mettre en évidence des valeurs, des principes et des modes de vie alternatifs plus appropriés au regard des besoins des personnes et des contextes. Elle valorise les processus éducatifs qui intègrent les dimensions sociales des personnes au sein de processus d'apprentissage qui s'adaptent aux réalités complexes et aux contextes divers et changeants. Elle s'appuie sur la mise en commun et la complémentarité des efforts, des talents, des compétences et de l'imaginaire de chacun, dans une perspective collaborative.

L'idée de communauté d'apprentissage se fonde sur une des caractéristiques essentielles de l'être humain : sa nature fondamentalement sociale. **L'être humain est un bâtisseur de communauté.** La formation de communautés répond à ce mouvement souvent instinctif, mais de plus en plus conscient de l'être humain de se mettre en relation avec les autres pour donner suite à ses désirs, à ses intérêts, à ses réalisations et à ses intentions. L'activité sociale constitue un besoin humain fondamental, c'est par elle que se construit et se développe l'humanité. C'est en contexte social que l'être humain acquiert des savoirs, des nouvelles capacités et qu'il enrichit le réseau de relations qui tissent son rapport au monde (Freire, 2001). Cette communication avec le monde qui l'entoure, avec les autres, est cruciale pour empêcher l'isolement, pour apprendre, pour développer des habiletés, pour se développer et aussi, comme le signale Freire pour acquérir le pouvoir de transformer et de se transformer.

C'est en ce sens que la communauté d'apprentissage apparaît comme une stratégie qui contribue à recréer, à se réapproprier et à donner un sens nouveau au caractère social de l'être humain. Certains auteurs ont même tendance à l'envisager comme un idéal éducatif, une

sorte d'utopie.

La construction sociale du savoir est un des principes de base sur lequel s'appuie la théorie de la communauté d'apprentissage (Orellana, 2005). Elle apparaît, en ce sens, particulièrement significative comme perspective de créer des conditions stimulantes et signifiantes d'apprentissage qui permettent de rompre l'anomie du contexte social contemporain ; cette anomie dont souffre la société actuelle et qui a été décrite par Durkheim (1895) comme étant le manque de liens, de relations signifiantes, structurantes et de valeurs communes pour générer un savoir-être, un savoir-faire et un savoir-vivre ensemble de façon solidaire et responsable.

Les notions de communauté et d'apprentissage

Les pratiques de communauté d'apprentissage sont marquées par la conception souvent implicite des notions de communauté et d'apprentissage. Il a été possible ainsi de constater que la notion de communauté acquiert diverses connotations : la communauté comme « contexte » souligne sa dimension instrumentale ; la communauté d'apprentissage est avant tout un lieu de convergences, de synergie et de complémentarité ; la communauté comme « relation » met l'accent sur la formation d'une trame complexe de rapports de divers types ; la communauté comme « pouvoir » met en évidence la dimension transformatrice et émancipatrice de la communauté d'apprentissage, et finalement, la communauté comme « sens » qui révèle les perspectives de développement

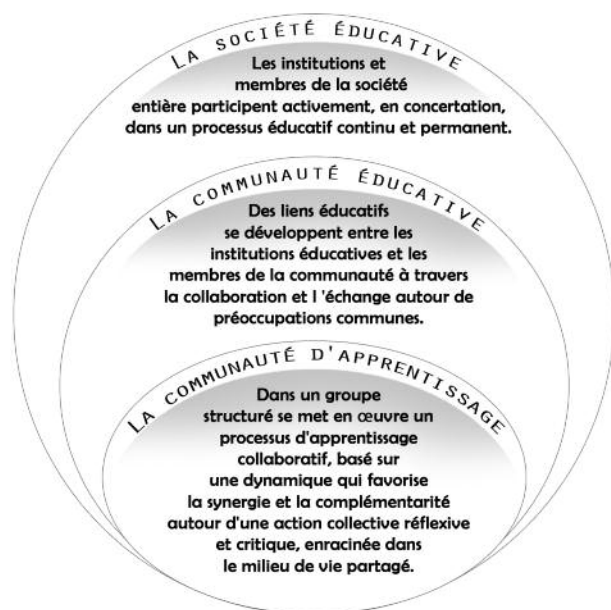


Figure 1. La communauté d'apprentissage au sein d'une société éducative (Orellana, 2002). Figure 2.

personnel, professionnel et social d'une telle pratique, en lien avec les besoins du contexte.

Le concept d'apprentissage, par ailleurs, est appréhendé selon sa nature dialectique, dialogique et sociale, et comme un processus de construction - déconstruction - reconstruction enraciné dans la réalité, un processus praxique et de réflexivité critique.

Un accent particulier est mis sur la notion de relation dialogique qui implique un rapport expérientiel, une relation active dans et avec le monde, qui se développe dans un processus au sein d'un processus où l'on s'éduque progressivement en agissant et en expérimentant une réalité concrète et significative. C'est en effet la réalité (diverse, multiple et plurielle) qui donne un sens aux connaissances. Le dialogue apparaît ici également comme un acte créatif qui répond à la recherche continue chez l'être humain de voies qui conduisent vers la gestation du nouveau.

La communauté d'apprentissage dans un cadre de responsabilisation globale

La notion de communauté d'apprentissage apparaît inscrite dans une vision globale de l'éducation illustrée à travers trois sphères interreliées (figure 1). Elle apparaît à la première sphère comme une unité fonctionnelle de base constituée par un groupe de personnes structuré et organisé pour apprendre ensemble au travers d'une dynamique collaborative autour d'un projet concret commun. Ce noyau de base est en lien étroit avec la communauté éducative qui constitue la deuxième sphère, et qui est un réseau de relations de collaboration autour d'intérêts communs. Généralement, les communautés éducatives représentent la concrétisation de liens de proximité (par intérêt ou par activité) entre les institutions éducatives et leur environnement local. Il s'agit d'un lien actif qui par sa concrétisation autour d'un projet commun peut donner lieu à une communauté d'apprentissage. Le processus inverse est tout aussi possible, à savoir, par le rayonnement des activités d'une communauté d'apprentissage, il peut se créer un réseau de collaboration qui devient une communauté éducative. Finalement, la troisième sphère illustre l'ensemble de la société au sein de laquelle ses diverses composantes assument de concert leur responsabilité éducative au cœur d'un processus éducatif permanent et continu, interpellant une responsabilité globale. C'est la société éducative. Ces concepts naissent dans le contexte des nouvelles optiques qui confrontent la vision cartésienne fragmentaire, réductionniste et mécaniciste qui nous a dominés pendant quelques siècles, pour céder la place à une vision complexe, holistique, vivante et organique qui apporte un regard global et intégral des réalités. La société éducative, le cadre global de ce réseau, constitue une stratégie qui repose sur l'idée d'une osmose entre le

milieu de l'éducation et la société où l'apprentissage est l'affaire de toute une vie, à la fois dans sa durée et dans sa diversité. La société éducative représente un véritable défi social.

La communauté d'apprentissage : une stratégie pédagogique cadre

L'importance du lien entre les préoccupations sociales et les préoccupations éducatives marque la stratégie de la communauté d'apprentissage, laquelle met l'accent sur la qualité d'être en étroite relation avec la qualité d'être ensemble dans un milieu de vie partagé.

Notons à cet égard les trois perspectives qui marquent le processus de construction du rapport au milieu de vie, selon les intentions adoptées et la finalité poursuivie par la communauté d'apprentissage : les perspectives philosophico-éducative, socio-communautaire et pédagogique.

Selon la perspective philosophico-éducative, la communauté d'apprentissage est étroitement liée à la qualité d'être et à la réalisation de l'être humain comme être pensant et réflexif. La construction du rapport au monde est envisagée particulièrement en recréant des valeurs essentielles vers un nouvel agir et un nouveau sens de cet agir, pour une nouvelle éthique.

Selon la perspective sociale et communautaire, la communauté d'apprentissage est orientée vers le développement de l'esprit communautaire et l'amélioration de la qualité du milieu de vie et des communautés qui le partagent. L'esprit communautaire apparaît comme un principe organisateur de vie (Carneiro, 1996). La priorité, en ce cas, est la construction de processus identitaires, de sentiments d'appartenance, pour l'émergence de savoirs utiles et signifiants vers des transformations socio-environnementales.

Finalement, selon la perspective pédagogique, la communauté d'apprentissage est préoccupée par la qualité des processus à bâtir vers ce nouvel être et ce nouvel agir souhaités. La priorité est donc de trouver des conditions optimales pour la construction sociale du savoir, pour le développement d'une relation dialogique, à la base de l'éducation, stimulant la complémentarité, la réciprocité, l'enrichissement mutuel, la participation, l'engagement et la responsabilité collective. L'intégration de diverses approches pédagogiques complémentaires est ici propo-

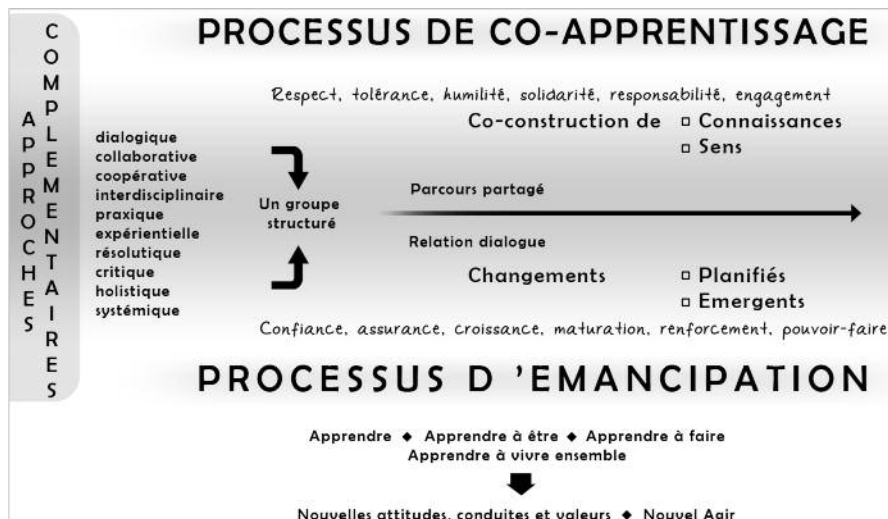


Figure 2. La stratégie pédagogique de la communauté d'apprentissage

sée : approches coopérative, dialogique, interdisciplinaire, praxique, résolutive, expérientielle, critique, holistique et systémique, comme l'illustre la figure 2. Soulignons les multiples et complexes transformations qui peuvent s'opérer au cœur d'une communauté d'apprentissage et qui mènent à l'émergence d'une culture interne. Les apprentissages sont riches, ils sont le fruit du partage, de la confrontation collective des visibilités du parcours, des difficultés de divers ordres, de la recherche collective de modes de réagir et d'agir face aux divers défis de la trajectoire commune, ils sont le résultat de continuelles rétroactions et objectivations des pas et des choix réalisés, ils se produisent par la complémentarité et la synergie des apports, des talents, des compétences mis en valeur collectivement, mis au service des visées d'apprendre ensemble autour d'un projet commun, des objectifs communs au sein d'une réalité partagée.

Le vécu en communauté d'apprentissage est également un cheminement de maturation qui permet de pénétrer chaque fois davantage et plus lucidement la réalité, de l'appréhender, d'en faire une nouvelle lecture, de découvrir ses interrelations, de la comprendre et de se l'approprier, de l'objectiver comme lieu où l'agir et la réflexion se déroulent (figure 3). Par l'épanouissement des rapports d'altérité et le déploiement des complexes réseaux de relations, il constitue en même temps un processus de réaffirmation des liens d'appartenance et de développement de multiples identités. En effet, l'appartenance, en tant que dimension clé des processus identitaires est associée à l'adhésion aux valeurs communes et à un but commun, à un espace partagé. Par conséquent, ce processus identitaire se construit et se renforce à travers la relation dialogique déployée vers les visées collectives, il est étroitement lié au processus de construction sociale du savoir.

Ce cheminement de maturation et d'apprentissage collectif permet de pénétrer chaque fois davantage et plus lucidement la réalité, de l'admirer, c'est-à-dire de l'appréhender, d'en faire une nouvelle lecture, de décou-

vrir ses interrelations, de la comprendre, de se l'approprier, de l'objectiver comme lieu où l'agir et la réflexion se déroulent.

Ainsi, le lien au milieu de vie et à ses composantes culturelles et naturelles devient plus évident, ce qui favorise le développement d'une conscience accrue de la relation existante entre les personnes et l'environnement, en particulier leur propre milieu de vie. La construction ou reconstruction du rapport à l'environnement est favorisée en contexte de communauté d'apprentissage par la dynamique de dialogue et de réappropriation collective du milieu de vie partagé. Le sentiment de faire partie du système plus global émerge ou se rend plus évident parallèlement à la prise de conscience du développement collectif de capacités de transformation des réalités socio-environnementales. ■

Ce texte est une version courte d'un texte disponible en ligne : ORELLANA Isabel (2005). L'émergence de la communauté d'apprentissage ou l'acte de recréer des relations dialogiques et dialectiques de transformation du rapport au milieu de vie. <http://www.unites.uqam.ca/ERE-UQAM/membres/articles/ComApprentOrellana.2005.pdf>

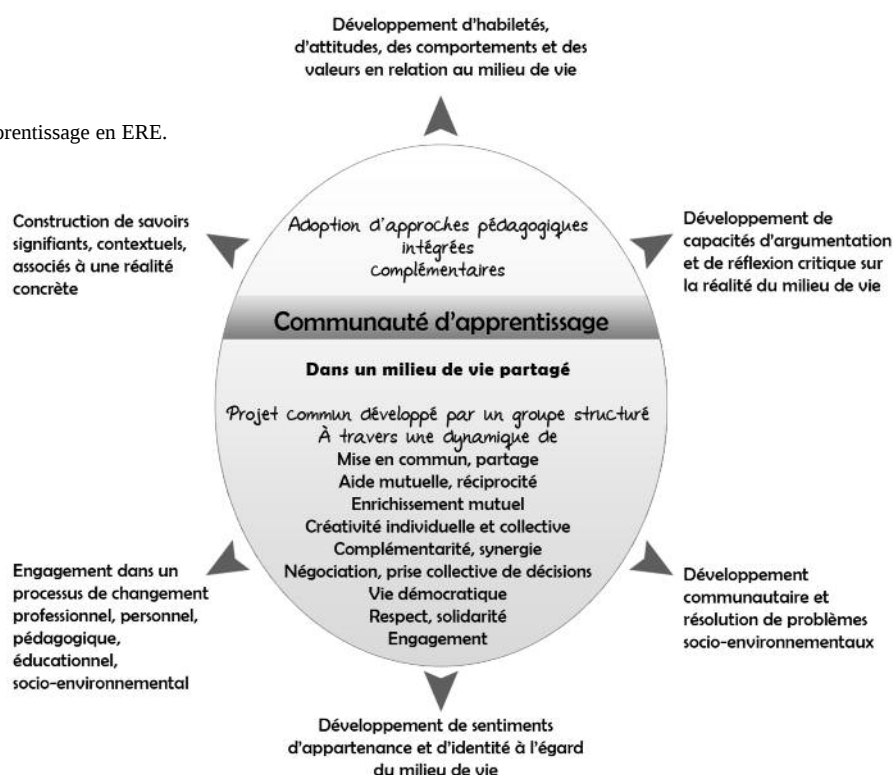
¹ Professeure au Département d'éducation et pédagogie, chercheuse associée à la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement de l'Université du Québec à Montréal.

- CARNEIRO Roberto. Éducation et communautés humaines revivifiées : une vision de l'école socialisatrice du siècle prochain. In Commission internationale sur l'éducation pour le XXI^{ème} siècle. *L'éducation, un trésor est caché dedans* (p. 235-239). Éditions UNESCO, 1998

- FREIRE Paulo. *Pédagogie des opprimés*. Ed. La Découverte, 2001 (1^{ère} édition 1974).

- ORELLANA Isabel. (2005). L'émergence de la communauté d'apprentissage ou l'acte de recréer des relations dialogiques et dialectiques de transformation du rapport au milieu de vie. In Sauvé/Orellana/Van Steenberghe, E. (Dir.) (2005). *Éducation et environnement. Un croisement de savoirs* (p. 67-84). Cahiers scientifiques de l'ACFAS n°104.

Figure 3.
Les perspectives de la communauté d'apprentissage en ERE.



Prendre soin des rivières : quels rôles pour un éducateur à l'environnement ?

Franck BEYSSON¹

Ce questionnement a fait l'objet d'un mémoire de Licence Professionnelle et a notamment permis de mettre à profit la notion de « médiateur ».

Contribuer à une prise de conscience...

Les rivières sont très fragiles et sont une partie intégrante du cycle de l'eau. Toutes les composantes du cycle de l'eau sont interdépendantes. Les cours d'eau, les nappes phréatiques, les mers et l'atmosphère sont reliés les uns avec les autres. Les interventions humaines sur chacun de ces compartiments peuvent avoir des conséquences très graves et même irréversibles. Il est important d'être conscient que le cycle de l'eau est le maillon central de la vie sur terre et que sa dégradation a des conséquences directes sur toutes les formes de vie.

Aujourd'hui, nos rivières françaises sont affectées par de nombreuses pollutions. Bien que de grands progrès aient été réalisés à la fin du XX^{ème} siècle, l'homme continue à développer ses activités économiques au détriment de nos cours d'eau. Industrie, agriculture, production énergétique,... continuent de fonctionner sans prendre en compte la nécessité absolue qu'il y a de prendre plus soin de nos rivières. Dans ce contexte, l'éducateur à l'environnement a un rôle fondamental à jouer pour changer les mentalités et participer à la construction, à la naissance d'un monde nouveau où tous conscients de cette nécessité, nous vivrions en harmonie avec la rivière.

S'appuyer sur des méthodes participatives

Il s'agit de méthodes qui permettent à des personnes concernées (physique ou morale) par un problème, une tâche commune, de se lier et de s'investir dans une démarche de discussion, inscrite dans la durée, à la recherche de consensus, de compromis et/ou dans une démarche d'actions. La participation est une forme d'éducation basée sur la construction des personnes. Plus les personnes participeront et se sentiront investies dans ce qu'elles ont entrepris, plus elles s'approprieront le sujet, la cause de cet engagement et donc plus la portée de leur engagement sera importante et leurs interventions efficaces.

L'éducateur a deux niveaux d'intervention qui apparaissent essentiels pour modifier les comportements et réussir à vivre en harmonie avec les rivières : la population et les acteurs directs de la rivière.

Sensibiliser la population aux problématiques liées à l'eau et éduquer à un plus grand respect de la rivière

L'action de **sensibilisation** est basée sur l'information (des faits, des commentaires, des opinions, des données présentées sous une forme appropriée) et sur la communication (une mise en commun). L'objectif de cette action est que la personne s'approprie l'information et soit sensible à la problématique. La sensibilisation est un préalable à tout engagement dans une action de participation.

L'action d'**éducation** a, elle, pour objectif la construction et la progression des personnes. Elle implique



Maquette Au pays de l'eau, programme pédagogique Ricochets, par les enfants de école primaire de Marigny le Châtel.

notamment que celles-ci puissent agir pour comprendre et ensuite agir à nouveau et faire des choix. L'éducation oblige une information plurielle pour que chacun comprenne et choisisse librement.

Ces actions d'éducation et de sensibilisation auprès de la population ont pour finalité de donner un plus grand poids au lobbying environnemental auprès des pouvoirs décisionnaires. Pour modifier réellement l'attitude des décideurs et de toute la population, il faut une volonté forte de changement de la part d'une large partie de celle-ci et des associations environnementales reconnues et influentes. Pour travailler auprès, et avec la population dans des démarches de sensibilisation et d'éducation, l'éducateur à l'environnement doit faire appel à un réel savoir-faire pour mobiliser.

Au-delà de la force des idéaux les personnes s'engagent dans des démarches de participation pour la reconnaissance sociale qu'elles en retirent. Il est donc essentiel que l'éducateur sache leur permettre de s'exprimer, de proposer et de les laisser choisir leurs modes d'actions, leurs interventions de sorte qu'elles se sentent reconnues et ne se démobilisent pas.

Intervenir au niveau des acteurs de la rivière : agriculteurs, industriels, écologistes, citoyens usagers, pêcheurs...

A ce niveau, l'éducateur peut agir en position de « médiateur » (notion définie par Jean-Claude Gillet) de manière à ce que tous ces acteurs se réunissent, discutent, se comprennent et arrivent ensemble à trouver des solutions, de réels consensus pour que tout le monde puisse trouver sa place auprès de rivières saines et respectées. Cette difficulté de communication entre les différents acteurs est un des principaux freins à la mise en place d'agendas 21. Pour cette méthode de participation, le médiateur doit faire appel à un très grand savoir-faire pour convaincre les personnes de participer, mais aussi pour que chacun puisse s'exprimer librement en étant respecté malgré les divergences d'opinions.

Le médiateur doit réussir à mettre en place les conditions - choix du lieu des rencontres, tours de parole, présidence de la séance, ... - **pour que les personnes tissent des liens entre elles malgré leurs différences d'opinions**, s'engagent dans une démarche de participation et trouvent ensemble des solutions. Un point fondamental que le médiateur doit impérativement respecter pour la réussite de la médiation est son devoir d'impartialité. Pour créer des relations de confiance avec tous les participants il doit toujours être juste et intervenir de manière équilibrée pour chacune



Maquette Au pays de l'eau, programme pédagogique Ricochets, par les enfants de école primaire de Marigny le Châtel.

des parties et veiller à ce que chaque personne puisse s'exprimer également et être écoutée. Enfin, il doit réussir à ce que les participants puissent se décentrer de leur position, se détacher de l'étiquette qu'ils ont à travers leurs activités, leurs professions et ainsi ne pas être enfermés dans un cercle sans fin de justification conduisant inévitablement à un échec de l'ouverture des esprits et donc à un échec de la médiation.

Se questionner sur l'éthique

Par ses activités auprès des différents publics, enfants ou adultes, et ses convictions, l'éducateur à l'environnement militant doit inévitablement se questionner sur la frontière entre éducation et militantisme. Il doit savoir où sont les limites qu'il ne doit pas franchir. Conscient que l'éthique, qu'il porte à travers lui et qu'il transmet, est nécessaire pour faire évoluer la morale de notre société vers un plus grand respect de l'environnement, il ne doit surtout pas oublier les valeurs éducatives qu'il porte à travers sa fonction même d'éducateur. Aussi, il peut sans problème transmettre ses idées à condition de bien donner une information plurielle, de bien montrer les aspects positifs comme les aspects négatifs de chaque sujet abordé. Il se doit de donner les moyens aux individus, aux enfants, d'aller objectivement et en toute connaissance de cause, s'ils le souhaitent, vers les idées de protection de l'environnement qu'il soutient. ■

¹ Ancien étudiant en Licence Professionnelle « Médiation scientifique et éducation à l'environnement » à l'IUT de Tours.

Références bibliographiques

- GILLET Jean-Claude, *Animations et animateurs : le sens de l'action*. Paris, L'Harmattan, 1995.
- IFEN, *L'environnement en France : les synthèses*. IFEN, 2006.

L'animateur " médiateur "

L'animateur médiateur est axé " sur la recherche de procédures, de temps et de lieux permettant la rencontre, l'échange, la communication, la négociation entre les acteurs de son environnement ; l'animateur médiateur est quelqu'un qui pense que les ressorts de l'efficacité professionnelle se trouvent dans sa capacité à créer du lien, que là se trouve la véritable compétence [...]. Il peut mettre en œuvre entre les individus, groupes ou institutions, des procédures de résolution de conflits, la constitution d'espaces intermédiaires médiatisant les rapports entre les individus, groupes ou institutions concernées, lieux où la négociation s'élabore et produit peut-être un savoir nouveau, un nouvel équilibre dans et par l'échange et la communication entre les parties devenues partenaires " (Gillet, 1995, p.184)

D'une déformation professionnelle vers une trans-formation citoyenne

Benoît LAURENT¹

Si la sensibilisation du grand public peut paraître nécessaire et titanesque, suffira-t-elle à une éco-citoyenneté généralisée, concrétisée par des actes respectueux, correspondant à une recherche de cohérence globale, individuelle et collective ? Reconnaissons par exemple que l'intense publicité commerciale - inondant le quotidien pour donner la fièvre acheteuse - pèse lourd face aux quelques animations en environnement vécues par les habitants. Sera-ce un nouveau David et Goliath ?

Pour développer l'éco-citoyenneté, il me semble nécessaire d'intégrer et accroître fortement la dimension environnementale dans toutes les formations professionnelles, initiales et continues.

Par leurs savoirs et savoir-faire, les urbanistes devront impulser des métamorphoses - humaines et matérielles - pour que les villes, en synergie avec les territoires ruraux proches, soient conviviales, dynamiques, économes en énergies, peu émettrices de GES², etc. Elu-e-s et aménageurs ont réussi ce cocktail à Freiburg im Breisgau³ (200 000 hab.), en particulier dans les quartiers Vauban et Riesenfeld. J'y ai savouré l'exceptionnelle palette de moyens de déplacement, le recours aux énergies renouvelables (y compris pour pédaler !), les immeubles hyper isolés thermiquement, les formes de gestion collective, l'impression de bien-être des habitants. Un centre de formation rassemble les architectes, les plombiers, chauffagistes, installateurs d'équipements solaires. Ils peuvent ainsi apprendre à travailler ensemble, plutôt que se succéder sur les chantiers sans se connaître. A Tübingen⁴, c'est un patchwork de logements, de commerces et d'ateliers de PME : il suffit de faire quelques pas pour aller du domicile au travail. Simple comme... « Guten Tag » !

Un développement plus sage est possible en combinant des évolutions comportementales, organisationnelles et techniques. Les constructions HQE (à Haute Qualité Environnementale) vont dans le bon sens. Mais aussi sophistiquée soit-elle, la technologie ne règle pas tout : il faut œuvrer pour que ces bâtiments soient utilisés par des HQE : des Humains Quotidiennement Économes, Écoutés, Épanouis,...

En France, les portes des écoles d'architectes semblent être farouchement gardées par des formateurs extérieurs accrédités, salariés et ambassadeurs de grandes entreprises (cimenteries, miroiterie, métallurgie,...). Ce sont d'ailleurs les plus grosses de ces dernières qui ont lancé le concept HQE. Or les rapports annuels de la DRIRE révèlent que la moitié du total des GES rejetés en Poitou-Charentes par toutes les activités individuelles et collectives sont issues des 3 seules cimenteries présentes dans

la région : environ 2000 t de CO2/jour/cimenterie ! Ceci peut constituer une base de questionnement sur les écobilans et les autres matériaux de construction possibles. De quoi motiver des maçons, au regard d'une clientèle croissante. Depuis 2-3 ans, des GRETA⁵, la CAPEB⁶ et autres organismes conçoivent des formations sur ces reconversions mentales et techniques. Il est grand temps !

Des liens entre santé et environnement devraient aussi nous inciter à développer des contacts avec les professions médicales et sociales, dont les services de prévention. Au début des années 90, une première rencontre avait été organisée en Wallonie, rassemblant des acteurs agissant dans les champs de la consommation, de la santé et de l'environnement. Au tout début de ce siècle, le réseau Ecole et Nature proposa une rencontre nationale entre praticiens en EE et acteurs dans les domaines socio-culturels, de l'éducation populaire.... Cette rencontre fut annulée, faute d'inscrits en nombre suffisant. Nos esprits n'étaient-ils pas encore assez ouverts, ou manquions-nous d'expériences à partager ?

A un moment où apparaît une crise économique et financière (ou une crise du système financier ? !), où certains se plaignent des « sévices publics », où d'autres jurent sur la fameuse ou infâme croissance ; plutôt que nous résigner dans des « chapelles », tisser des liens avec des acteurs méconnus mais potentiellement complémentaires, connaître nos mondes respectifs, construire des projets, peut nous redonner du souffle, des perspectives nouvelles, du sens à nos contributions sur cette petite Terre.

En japonais, le mot « crise » s'écrit en superposant les idéogrammes « risque » et « opportunité ». Oserions-nous ? Osons ! La planète a besoin de **jardinéducat**eurs, de **rurbanistes**,...

1 Association Au Jardin d'Aventures, Poitiers, structure adhérente au GRAINE Poitou-Charentes.

2 Gaz à effet de serre.

3 En Allemagne.

4 En Allemagne.

5 Groupement d'Etablissements pour la Formation Continue.

6 Confédération des artisans et des petites entreprises du bâtiment.

Régalade soutient des microprojets locaux (projets pédagogiques, développement de repas en circuit-court, etc.) sur le territoire de l'ouest Charente et accompagne des démarches globales de réflexion, sensibilisation, formation et de mise en réseaux des acteurs. Les partenaires engagés et les actions menées sont très variés et s'appuient sur les préoccupations locales. En voici 2 exemples.

Echanges de pratiques entre des professionnelles de la restauration scolaire

Courant 2007, des professionnelles de la restauration scolaire (cuisinières, ATSEM ⁴...) des écoles impliquées dans des projets « Régalade » se sont rencontrées et ont exprimé le besoin d'échanger pour d'une part pouvoir prendre toute leur place aux côtés des autres intervenants (enseignants, parents,...) et pour faire évoluer leurs pratiques professionnelles d'autre part.

Durant le 1er semestre 2008, 5 séquences de sensibilisation-formation leur ont donc été proposées avec l'appui d'intervenantes spécialisées (gestionnaire, animatrice, diététicienne) pour aborder des thèmes retenus par les participantes :

- l'environnement du repas : aménagement et décoration de la salle, gestion du bruit, rythme des repas... : « le restaurant scolaire, un lieu agréable et convivial ».
- les relations et la communication avec les enfants : faire goûter des nouveautés, apprendre à partager, développer le plaisir de manger, écouter et intervenir à bon escient,...
- la composition et l'élaboration des repas : équilibre alimentaire, application de la nouvelle réglementation nutritionnelle, utilisation des produits de saison en circuits courts...
- l'intérêt de la restauration scolaire en circuits courts et de saison (qualité nutritionnelle, coût maîtrisé, liens avec les familles, la collectivité, le territoire...).

D'abord, la présentation des projets menés dans les différentes écoles et de leurs objectifs leur ont permis de mieux comprendre les buts de l'association Régalade et des projets qu'elle soutient : circuits-courts (intérêts,...), éducation au goût et éducation nutritionnelle, lien entre le temps de repas et les autres temps éducatifs, lien social,... Elles se sont appropriées la démarche de l'association. Au fur et à mesure des discussions, elles ont également pris conscience de leur rôle – indispensable – dans ces projets. Elles se reconnaissent maintenant comme l'un des maillons de la « chaîne ».

Par ailleurs, la forme qu'ont pris ces séquences (rencon-

tre, visite de leurs différents lieux de travail, échanges d'expériences, présence d'intervenants extérieurs) leur a permis de faire évoluer/réguler les liens au sein des équipes.

A l'issue de chaque séquence, chacune proposait une ou des actions qu'elle(s) pourrai(en)t mettre en œuvre. Plusieurs actions ont ainsi été réalisées entre les séances, encourageant aussi l'initiative des autres (par exemple : faire participer les enfants à la décoration de la salle à manger et au service ; proposer des menus à thème en lien avec le projet d'école ; présenter les menus aux enfants avant de passer à table en utilisant des photos des produits avant préparation pour les maternelles ; permettre aux enfants de se placer à table « pour manger avec ses amis » ; échanger des recettes...). Leur capacité de prise d'initiative a donc été encouragée et consolidée.

Il reste maintenant à aller vers les autres acteurs (parents, élus, enseignants,...) pour faire découvrir le rôle de ces professionnelles et leur capacité à s'impliquer dans les projets « Régalade ». C'est d'ailleurs un travail qui a démarré à la rentrée de septembre 2008 avec la réalisation d'un document présentant, d'une part, leur implication dans cette dynamique de formation, et d'autre part, l'intérêt des repas en circuits courts et de saison pour les restaurants scolaires en gestion municipale ou associative.

Prochaine étape, des « portes-ouvertes » dans les restaurants scolaires pour inviter les adultes (parents, élus, enseignants...) à découvrir ce que les enfants y dégustent, et à mieux comprendre comment on les invite au plaisir de déguster !

Mise en situation avec des animateurs saisonniers de centre de loisirs

En juin 2007, l'association a organisé une action de mise en situation, pour les animateurs saisonniers de deux centres de loisirs, partenaires réguliers de l'association, afin de les sensibiliser à la démarche Régalade : « Le temps éducatif du repas ». Le but était également de les amener à s'interroger sur leur rôle et leur posture d'animateur (sur un temps trop peu souvent considéré comme un temps éducatif au même titre que la sieste ou les temps libres), tout en favorisant des questionnements liés aux circuits courts et aux produits de saison. Le lieu de rencontre choisi était l'auberge du cuisinier qui façonne les repas, afin de créer du lien avec celui qui transforme les produits, prépare les repas et régale les enfants. Cette action a de plus renforcé les liens entre les deux structures et a permis d'envisager des projets communs. Les animateurs se sont mieux investis de leur capacité à être force de proposition.

En juin 2008, certains animateurs saisonniers, à nouveau

membres des équipes éducatives, sont demandeurs, ainsi que les directrices des centres de loisirs, d'une intervention de Régalade pendant les journées de préparation des animations d'été. Il est alors proposé de centrer la réflexion sur le pique-nique. Les objectifs généraux de la sensibilisation restent les mêmes. Le lieu de rencontre choisi est un site de production, un jardin d'insertion (« Jardin de Cocagne »), partenaire régulier de Régalade. Le choix de ce site de maraîchage a pour but de créer un lien avec celui qui sème, nourrit et récolte les produits.

La nouvelle mise en situation proposée doit donc permettre aux animateurs de s'interroger sur : « le pique-nique, un vrai repas équilibré et un temps d'animation intégré dans le projet pédagogique de la structure et de l'équipe ».

Concrètement,

- les animateurs visitent l'exploitation avec le producteur, goûtent certains légumes,
- par petits groupes, ils définissent ce qu'est pour eux : un pique-nique de rêve, un pique-nique d'hiver, un pique-nique en famille ou un pique-nique entre amis d'un point de vue du contenu, du cadre, etc.
- un débat s'instaure avec les membres de Régalade, des questionnements émergent...
- chacun fait son pique-nique avec des produits frais, locaux et de saison. Le cuisinier cache dans les produits un œuf mollet, une pomme de terre crue... permettant d'ouvrir une autre discussion sur l'importance de l'échange entre les animateurs et le cuisinier et entre les animateurs et les enfants.

Et alors ...

Voici quelques remarques formulées par les animateurs des centres à l'issue de ce pique-nique :

- prendre en compte le temps de préparation avec le cuisinier.
- choisir le matériel approprié (plastique ?...)
- respecter les normes
- prendre le temps de préparer, de présenter, de bien manger...
- envisager ce temps de repas comme un temps d'animation... tout en gardant la convivialité et l'autonomie. Organiser ce temps avec les enfants, les accompagner ?
- ne pas pour autant écarter chips, sandwich, cacahuètes et ketchup.
- se remettre en question et s'interroger. Pourquoi ne pas demander aux enfants ce qu'est pour eux un pique-nique de rêve ?
- imaginer un temps de pique-nique commun aux 2 centres pour se connaître, créer un temps d'échange et de rencontre...

Les animateurs sont alors repartis avec plus de question-

nements, étonnements, suggestions - ô combien pertinents - que de savoirs engrangés. Et quelqu'un de conclure : « On n'a rien appris... mais ... ».



Carte du Huasteca par Abraham Ortelius, 1598. Domaine public.

Ce sont notamment des questionnements liés à l'enfant et à la façon de l'associer à la réflexion quant au repas, à sa préparation : l'enfant devient alors acteur d'un temps social et de plaisir et non récepteur dans un temps contraint de garderie.

Ces expériences collectives de sensibilisation/formation/action renforcent l'implication des professionnels de la cuisine dans les équipes éducatives. Les initiatives mises en œuvre, suite à ces échanges, sont à saluer, puisqu'au-delà des discussions, des actions concrètes voient le jour.

De plus, ces rencontres, qui n'avaient pas pour objectif d'apporter des connaissances en matière d'environnement, participent à la sensibilisation environnementale des participants...

¹ Chargée de mission Ifrée, Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement, Villiers-en-Bois (Deux-Sèvres).

² Secrétaire de l'association Régalade, Segonzac (Charente). 05 45 83 91 93 / 06 18 58 89 21.

³ Agent de développement de la MSA (Mutualité sociale agricole) de la Charente.

⁴ Agent territorial spécialisé d'école maternelle.

Sept ans d'éducation à l'environnement au Cambodge

L'association Osmose

Frédéric GOES¹

Depuis 1999, Osmose met en œuvre un projet intégrant des problématiques d'environnement et de développement dans les villages flottants du lac Tonlé Sap au Cambodge, qui abrite les dernières grandes colonies d'oiseaux d'Asie du Sud-Est. L'idée centrale est que l'environnement naturel exceptionnel de Prek Toal est le meilleur atout pour le développement des villageois. L'action de sensibilisation associe une priorité à court terme (sauver les colonies de l'extinction), une appropriation sur le long terme (éducation à l'environnement) et des incitations économiques (bénéfice direct ou indirect aux populations cibles).

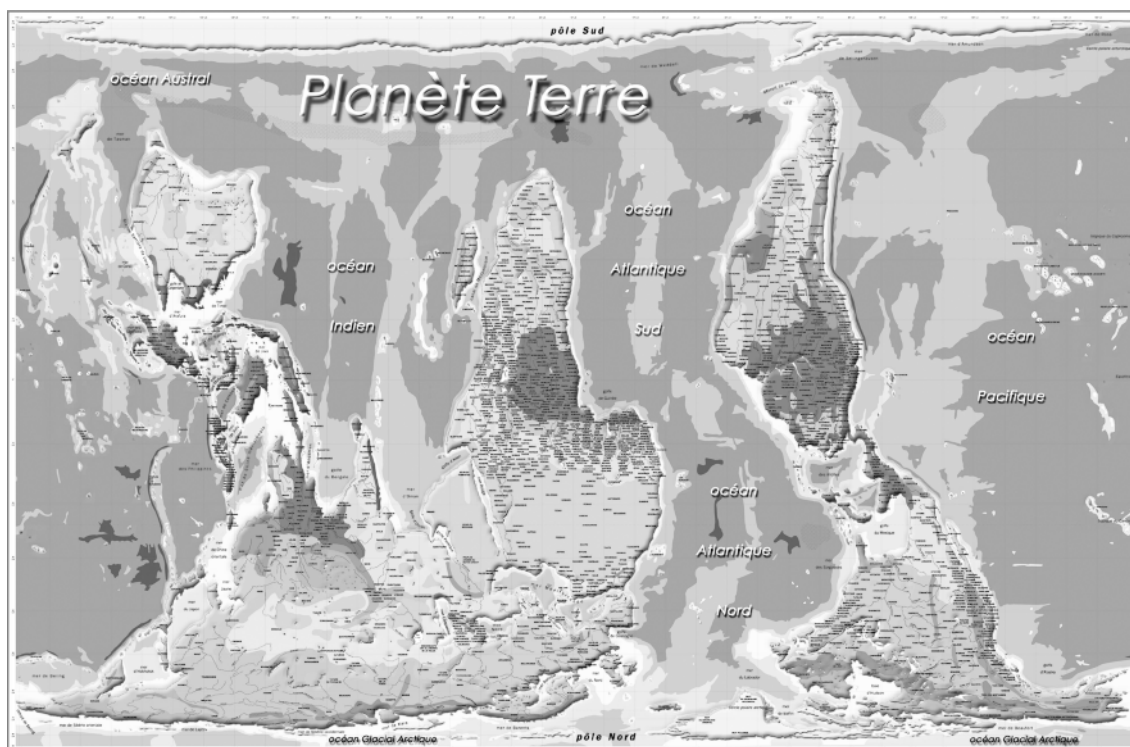
Les étapes d'un projet pionnier

En 2000, Osmose initie le premier programme d'éducation à l'environnement (EE) dans la zone du lac Tonlé Sap. Nathalie² et Yada³ conçoivent et mettent en place une série de 14 leçons portant sur l'environnement naturel du lac (forêt, oiseaux, poissons) et sur les menaces principales. Des groupes d'élèves de Prek Toal suivent les classes au centre d'environnement GECKO, dans le village flottant-port de Siem Reap, deux fois par semaine. Le programme a également pour objectif de former les éducateurs du GECKO à l'utilisation de nouveaux outils éducatifs.

L'année suivante, les activités se déplacent logiquement vers la zone cible du projet : Prek Toal. Cette seconde phase se déroule en partenariat avec la station d'environnement de la Réserve de Biosphère⁴, basée dans le village même. Les classes deviennent journalières. Yada enseigne et forme des éducateurs locaux, plus un employé de la station environnementale. Un bateau et un chauffeur assurent le ramassage des groupes d'enfants. Chaque enfant participe à une classe tous les 15 jours environ.

L'année 2002 voit la pleine réalisation du programme à Prek Toal. L'équipe compte trois éducateurs locaux. Après de nombreuses tentatives infructueuses, la collaboration avec l'école primaire de Prek Toal est finalement acquise. Des sorties nature sont organisées et formalisées. Ainsi, une fois par semaine et selon la saison, un groupe d'enfants va découvrir les colonies d'oiseaux et le travail des gardes forestiers, étudie les plantes des potagers flottants ou ramasse les déchets dans le village. En milieu d'année, Osmose achète une plateforme flottante où deux classes quotidiennes sont désormais données. La plateforme sert aussi de bureau pour l'équipe locale.

En 2003, la publication du manuel d'éducation à l'environnement est suivie d'une formation des enseignants à son utilisation dans les provinces autour du Grand Lac. Une importante extension géographique marque le programme l'année suivante : Osmose lance un programme d'EE dans deux nouveaux villages autour du « sanctuaire d'oiseaux » de Prek Toal. Trois éducateurs locaux de chaque village sont formés puis employés par Osmose



Planisphere renversé créé par Gérard Onesta, vice-président du Parlement Européen. Sur le mode de projection d'Arno Peters, avec le continent Africain comme centre. Cette carte montre la diversité culturelle des peuples et les zones naturelles. Pour en savoir plus : www.onesta.net/planisphere.html

pour les classes et sorties-nature. En 2006, des étudiants singapouriens viennent prêter main forte et finances pour la construction de la plateforme d'éducation à l'environnement dans le village de Peck Kantiel, alors qu'à Kbal Toal, la commune met à disposition le centre de santé local, qui est vacant.

Depuis lors, le volet EE a atteint une certaine maturité. Il emploie dix éducateurs locaux dans les villages lacustres et deux coordinateurs basés à Siem Reap. Il touche 1200 enfants dans trois villages, soit environ 90% des enfants dans la tranche d'âge 6-14 ans. En plus des activités centrales (classes EE et sorties nature), des activités d'extension sont développées de façon plus ponctuelle : voyages d'étude à Angkor, animations théâtrales, cours d'anglais, projections publiques de films de sensibilisation.

Les outils didactiques pour le projet et la diffusion

Au début du programme, aucun support d'éducation à l'environnement approprié n'existait en langue khmère. Osmose s'est donc attelé à développer ces outils pour ses propres besoins mais aussi avec un objectif de diffusion et de sensibilisation à l'échelle du lac tout entier. Un set original de cinq posters sur la faune du lac est conçu en 2001, imprimé à 2000 exemplaires et distribué dans les six provinces bordant le Tonlé Sap (financement de la Fondation Air France). A travers une exposition itinérante, les posters servent également de support à des animations avec les instituteurs et les élèves des écoles bénéficiaires (financement du WWF⁵).

La réalisation d'une seconde série sur les plantes de la forêt inondée nécessite deux années de travail (étude de terrain, recherche bibliographique, photos) et la collaboration d'un illustrateur et d'une botaniste. Osmose imprime 2000 sets de posters en 2005 (financement par l'UNESCO⁶).

Par ailleurs, le souci d' étoffer et d'améliorer le contenu des 14 leçons initiales aboutit à l'idée de produire un manuel national d'éducation à l'environnement. Cet ambitieux projet regroupe le savoir-faire et l'expérience de quatre associations, dont Osmose. Le manuel, tiré à 1000 exemplaires détaille 42 activités d'éveil à l'environnement. Ce support didactique et pratique permet de renforcer la qualité du programme et les techniques pédagogiques des éducateurs et instituteurs. Une seconde édition, revue et corrigée et avec une mise en page plus attrayante, est imprimée en 2007. Le manuel fait actuellement l'objet d'une traduction en laotien, une preuve de sa qualité et de sa reconnaissance comme ouvrage faisant référence dans le domaine. De plus, *le Tonlé Sap Conservation Project* (PNUD⁷) vient cette année de rééditer les posters sur la faune du lac conçus par Osmose, en vue d'une plus large diffusion.

Une évaluation encourageante

En 2007, un volontaire britannique a conduit une évaluation du programme EE durant trois mois. Avec les coordinateurs, il a pratiqué des entretiens et questionnaires avec les éducateurs Osmose et avec des parents

d'élèves, ainsi que des activités-tests avec 35 enfants dans chaque site, plus dans un autre village lacustre pour comparaison. Les résultats montrent que les « enfants Osmose » ont acquis une meilleure connaissance, appréciation et attitude vis-à-vis de leur environnement que les autres enfants du lac.

L'absentéisme important et la faible fréquence d'intervention pour chaque enfant sont les points à améliorer. Bien qu'inhérents au contexte (mobilité, familles pauvres) pour le premier, et à l'approche du projet (toucher le maximum d'enfants) pour le second, ils méritent une réflexion approfondie. Au cours de son évolution, le volet EE a diversifié ses activités et veillé à la formation continue des éducateurs, de sorte qu'après sept années, il est reconnu comme une référence en la matière sur le lac Tonlé Sap.

¹ Co-fondateur d'Osmose. www.osmosetonlesap.net

² Nathalie Nivot est la co-fondatrice d'Osmose, coordinatrice et directrice du projet à l'époque.

³ Yada Keo a quitté son poste d'institutrice pour être la première salariée cambodgienne d'Osmose. Elle est le pilier fondateur du volet éducation à l'environnement.

⁴ Désignation internationale de conservation des réserves créées par l'UNESCO, élément clé des objectifs du Programme sur l'homme et la biosphère (MAB).

⁵ World Wide Fund, organisation mondiale de protection de la nature.

⁶ Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture.

⁷ Programme des Nations-Unies pour le développement.



Les portraits des personnes-clés

Samnang, le batelier

Sans lui, pas de classes possibles, car Samnang, 25 ans, a la tâche importante de collecter les enfants à domicile pour les amener à la plateforme Osmose. Il possède le savoir précieux de pouvoir trouver sans hésiter la maison de tous les enfants concernés, et ce malgré les perpétuels « déménagements », car rappe-lons-le, à Prek Toal, les habitations sont flottantes, donc mobiles.

Pitchurath, l'éducatrice

Pitchurath a participé au programme d'éducation dès la première phase, en 2000, mais en tant qu'élève. En 2002, à 18 ans, elle devient elle-même éducatrice chargée des classes et des sorties nature pour les groupes d'enfants non scolarisés. Elle a vite montré de grandes qualités pédagogiques avec les enfants. En parallèle, elle poursuit son cursus scolaire au collège de Prek Toal.

Dara, le chevalier

Chargé en 2003 des animations pédagogiques associées avec l'exposition itinérante de l'association Krousar Thmey, Dara devient le responsable du programme d'éducation dans les "nouveaux villages" en 2004. Autonome et dynamique, il mène sa barque de main de maître : il donne des classes, forme les éducateurs et instituteurs, et implique avec succès villageois et autorités locales dans le programme. Des activités théâtrales à thèmes sociaux et environnementaux sont le fruit de son initiative.

Analyses des stratégies de la promotion de l'éducation à l'environnement et au développement durable au Maroc pour un apprentissage en EEDD innovateur

Malika IHRACHEN, Abdelkader KAIOUA, Hassan FOUGRACH, Mohamed TALBI¹

L'éducation à l'environnement et au développement durable est une éducation au développement humain au sens global du terme car elle considère l'environnement dans une approche systémique avec toutes ses composantes. Les « No limits to learning », pas de limite aux apprentissages, et « Lifelong learning », apprendre tout au long de la vie en éducation en général, mais aussi en éducation à l'environnement et au développement durable en particulier, sont la clé pour réussir ce développement. Les stratégies au Maroc répondent-elles à cet aspect de durabilité et de pérennisation ?

Aperçu des stratégies en EEDD au Maroc

L'éducation à l'environnement et au développement durable permet de conscientiser les citoyens envers les problèmes environnementaux pour avoir des engagements éco-citoyens et responsables. Depuis Rio 1992, le Maroc a mis en place les bases de la promotion de l'éducation à l'environnement au niveau scolaire, par des changements dans les programmes qui comportant plus de concepts liés à l'environnement mais aussi par des notes ministérielles incitant les établissements scolaires à créer des clubs d'environnement. Ceux-ci visent à sensibiliser les élèves à protéger l'environnement et à acquérir des comportements éco-citoyens. Les académies régionales de l'éducation et de la formation et les délégations du ministère de l'éducation nationale avec l'Association des Enseignants des Sciences de la vie et de la Terre ont créé dans différentes régions du Maroc des centres d'éducation à l'environnement. Ces 10 centres sont des lieux d'animation et de formation en EEDD au profit du corps enseignant, des apprenants et du grand public. La Fondation Mohamed VI pour la protection de l'environnement encourage le « journalisme environnemental » en organisant des formations et un concours national ciblant les établissements scolaires « reportages et photographies » sur les problématiques environnementales.

Les départements gouvernementaux comme l'environnement et les eaux et forêts qui s'intéressent à EEDD n'ont pas de stratégie claire et définie.

Au niveau associatif, l'appui gouvernemental aux pro-

jets de préservation de l'environnement est de plus en plus important. Actuellement, différents secteurs se sont appropriés les concepts d'éducation à l'environnement mais aussi de développement durable. En effet des entreprises sensibilisent leurs employés dans un cadre de qualification environnementale ou encore des entreprises de communication créent des événements autour de thématiques environnementales.

Au Maroc les programmes étrangers sont présents, notamment ceux des Nations-Unies « PNUD/FEM² », des services de coopération, des ambassades et d'organisme tel le Fonds Mondial pour la Nature- WWF ; ils permettent de mettre en place des projets en EEDD pour renforcer les actions de terrain des associations locales.

L'utilisation des programmes marocains de l'école primaire comme tremplin d'ancrage de l'éco-citoyenneté serait le meilleur moyen de promotion de l'EEDD pour tous et pour cela les enseignants doivent avoir la formation adéquate dans les centres de formation pour agir. Cette formation initiale doit être renforcée par une formation continue « présentielle » ou « e-learning » pour améliorer continuellement les acquis. Les animateurs des colonies de vacances doivent aussi être formés en ce sens par le ministère de tutelle vu leur grand contact avec les enfants durant la période d'été.

Malgré la richesse des programmes et des projets mis en place la professionnalisation du travail en EEDD reste lointaine face aux contraintes vécues par les associations et l'absence de concertation entre tous les acteurs.

L'environnement a toujours été porteur d'intérêt, s'intéresser à sa protection et à sa conservation l'est encore plus. Cependant malgré tous ses efforts la facture de la dégradation de l'environnement continue à être lourde au Maroc par l'absence d'une vision commune et sociétale de tous les intervenants.

Du préscolaire à l'école de la vie Les premiers pas en EEDD

Dès le préscolaire, le ludique permet d'approcher l'apprenant de la nature, « nous ne préservons que ce que nous aimons et nous connaissons ». En effet pour un enfant les sens ont beaucoup d'importance dans la découverte du « monde » : toucher, sentir, écouter et goûter sont des actes de tous les instants et de tous les jours. Mobilisés ainsi dans la découverte de l'environne-

ment naturel proche et leur milieu de vie, les sens joueront un rôle important dans la construction des connaissances liées à l'environnement. Les enfants sont attirés par les histoires, les contes; c'est aussi un moyen de leur faire découvrir un milieu avec ses différentes composantes naturelles vivantes et physiques. Créer un conte sur la magie d'un site, qu'il soit forêt, zone humide ou littoral dont les habitants sont les acteurs, accrochera son attention, le divertira, permettra un ancrage de sensations « impérissables » et éveillera sa curiosité pour chercher à comprendre plus.

Du divertissement vers le questionnement et la mobilisation

Si, au début, amuser, jouer servent de levier pour faire aimer la nature, à un moment il faut susciter le questionnement, chercher à bâtir un raisonnement, une démarche scientifique pour impliquer le jeune dans la préservation de son environnement. Les situations-problèmes adéquates sont le premier pas vers l'investigation. Exemple : un état des lieux d'un site proche donné, un article sur la consommation des produits ou sur la surexploitation d'une ressource naturelle. Innover en enseignement et éducation pour mieux former est nécessaire aussi en EEDD.

L'éducation ne doit pas se borner à transmettre un savoir de base et des connaissances spécialisées ; elle doit créer un cadre d'apprentissage axé sur la pratique et l'apprenant permettant à celui-ci de prendre en main la responsabilité des acquis qu'il sera appelé à utiliser plus tard. Il faut aussi valoriser l'apprentissage non formel et informel par rapport à l'éducation formelle pour encourager la participation aux formations continues des couches de la population qui n'ont pas poursuivi leurs études.

De ce fait l'apprentissage en éducation à l'environnement et au développement durable doit être innovateur :

- **anticipatif** : ne pas attendre la crise d'énergie pour développer de nouvelles technologies et adopter les comportements de consommation adéquats, ainsi les jeunes peuvent analyser des situations de consommation ou la provenance de certains produits et déterminer le bilan carbone dans chaque cas pour faire des choix conséquents.
- **participatif** : chacun, de par sa position, participe à la préservation de l'environnement, on apprend aussi ensemble et les uns des autres. Au sein d'un établissement scolaire, c'est le travail conjugué des élèves avec un encadrant qui permet la mise en place de projets de clubs d'environnement avec très peu de moyens matériels. Cela peut être aussi le travail au niveau des associations de quartier et des maisons de jeunes. Seulement la formation des encadrants fait défaut pour agir professionnellement. Ainsi les actions se limitent à des nettoyages de site ou de quartier et à des plantations d'arbres sans une réflexion sur les enjeux des déchets ou de la conservation de la biodiversité.

Comment continuer à apprendre tout au long d'une vie

si on ne devient pas une personne « mobilisable » volontaire qui continuera encore à apprendre par les médias, dans des groupes de discussions ou dans des associations ? La culture de chaque pays et l'importance donnée aux problématiques environnementales définiront les engagements des volontaires. Au Maroc, l'environnement est présent dans les médias mais à titre événementiel pour commémorer les journées nationales, celles de l'arbre, les festivals régionaux des roses, des cerises et les compagnes propreté des plages en été, ou internationales, celles de l'eau, de la biodiversité, des zones humides et de l'environnement mais rarement pour dénoncer une catastrophe ou une destruction de milieu liée à un investissement immobilier ou autres. Un questionnaire auprès de 100 citoyens a montré que 80% d'entre eux sont défaitistes quant à l'avenir de l'environnement au Maroc et 65% considèrent que la protection de l'environnement est une priorité.

Conclusion

Apprendre à préserver et à agir tout au long d'une vie en faisant des choix de consommation en accord avec un environnement planétaire sain et pour la durabilité tels sont les enjeux de la mise en place des enseignements et des apprentissages innovateurs en éducation à l'environnement et au développement durable. Tous les médias doivent être conscients de leurs influences et doivent contribuer consciemment à produire des messages en faveur de l'environnement envers toutes les cibles et les catégories d'âge. ■

¹ Observatoire en Didactique et Pédagogie Universitaire, UFR Ingénierie et Technologie d'Education et de la Formation - ITEF, Université Hassan II Mohammedia, Faculté des sciences Ben M'sik, Casablanca, Maroc.

ihachenmalika@gmail.com et maarifcentre@yahoo.fr

² PNUD : Programme des Nations Unies pour le développement. FEM : Fonds pour l'Environnement Mondial

- CLARY Maryse et LAPONTE Bernard. *L'éducation à l'environnement et au développement : 5ème/4ème*. CRDP de Nice/ ADEME, 2002. 107 pages.

- FOUTAIN Susan. *Education pour le développement humain : un outil pour un apprentissage global*. De Boeck Université, 1996. 319 pages.

- GIOLITTO Pierre et CLARY Maryse Clary. *Eduquer à l'environnement*. Edition Hachette Education, 1995. 376 pages.

- GIORDAN André et SOUCHON Christian. *Une éducation pour l'environnement*. Z'Editions / CDDP Alpes-Maritimes, 1992. 239 pages.

- EL HATTAB Ahmed. *Vers l'intégration de l'éducation à l'environnement dans le système arabe* (version arabe), impression ONEP, prix d'environnement arabe en 1997, 100 pages.

- PORCHER L, FERRAN P et BLOT B. *Pédagogie de l'environnement*. Armand Colin, 1975. 158 pages.

- Réseau Ecole et Nature. *Eduquer à l'environnement par la pédagogie de projet*. L' Harmattan, 1996. 191 pages.

- Document de la charte de l'éducation et de la formation du ministère de l'éducation nationale du royaume du Maroc.

- www.agir21.org

- www.wwf.org

- www.earthday.org

- www.unesco.org

L'EEDD l'affaire de tous dans l'enseignement au collège

Géraldine HEQUETTE ¹

Des textes officiels...

L'Education à l'Environnement pour un Développement Durable a fait son apparition dans le Bulletin Officiel du 15 juillet 2004 ; cette circulaire « vise à donner une dimension pédagogique nouvelle à l'éducation à l'environnement en l'intégrant dans une perspective de développement durable ». Une juxtaposition de mots qui ne retient pas vraiment l'attention de la plupart des professeurs. De plus, cela ne s'inscrit pas clairement dans les programmes des différentes matières ; une notion nouvelle à faire passer sans vraiment de texte se rapportant à chaque discipline enseignée.

Cette juxtaposition de mots peut donner à penser que l'environnement, c'est lié à la Nature, ce sont donc les professeurs de Sciences de la Vie et de la Terre qui sont concernés par la circulaire tout comme les professeurs d'Education Civique et de Géographie, qui abordent des questions d'actualité et donc la notion de Développement Durable. Ce serait donc une notion à enseigner pour les profs de SVT et de Géo !

Or le professeur a pour mission « d'instruire les jeunes qui lui sont confiés, de contribuer à leur éducation et de les former en vue de leur insertion sociale et professionnelle² », c'est-à-dire de former des citoyens. Cela concerne tous les enseignements tout comme l'EEDD qui « ne constitue pas une nouvelle discipline, mais qui se construit de façon cohérente et progressive tant à l'intérieur de chaque discipline ou champ disciplinaire qu'entre les différentes disciplines »³.

En avril 2007, l'EEDD devient l'EDD pour l'éducation nationale ; le Bulletin Officiel n°14 annonce la « Seconde phase de généralisation de l'éducation au développement durable »⁴. Cette circulaire s'intègre dans un nouveau cadre mondial la « Décennie pour l'éducation au développement durable » voulue par l'ONU (déclinée au niveau européen par la stratégie de Vilnius).

... aux pratiques dans les disciplines

Dans mon collège, beaucoup de professeurs de disciplines différentes se sont emparés de l'EEDD dans leurs progressions :

- pour les **sciences physiques** - ma discipline - il paraît aisé d'expliquer un phénomène physique, comme l'effet de serre puis d'aborder l'EEDD avec le changement climatique (une conséquence de la pollution de l'air générée par l'homme qui accentue ce phénomène naturel qu'est l'effet de serre réchauffant la planète !)
- pour les **mathématiques**, cela semble moins facile de faire de l'EEDD. Et pourtant, il suffit d'un petit exercice, tel que : *Le calcul de la puissance électrique délivrée par une éolienne. Puis la comparaison de cette der-*

*nière avec la puissance délivrée par une centrale nucléaire. Combien d'éoliennes à installer pour remplacer une centrale ?*⁵. A travers des calculs et un travail sur les puissances de 10, les énergies renouvelables sont évoquées tout simplement en cours de mathématiques sans oublier les puissances électriques délivrées. On peut aussi utiliser les pourcentages des énergies fossiles et renouvelables en France pour réaliser des diagrammes circulaires. Finalement le professeur fait des liens aussi bien entre les mathématiques et les sciences physiques, lors des calculs de puissance et l'évocation des Watts, mais aussi avec la géographie !

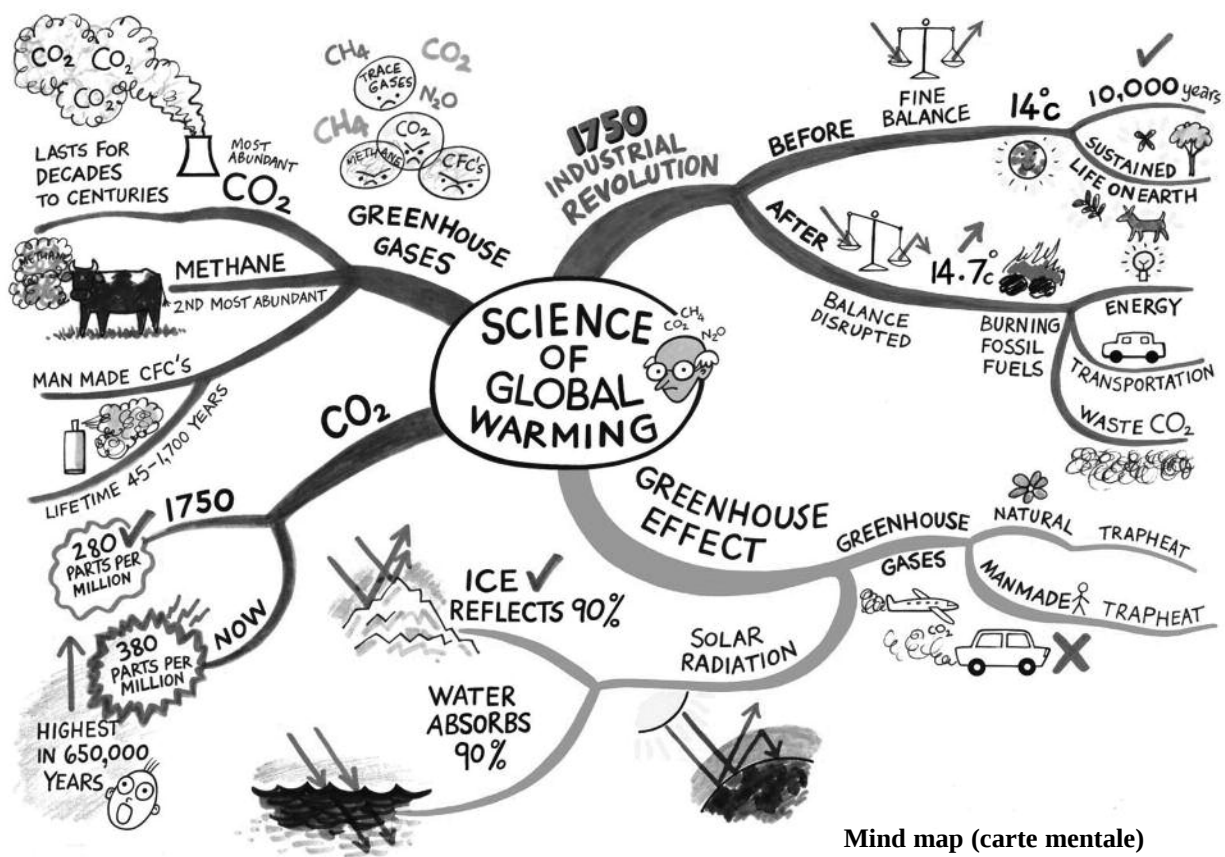
- pour le **français**, l'éducation aux médias est au programme. Alors, pourquoi ne pas étudier un article de journal lié au DD ? Pour amener la notion de texte argumentatif, une de mes collègues utilise un texte sur les OGM. Ainsi, ce texte lui permet-il de présenter l'argumentation, notion très utile et indispensable dans les rédactions !

- pour les **langues vivantes**, l'actualité étrangère est aussi très riche en documentation. En anglais, ma collègue a réalisé une séquence sur la notion de *global warming* (changement climatique) et a utilisé le trailer du film d'Al Gore pour débiter sa séquence. Elle s'est servi du réchauffement climatique pour revoir les prépositions *after & because*, l'utilisation des modaux *should, can, could* sert à donner des conseils. Elle a aussi pu travailler la condition : *if you do that, you will...*, ainsi que le but : *in order to, so as to...* Un thème bien général permettant d'aborder la grammaire anglaise et les tournures de phrases in english, of course !

- quant à l'**EPS**, qui occupe une place originale et unique au sein de l'enseignement, elle offre une complémentarité aux autres disciplines en abordant régulièrement, entre autres, les notions de respect soi et des autres ; les élèves étant en lien direct avec leur environnement, leur corps et leurs camarades. On retrouve ici, deux piliers du Développement Durable (l'« environnement » et le « social et culturel »). « L'EPS a le devoir d'aider tous les collégiens [...] à acquérir de nouveaux repères sur soi, sur les autres, sur l'environnement, de nouveaux pouvoirs moteurs pour construire une image positive de soi »⁶. L'EPS, me semble-t-il, est une des premières matières où la notion d'EEDD a été abordée à partir de la construction de l'individu à part entière.

Du premier abord, l'EEDD peut faire peur, mais elle est accessible à tout niveau dans toutes les disciplines avec une multitude d'entrées...

Elle peut donc faire l'objet d'exercices, d'applications concrètes comme dans les sciences ; elle peut aussi être un déclencheur ou un prétexte pour aborder une notion grammaticale, ou encore guider et développer chez l'élève l'analyse et l'esprit critique.



Mind map (carte mentale)

disponible sur le site : www.live-the-solution.com

... à la construction d'une interdisciplinarité

Amener un enfant à réfléchir et à argumenter me semble un des objectifs les plus importants pour un enseignant ; pour cela, il est nécessaire d'acquérir des connaissances et des démarches, assurées par chacune des disciplines dispensées par les enseignants, et d'apprendre à utiliser ses fondements scientifiques à bon escient.

Depuis 2005, les nouveaux programmes prennent l'EEDD en compte dans la plupart des disciplines. Ainsi elle permet de développer l'esprit critique des élèves et de mieux comprendre le monde qui nous entoure. L'actualité est une ressource inépuisable sur l'EEDD pour les enseignants, surtout en ce moment où l'économie et le réchauffement climatique deviennent de réels problèmes pour le monde entier.

Intégrer la notion de développement durable dans son enseignement implique un changement de posture de l'enseignant et aussi la nécessité de prise de recul vis-à-vis de sa discipline. Il devra repenser en « interdisciplinarité », en veillant aux liens entre les disciplines. Et c'est ainsi que se structurent et s'articulent les notions acquises par l'élève et que se développent sa réflexion et son raisonnement vis-à-vis d'une problématique.

En conclusion

L'EEDD a fait évoluer ma posture d'enseignante ; sans aucune contrainte, elle m'a amenée à changer mes objectifs et à revoir mon enseignement ; faire un lien entre les disciplines renforce la légitimité de l'enseignement dispensé à l'école et, regarder le monde qui nous entoure permet de faire passer des fondements indispensables aux élèves pour mieux le comprendre. ■

¹ Professeur certifié de physique-chimie, adhérente au GRAINE Poitou-Charentes.

² Circulaire n° 93 -123 (B.O n°22 du 29 mai 1997).

³ Circulaire N°2004-110 du 08/07/2004 (BO n°28 du 15 juillet 2004).

⁴ Circulaire n°2007-077 du 29/03/2007 (BO n°14 du 5 avril 2007).

⁵ Le type d'exercice qu'on trouve couramment dans un manuel de mathématiques de 4ème.

⁶ Programme de l'enseignement d'éducation physique et sportive pour les classes de sixième, de cinquième, de quatrième et de troisième du collège, Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008.

L'éducation à l'environnement et au développement durable vue par le manager d'une entreprise

Etienne REYNAUD ¹

Muter vers un développement durable, un enjeu difficile pour l'entreprise

Imaginons une PME employant 1000 personnes et fabriquant depuis un siècle un produit de consommation courante, par exemple des chaudières. Imaginons que cette PME fasse le choix d'un développement durable. Que doit-elle faire ?

D'abord changer de produit : trouver un produit à la fois intéressant pour ses clients, capable de répondre aux exigences du développement durable et qu'elle sait fabriquer de manière compétitive. Ensuite, changer de procédés de fabrication et modifier ses contrats de sous-traitance et de distribution. En parallèle, garantir l'emploi, offrir des salaires et des perspectives à ses salariés comme des dividendes à ses actionnaires. Enfin, modifier sa gouvernance et prendre en compte les attentes des parties prenantes.

Le changement est de taille, les freins à l'échelle des bouleversements. Pour réussir à transformer une entreprise d'un millier de personnes des moteurs puissants sont nécessaires. Certains sont accessoires, mais la participation active d'un groupe significatif de salariés au projet est indispensable. Tout manager cherchera également à ce que la majorité ne soit pas hostile au projet. Il est rare que plus 10 % des équipes accueillent avec bienveillance des projets aussi ambitieux. Souvent la majorité est méfiante et une part variable réellement hostile à un changement qui n'a pas été souhaité, dont la nécessité n'apparaît pas évidente et qui va modifier les habitudes de travail. C'est le cas d'un changement vers le développement durable.

Initier un changement de culture

De la théorie managériale...

L'organisation du changement dans les entreprises a fait et fait l'objet de nombreux écrits. Différentes typologies existent. Dans le cas de la mise en œuvre d'un développement durable, il s'agit d'un changement de culture. De nombreux spécialistes à l'image de John P. Kotter, professeur à l'université d'Harvard, ont observé que, dans une entreprise, tout changement de ce type passe par un préalable : celui de la naissance d'un sentiment d'urgence. Celui-ci permet l'appropriation des enjeux et la remise en cause du fonctionnement actuel. Pour de nombreux auteurs, sans sentiment d'urgence, l'inertie du système en place étouffe tout changement. De cet état d'esprit peut ensuite naître une vision du futur consensuelle qu'il convient de transformer en stratégie et en actions concrètes. John P. Kotter donne ainsi trois

conseils aux managers qui intéressent directement notre réflexion sur l'éducation à l'environnement pour tous et partout, tout au long de la vie. Pour commencer par faire naître un sentiment d'urgence :

1. Montrer le besoin de changer avec des preuves incontestables que l'on puisse voir, toucher et ressentir.

2. Montrer qu'un changement est urgent avec des preuves évidentes extérieures à l'entreprise.

3. Pour vaincre la résistance naturelle à reconnaître l'existence d'un problème, rechercher constamment des moyens faciles pour réduire l'autosatisfaction et le contentement.

... à la mise en œuvre

Un fabricant de chaudière a mis en pratique ces conseils. Réfléchissant sur la manière de convaincre ses salariés de la nécessité d'évoluer vers un développement durable, il a été amené à expliquer à ces salariés les limites du fonctionnement de notre société actuelle (ressources finies, fragilité de la planète...), expliquer les impacts actuels de l'entreprise sur l'environnement et montrer les solutions existantes (tris, bons gestes...). En un mot « éduquer ».

Mais notre fabricant de chaudière n'avait ni les connaissances, ni la légitimité, ni les vecteurs de communication pour véhiculer un enseignement. Pendant les deux premières années, un chef de projet a consacré plus de la moitié de son temps à l'animation d'une communication interne. L'objectif était de donner aux salariés des informations générales sur les divers enjeux de la responsabilité globale, mais également de rendre plus visible la démarche, de décrire et d'expliquer les projets lancés et les résultats obtenus.

« L'opération papillon » a lancé le débat. Une nuit, des centaines de petits papillons ont été accrochés aux lampes, aux robinets... dans les ateliers comme dans les bureaux. Chaque papillon contenait des informations sur les consommations de l'usine exprimées dans une unité palpable (une consommation d'eau valait X piscines olympiques, une consommation d'électricité correspondait à une ville de X habitants, une consommation de feuilles papier équivalait à X fois la taille de la Tour Eiffel) et chaque papillon portait une idée pour économiser. Puis des articles ont été publiés régulièrement dans le journal interne. Des campagnes d'affichage ont été organisées. Une zone d'exposition informative et ludique a été créée à l'entrée de l'usine. Des associations et des spécialistes ont été invités à investir ce lieu pour présenter le plus concrètement possible des enjeux du

développement durable. Les salariés faisant partie d'associations ont été sollicités. Tous les deux mois, l'entreprise organisait un événement autour d'un thème : la semaine du vélo, la sécurité routière, l'alimentation, le bio, l'écoconduite... L'entreprise a par exemple emmené 145 volontaires pour tester le réseau de transport en commun de la ville. Une compagnie de clown a été invitée à intervenir dans l'usine pour parler des problèmes d'ergonomie au travail. Un kinésithérapeute ainsi que des masseurs sont également intervenus sur le même thème. Les salariés volontaires ont pu aller visiter un centre de tri des déchets... En parallèle, une série de tables rondes avec des opérateurs et un dispositif de circulation de l'information ont été organisés pour collecter le maximum d'idées de terrain pour mettre en œuvre un développement durable. Une centaine de projets a été présentée à la direction. Une cinquantaine a été mise en œuvre allant de l'amélioration ergonomique à la prise en charge des tickets de tramway ou la réfection du système de traitement des effluents de l'usine. En parallèle, de grands projets ont été lancés par la direction : certification ISO 14000 du site, essor de la recherche et développement de produits alternatifs, création d'une université d'entreprise afin de préparer le personnel à acquérir les savoir-faire nécessaires à la future industrialisation.

Pourtant, deux ans après le lancement de la démarche, le résultat est mitigé. Le tri des déchets est devenu exemplaire. Les salariés ont le sentiment d'exister et de ne plus être uniquement les rouages d'une machine à produire, mais seule une minorité participe aux animations. La mise à disposition de repas bio à emporter par le restaurant d'entreprise, pourtant plébiscitée, a été un échec (3 clients) ; le covoiturage ne fonctionne pas, moins d'une dizaine de salariés ont troqué la voiture pour le vélo. La communication touche les cadres de l'entreprise mais pas les ouvriers. Aujourd'hui, la communication, jugée trop conceptuelle, a été adaptée aux différents publics de l'entreprise. Neuf catégories de personnels ont été identifiées (du comité de direction aux opérateurs), ainsi que trois voies de communication actives (hiérarchie, correspondants, intervenants extérieurs) et sept voies de communication passive (affichage en zone de vie, films, journaux d'entreprises, expositions, intrusions sur la zone de travail, démonstrations, propositions à participer à une activité). Chaque semaine une animation différente est proposée plus concrète, plus imagée, plus émotionnelle. Le travail est en cours et pour l'instant aucun bilan n'a été réalisé.

Un besoin d'éducation au développement durable dans les entreprises

Un acteur économique qui souhaite modifier sa manière de faire a besoin d'hommes et de femmes capables d'avoir une vision critique du rôle de leur entreprise comme de leur propre rôle au sein de celle-ci. L'étude de cas précédemment décrite a permis de déterminer qu'il existait un besoin de connaissances et de compréhension important en matière de développement durable mais que la majorité, même intéressée, n'était pas prête à s'investir au-delà de ses fonctions. Contrainte par ses impératifs économiques, l'entreprise a du mal à trouver une solution. Pourtant la réussite de certaines manifestations, comme l'intervention des clowns concernant l'ergonomie, prouve que des solutions existent. L'étude de cas montre également que l'entreprise n'a pas la légitimité pour présenter les enjeux du développement durable. L'absence de compétences reconnues, l'utilitarisme de la démarche (mettre en place une nouvelle culture) dans une relation direction/ouvrier antagoniste décrédibilise les initiatives. Ce cas montre également que l'entreprise confond facilement éducation (développement de compétences entre autres éthiques et critiques) et communication. Or la communication ne permet pas la responsabilisation des récipiendaires, notion au cœur du développement durable. Il existe ici un vaste champ d'action pour les professionnels de l'EEDD. ■

¹ Chargé de mission développement durable en recherche de mission. Contact : et.reynaud@gmail.com

Références bibliographiques :

- KOTTER John P. *Our iceberg is melting : changing and succeeding under any conditions*. St. Martin's Press, 2006. 160 p.

- SOBCZAK André et BERNANDIN Emmanuelle, avec les contributions de Etienne Reynaud, Benjamin Murcier, Régis Luttenauer et Franck Lavalloir. *Initier et piloter une démarche de responsabilité globale*. Les Cahiers de la responsabilité globale. Audencia Ecole de Management de Nantes, 2008.

Disponible auprès d'Audencia Ecole de Management Nantes
8 route de la Jonelière BP 31222
44312 Nantes Cedex 3
02 40 37 34 34

Education à l'environnement en entreprise ?

Daniel PLUMET ¹

La prise en compte de la gestion de l'environnement devient un élément majeur de la stratégie d'une entreprise. Mais comment produire en respectant l'environnement ou développer des écoproduits sans sensibiliser et éduquer l'ensemble des acteurs de l'entreprise ?

Une prise en compte indispensable...

Réglementation environnementale spécifique aux entreprises de plus en plus lourde et complexe, importance de la réduction de consommation de ressources naturelles, demandes des parties prenantes (actionnaires, riverains, salariés...) sont autant de facteurs qui incitent les chefs d'entreprises à optimiser la prise en compte de la gestion de l'environnement au sein de leurs établissements.

Nombreux sont ceux qui actuellement instaurent au sein de leur entreprise un système de management de l'environnement, basé sur le principe de l'amélioration continue. Celui-ci permet de s'assurer en permanence du respect de la réglementation en vigueur et d'élaborer des programmes visant la consolidation des performances environnementales dans leur globalité.

Ainsi, tous les thèmes liés à l'environnement sont passés au crible : réduction des consommations d'énergie, de ressources naturelles, limitation des rejets de polluants dans l'eau, l'air, le sol, des nuisances sonores, prévention des déchets, optimisation des transports de personnes, du fret, intégration paysagère du site, sensibilisation et formation des salariés.

L'entreprise doit se montrer exemplaire vis-à-vis de ses parties prenantes.

... qui nécessite l'implication de tous

Le « responsable environnement » de toute entreprise, s'il veille aux modifications réglementaires et impulse les actions nécessaires à la limitation des impacts de l'activité, ne peut en aucun cas être le seul et unique acteur de la démarche environnementale de l'établissement. Aucun progrès ne pourra être réalisé sans une volonté affichée du chef d'entreprise ni l'implication de chacun des salariés, à tout niveau hiérarchique. Les mêmes « contraintes » et règles doivent s'appliquer à tout le personnel de l'entreprise.

Quels outils pour sensibiliser, éduquer ?

La sensibilisation, l'éducation, la formation de l'ensemble du personnel deviennent alors indispensables pour mener à bien une démarche d'amélioration continue au sein d'une entreprise. Il s'agit tout d'abord de sensibiliser l'ensemble des collaborateurs sur les enjeux que

représentent pour l'entreprise, les salariés, les riverains... la prise en compte de l'environnement. Cette phase est essentielle : il est indispensable que chacun se sente concerné et devienne acteur, voire force de proposition.

Viennent ensuite les phases d'éducation, de formation, afin que soient mises en pratique les consignes édictées. Les outils utilisés dans ce cadre sont divers : réunions, audits, affichage, journal interne, expositions, quizz... Les moyens de communication doivent être variés, adaptés au public visé et au message à développer. En tout état de cause, le « responsable environnement » doit être un vrai communicant et doit faire preuve d'imagination et de ténacité ! Il est en effet souvent nécessaire d'effectuer des « piqûres de rappel » pour limiter les dérives...

Avec quels résultats ?

Des résultats probants peuvent être obtenus : les risques de rejets accidentels sont limités, les consommations d'eau, d'énergies sont réduites, les déchets correctement triés peuvent être valorisés dans des conditions optimales... L'ensemble des indicateurs mis en place par les



Veille Environnement Entreprises (VEE) : une association à l'écoute des entreprises

Créée à l'initiative du MEDEF ¹ et de l'UIMM ² Vienne, avec le soutien du MEDEF Deux-Sèvres, et de l'UIMM Deux-Sèvres, VEE compte aujourd'hui 8 ans d'existence.

Si une vingtaine d'entreprises était à l'origine de cette association, celle-ci en dénombre actuellement près de 80, entreprises de toutes tailles et de tous secteurs d'activité (métallurgie, agroalimentaire, plasturgie, chimie...).

Son action consiste en :

- l'accompagnement individualisé des entreprises (diagnostics réglementaires, pré-diagnostics environnementaux, accompagnement dans la mise en place d'un système de management environnemental, service "SVP"...);
 - l'organisation de réunions thématiques d'informations, d'échanges et capitalisation d'expériences, de visites d'entreprises, le maintien d'une veille réglementaire, la création et le développement d'outils.
- Les entreprises adhérentes sont toutes engagées dans des démarches visant à réduire leurs impacts sur l'environnement, tout en gardant leur compétitivité. C'est pourquoi l'association les aide également dans la réalisation d'actions concrètes en matière de développement durable.

¹ Mouvement des entreprises de France.

² Union des industries et des métiers de la métallurgie.

entreprises attestent de ces progrès.

Les personnes les plus impliquées deviennent acteurs et force de proposition et incitent ainsi leurs collègues à respecter les consignes instaurées, à développer des « éco-gestes ». Une émulation environnementale se crée. L'éducation à l'environnement, outre les enfants et les consommateurs, concerne également les acteurs économiques. Elle se retrouve au quotidien, dans les entreprises, au sein desquelles aucune dérive ne peut être acceptée. Un des objectifs de la formation à l'environnement

dans les entreprises est que les modifications de comportement concédées au sein de son travail deviennent « naturelles », voire des réflexes et soient appliquées en dehors de ce contexte. ■

¹ Président de VEE, Veille Environnement Entreprises, Saint Georges les Baillargeaux (86).



Envie de vendre autrement pour mieux servir la Planète

Olivier GUILBAUD ¹

Ou comment, de manière douce et efficace, on peut protéger la nature pour les générations futures en éduquant les utilisateurs d'aujourd'hui...

Créé par conviction en 1972 et développé par passion, le Laboratoire Body Nature, situé en Poitou-Charentes, est une entreprise qui fabrique des produits d'entretien, des cosmétiques, des compléments alimentaires et des huiles essentielles écologiques, et les distribue ensuite de façon innovante et alternative, grâce à **la vente à domicile en réunion**. Parce qu'elle nous permet d'expliquer clairement notre démarche globale et de développer une relation de confiance avec nos clients, à qui nous proposons une approche différente de la consommation, nous y sommes restés fidèles depuis nos débuts.

La convivialité, la proximité et les conseils personnalisés sont des concepts de plus en plus attendus et recherchés, et ce mode de distribution y répond mieux que tout autre. Lors des présentations détaillées de nos produits hautement concentrés, les participants peuvent sentir, toucher et essayer, ce qui est impossible en magasin et encore moins en grande surface. Mais chez Body Nature le métier de conseillère distributrice, **c'est aussi adhérer à**

une démarche écologique globale et transmettre cette notion de responsabilité tout en douceur à nos clients et clientes. Ainsi, tout en choisissant un gel douche ou une lessive pour le linge, ils prennent conscience qu'il est possible d'agir quotidiennement et facilement pour laisser une planète en bonne santé aux générations futures.

Apprendre la consom'action

Les démonstrations, organisées chez des hôtesses qui ouvrent leurs portes et réunissent amies et connaissances, deviennent de vrais rendez-vous conviviaux où la vente n'est pas la priorité. En revanche, les sujets de conversation tournent vite autour de l'écologie et des petits gestes à adopter pour réduire notre impact environnemental. La vente à domicile nous permet de capter des gens dans un univers familial et décontracté où la confiance s'installe d'elle-même. Nous pouvons ainsi les sensibiliser à la sauvegarde de la planète de façon simple et naturelle. Des personnes, parfois complètement hermétiques à la cause écologique, y viennent petit à petit en utilisant nos produits et découvrent avec plaisir que l'on peut à la fois prendre soin de soi, de sa maison et de la nature. Elles finissent par adopter en douceur nos principes et astuces spécifiques à nos produits comme par exemple réutiliser l'eau de lavage du linge ou de la

vaisselle pour arroser le jardin. Cela coule de source et notre Laboratoire est une référence en la matière, dont l'action va bien au delà des démonstrations, auprès des écoles, des associations et bien évidemment de nos propres équipes. En effet, quel apprentissage pourrions-nous revendiquer si nous n'appliquions pas ces principes à nous-mêmes ?

Etre cohérent et exemplaire

Réduire au maximum notre empreinte écologique tout en offrant des produits sains, de qualité et économiques, c'est possible et nous le démontrons chaque jour !

Notre Laboratoire est installé au cœur d'un domaine écologique de 34 hectares de cultures bio-dynamiques, au sein duquel nous sollicitons les énergies vertes (centrale solaire, éolienne, chaudière biomasse, source d'eau pure...). Nous faisons également en sorte de réduire au maximum la production de nos déchets, grâce au tri et au recyclage. Au-delà des matières premières 100 % écologiques et renouvelables, chaque produit que nous proposons est le fruit d'une démarche globale, cohérente tout au long du cycle de production, d'utilisation et d'élimination. Mais nous savons aussi reconnaître nos insuffisances et ceux qui utilisent nos produits sont les premiers à nous aider et à nous faire progresser.

Parce que ce sont les actions quotidiennes, communes et durables qui comptent, c'est tous ensemble que nous devons agir et c'est pour ça que nous continuerons à développer ces moments d'échange et de partage que sont nos démonstrations à domicile.

Notre approche globale, aussi bien au siège social avec les activités de production et logistique, que sur le « terrain » avec l'activité des conseillères distributrices, nous fait intégrer à la base une pédagogie à l'écologie :

- la réalisation d'un bilan carbone au niveau du siège et une sensibilisation de l'ensemble des salariés à cet effet,
- la distribution de Rosaline, notre premier soin des lèvres coloré certifié ECOCERT avec un emballage compostable,
- la mise à disposition des poubelles pour les déchets organiques à la cafétéria,
- le remplacement des gobelets plastiques ou cartons par des mugs individualisés,
- etc...

Voilà autant d'exemples marquants qui permettent à nos équipes de prendre conscience de leur impact sur notre environnement.

Chaque formation mensuelle de nos conseillères distributrices (33 par mois) auprès de 10 à 15 personnes est, à chaque fois, l'occasion d'aborder l'actualité de l'écologie : Reach, législation sur les phosphates, investissement vert au laboratoire... Ce sont autant d'exemples

que nos conseillères distributrices assimilent et restituent lors de démonstrations à domicile qui touchent plus de 100 000 foyers.

Quoi de plus valorisant que d'entendre dire une cliente « ça y est, je récupère l'eau de pluie comme vous le faites au laboratoire ». Plus qu'un effet de sensibilisation, nous entraînons par l'exemple.

Le Body éco, l'info durable et responsable, notre journal trimestriel de liaison avec nos partenaires, clients, fournisseurs,... nous permet d'aborder des sujets d'actualité, ou en devenir d'actualité, liés à l'écologie et qui sont demandés par notre lectorat avide d'éclairage technique sur par exemple « laver propre son linge ou sa maison », ou sur « les soins des cheveux ». Les thèmes du Body éco sont par ailleurs parfois guidés par nos clients qui souhaitent en savoir plus sur tel ou tel sujet. ■

¹ Président du Laboratoire Body Nature.
www.bodynature.fr

Quelques chiffres :

Le laboratoire Body Nature, créé par Gilles Guilbaud en 1972, a réalisé un chiffre d'affaire de 12 millions d'euros en 2007, en croissance de 30% et prévoit d'atteindre 15 millions en 2008. Au 01/08/08, l'équipe se répartit entre le siège social (61 personnes) et les conseillères distributrices présentes sur toute la France (421).

Parcs zoologiques : divertissement populaire ou lieu de sensibilisation à la biodiversité ?

Mélanie BROCHET¹

Parcs zoologiques : divertissement populaire ou lieu de sensibilisation à la biodiversité ?

Lorsqu'il a fallu définir la problématique du mémoire de la licence professionnelle, les parcs zoologiques étaient pour moi une évidence. J'ai découvert ces lieux et leur fonctionnement lors de mes années de BTS et j'ai saisi l'occasion de ce mémoire pour les explorer encore plus. Je désirais savoir si les parcs zoologiques étaient perçus par le public comme un divertissement populaire ou comme un lieu de sensibilisation à la biodiversité. J'ai dû rapidement faire face aux oppositions de certains de mes collègues de licence. Le zoo représentait en effet la souffrance des animaux, conséquence de leur enfermement. Comment pouvais-je y voir là un potentiel lieu d'éducation à la biodiversité, à la vie ? J'ai donc commencé mes recherches : histoire des parcs zoologiques, évolution architecturale des lieux, la pédagogie en parc zoologique et enfin, les rapports homme/animal que le zoo révèle. Le mémoire a cette double fonction de validation de la licence mais également de nous poser, en tant que futurs éducateurs/médiateurs, face à une problématique réelle.

L'animal en parc zoologique a été longtemps perçu de diverses manières selon les époques : d'objet de fortune à être vivant doté de capacités intellectuelles, on aperçoit une évolution dans ces rapports homme/bête. Cependant, bien que les parcs zoologiques contemporains aient amélioré les conditions de captivité des animaux, notamment grâce aux études d'éthologie ou de médecine vétérinaire, les animaux restent gérés par l'homme, pour l'homme. Paradoxalement, alors que les zoos tentent de sauver des espèces et donc la vie, ils ont la main mise sur leurs animaux. L'agencement d'un parc zoologique doit répondre aux besoins des animaux bien entendu mais surtout aux attentes des visiteurs. Il apparaît là la fonction principale des zoos : le divertissement. Car, malgré les nouvelles missions données aux zoos - divertissement, sensibilisation, recherche et conservation - ces derniers et tout particulièrement les zoos privés se doivent d'attirer sans cesse le public au risque de devoir fermer leur établissement et surtout, au risque de ne pouvoir financer des projets sur la conservation des espèces. C'est une difficulté à laquelle ces établissements doivent faire face : la conservation et le divertissement.

Les zoos sont effectivement contraints d'apporter de la nouveauté au public, faute de quoi ils semblent ne pas évoluer et sont susceptibles de perdre les visiteurs fidèles. Mais encore une fois, il ne semble pas aisé pour les parcs zoologiques de concilier leurs quatre missions. Il faut parfois dire non à l'arrivée d'une espèce rarissime pour que le public puisse continuer de contempler ses chouchous tout en sachant que les entrées des visiteurs peuvent financer des programmes pour l'espèce rarissime en question. Tout comme un parc d'attraction, le parc zoologique doit régulièrement innover dans la présentation des espèces et dans

l'utilisation qu'il peut en faire. Faute de quoi, le public se lasse et a le sentiment de toujours voir les mêmes choses. Le Tigre blanc si demandé du public car « blanc » donc rare est le résultat d'une mutation génétique que les zoos conservent dans l'unique but d'attirer du public.

Alors la question se pose : sensibiliser dans un parc zoologique est-il pertinent lorsque l'on a en face de nous des animaux parqués et gérés par l'homme ? Est-il possible de vouloir interpeller les visiteurs dans un milieu a priori de type carcéral ?

Mes expériences au sein des parcs zoologiques m'ont prouvé une chose : ils peuvent être de véritables lieux d'éducation à la biodiversité. Non seulement, il y a tout un savoir à transmettre sur les espèces dites exotiques au sein des parcs mais il y a aussi toutes les espèces « de chez nous » qu'il est important de faire connaître. En effet, j'ai pu observer des hérons pêcher dans la mare entourant l'île aux siamangs, j'ai vu naître des grenouilles rousses et vertes dans la mare servant d'abreuvoir pour les herbivores africains ou encore j'ai vu un couple de mésanges nicher dans le bâtiment des kangourous, y trouvant nourriture et abri. Ce sont des exemples parmi tant d'autres qui me font croire que le parc zoologique peut être un support d'éducation à la biodiversité. L'autre interrogation se pose dans la manière de le faire. Trop souvent, l'information, la sensibilisation se font de manière transmissive voire passive. Les visiteurs lisent les quelques informations des panneaux disposés devant les enclos et les enfants, venus dans le cadre scolaire ou non, se contentent d'écouter ce qu'on leur dit avec un système de questions/réponses. Le parc zoologique peut pourtant être un formidable terrain à la découverte de la vie par une approche plus « artistique », théâtrale ou encore par l'utilisation de « l'imaginaire ».

L'éducation au sein des parcs zoologiques est encore méconnue et peu explorée en France et je pense que cela vaut la peine que l'on s'y attarde...

¹ Ancienne étudiante en licence professionnelle « médiation scientifique et éducation à l'environnement », à l'IUT de Tours.

Références bibliographiques et sites internet :

- BARATAY Eric et HARDOUIN-FUGIER Elisabeth. *Zoos : histoire des jardins zoologiques en occident (XVIe-XXe siècle)*. Editions La découverte, 1998. 292 p.
- GAY Pierre. *Des zoos pour quoi faire ? Pour une nouvelle philosophie de la conservation*. Editions Delachaux et Niestlé, 2005. 223 p.
- World Association of zoos and Aquariums : www.waza.org
- European Association of zoos and Aquariums : www.eaza.net
- Association nationale des Parcs zoologiques de France : www.anpz.org

L'animal sauvage captif peut-il contribuer à l'éducation à l'environnement ?

Dominique MEIGNAN, Estelle BARBEAU et Bernard RAGOT¹

Témoignage de Zoodyssée, parc animalier d'une nouvelle génération. Zoodyssée est un établissement public, régie autonome du Conseil général des Deux-Sèvres, à vocation touristique et pédagogique. La structure est aujourd'hui dirigée par Dominique Meignan, auparavant directeur de la Maison de l'environnement d'Angers. Elle compte 21 salariés, dont 5 dédiés à la pédagogie.

Le parc animalier de faune sauvage européenne Zoodyssée, premier site touristique et pédagogique des Deux-Sèvres, situé aux portes d'une Réserve biologique intégrale en forêt de Chizé, bénéficie d'un environnement géographique et intellectuel de premier plan (CNRS, Office National de la chasse et de la faune sauvage, Office national des forêts, Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement). Il est également depuis mars 2008 le premier parc animalier certifié ISO 14001 en France, norme environnementale internationalement reconnue. Cette situation privilégiée fait de ce parc, depuis plusieurs années déjà, un outil pertinent, parmi d'autres, en termes de sensibilisation et d'éducation à l'environnement.

De par son positionnement spécifique, ses compétences et ses infrastructures respectueuses de l'environnement, l'équipe de Zoodyssée permet notamment à un vaste public (55 000 visiteurs/an en moyenne) de porter un autre regard sur l'animal, enrichi d'une connaissance de son comportement en milieu naturel, de son rôle dans la biodiversité, de ses interactions avec le milieu et de celles avec l'Homme. Cette proposition faite aux visiteurs s'étend aux infrastructures de Zoodyssée (visite commentée du bâtiment d'accueil éco-construit, de la chaudière à bois, etc.) et à son environnement immédiat, offrant ainsi à des publics très variés, et souvent novices en la matière, la possibilité de mieux appréhender certains enjeux environnementaux.

Prenons l'exemple des reptiles, mal aimés de plus en plus menacés de disparition, le protocole mis en place par le CNRS et Zoodyssée vise à rétablir certaines vérités et à informer des recherches sur ces animaux. A partir d'une approche sensorielle en forêt, avec le toucher des serpents par exemple, un chercheur et un animateur commentent l'expérimentation et dialoguent avec le public. Cette expérience est déclinée au vivarium de Zoodyssée.

Développant les présentations d'espèces qui tendent à

recréer au mieux possible les conditions de vie dans le milieu naturel, le parc animalier reste aujourd'hui le seul lieu où l'on peut encore observer des animaux vivant parmi nous mais que l'on croise difficilement, véritables ambassadeurs d'espèces méconnues pour retrouver un peu de lien avec la nature sauvage... en forêt de Chizé ! ■

¹ Respectivement directeur, responsable pédagogique et responsable du parc animalier Zoodyssée
Centre touristique et pédagogique de Chizé
79360 Villiers en Bois
Tél. : 05 49 77 17 17 - Fax : 05 49 77 17 18
www.zoodyssée.org - accueil@zoodyssée.org



Est-ce vendre son âme que de travailler dans un aquarium ?

Jean BURGER ¹

Mais, qu'est-ce qui m'a pris ?

Depuis un an, je travaille en tant que responsable éducatif au sein de l'aquarium Mare Nostrum de Montpellier Agglomération qui a ouvert ses portes le 15 décembre 2007.

C'est une nouvelle aventure qui, pour moi, s'inscrit complètement dans ce que je faisais auparavant en tant qu'éducateur à l'environnement : que cela ait été sur le terrain quand j'ai débuté comme « animateur nature », en classe quand j'enseignais, lors de formations ou dans des bureaux lorsque j'étais directeur d'association ou chargé de mission au rectorat.

En effet, ce projet ambitieux, au carrefour du tourisme, de la culture, de l'éducation et de l'activité économique et commerciale avait beaucoup d'arguments pour me donner envie d'y participer :

- Mare Nostrum est un aquarium de troisième génération ², où le parcours de visite emmène le « voyageur » tout autour de l'Océan mondial en circulant dans un décor et une mise en ambiance à travers différentes mers, jusqu'à la forêt tropicale, en franchissant les tempêtes des 40° rugissants sur la passerelle d'un cargo ou en plongeant dans les abysses, avant de contempler le ballet des grands poissons de l'océan et celui coloré des poissons des mers du Sud... Un assemblage plutôt réussi (je peux le dire, car je n'ai pas participé à la conception du projet) entre l'émerveillement, le ludique, ce qu'il faut d'informations scientifiques et de messages.

- 400 000 personnes sont attendues par an (et ce chiffre sera largement dépassé pour notre première année) et dans ces visiteurs, il y a véritablement tous les publics.

- Ce projet a été conçu et réalisé en partenariat avec Nausicaa, le centre de la mer de Boulogne-sur-mer, qui depuis plus de 15 ans est une référence en matière d'éducation dans les aquariums.

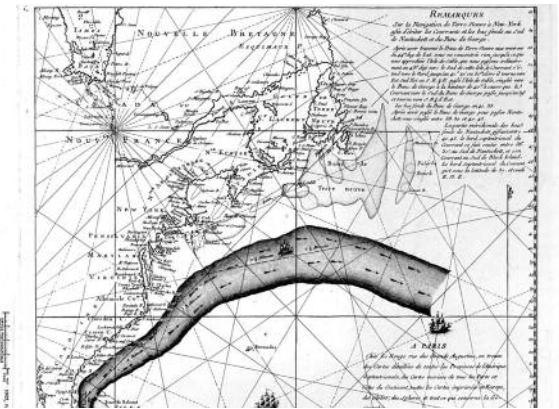
- Dans mes différentes expériences professionnelles, il me manquait celle de l'entreprise : l'aquarium Mare Nostrum, entièrement financé par des fonds publics (Agglomération de Montpellier et Région Languedoc-Roussillon), est géré par une entreprise de droit privé, attributaire d'une délégation de service public qui emploie 40 salariés permanents (plus une dizaine de saisonniers) avec toutes sortes de métiers : depuis l'accueil du public jusqu'à l'aquariologie en passant par la gestion, la communication, la commercialisation, l'entretien, la maintenance technique et bien sûr l'éducation et l'animation.

- Pour parachever le tableau, il faut rajouter que Mare Nostrum est installé à la sortie de l'autoroute et au terminus d'une ligne de tram, dans le quartier Odysséum, où se trouvent déjà un cinéma multiplexe, une patinoire, un planétarium, des restaurants, un bowling, un karting et où vont s'ouvrir dans les mois qui viennent un hypermarché, une galerie marchande et encore d'autres restaurants...

Un public nombreux, un projet qui démarre dans un cadre qui sort des sentiers (que j'aime toujours et que je continue à arpenter), une volonté affichée d'éducation, beaucoup d'ingrédients étaient réunis pour me donner très envie de m'investir dans ce nouveau projet

Et que peut-on faire dans ce cadre-là ?

L'éducation est au cœur de ce projet, cela devient un peu plus évident tous les jours pour tous ceux qui y travaillent. Et donc, les missions du service animation/éducation (et non pas seulement « service pédagogique »,



Carte du Gulf Stream par Benjamin Franklin, 1783. Domaine public.

j'y tiens !) concernent tous les publics : depuis le visiteur lambda, qui reste de une à trois heures dans la visite, jusqu'aux enfants des classes maternelles, en passant par les familles ou les groupes de tous âges.

Le public vient à l'aquarium pour « rencontrer » des êtres vivants. Dans ce « rencontrer », on peut repérer plusieurs types d'attentes sur différents registres : affectif, cognitif, émotionnel ou imaginaire ; notre stratégie éducative est donc orientée afin de permettre au visiteur :

1. de faire les liens entre l'être vivant, son habitat et la communauté biologique à laquelle il appartient.
2. de comprendre l'impact des activités humaines sur tous les niveaux de cet ensemble (sans catastrophisme, ce dont se chargent déjà quotidiennement un certain nombre de médias et certains scientifiques qui croient bien faire ³).
3. de situer son niveau de responsabilité sur cet impact (sans culpabilisation, ce dont se chargent, parfois à leur insu, certains éducateurs...).
4. d'avoir des clés pour agir.

Pour ce faire, nous avons mis en place :

- **des animations pour le grand public** qui sont la plupart du temps prises en charge par l'équipe de l'accueil et les soigneurs. Dès le départ, nous avons donc organisé des formations internes pour travailler avec eux sur le

contenu, la forme mais aussi le sens de ces activités.

- **des documents d'accompagnement** pour la visite qui sont produits au fur et à mesure par notre service, ils concernent tous les niveaux scolaires, mais aussi les enfants en famille, et prennent la forme de « feuilles de route » incitant avant tout à l'observation et à la réflexion. Ces documents sont téléchargeables directement sur le site de l'aquarium.

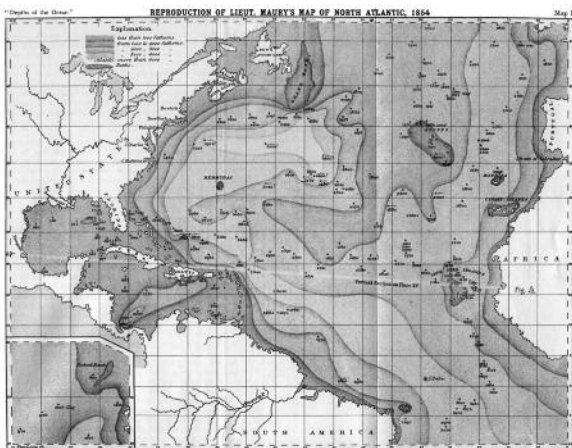
- **des ateliers de découverte pour les scolaires et les centres de loisirs**, que nous avons mis en place, permettent, avant ou après la visite, d'avoir une approche concrète du milieu marin en menant des activités basées sur une démarche d'investigation pour les plus grands. Enfin, **la médiation du parcours** est en elle-même très riche, mais doit évoluer, après une première année de fonctionnement. Nous travaillons donc également sur des compléments à installer pour faciliter la compréhension du public et aller au-delà de la sensibilisation, tout en restant sur le mode ludique : « *instruire en distrayant, treize ans et demi maximum.* », disait Bobby Lapointe ⁴.

Quel bilan un an après ?

Si je compare avec mon expérience d'animateur « de terrain », plusieurs choses m'ont à la fois surpris en même temps que conforté dans l'idée que ce type d'outil est bien complémentaire d'autres approches de l'éducation à l'environnement.

- La réceptivité des publics pendant la visite :

Les publics que nous recevons viennent d'abord pour ressentir de l'émotion (la « beauté du spectacle »). En cours de visite, le passage par l'attraction du bateau qui franchit la tempête dans les 40° rugissants a un effet particulièrement euphorisant qui les rend particulièrement attentifs dans les étapes suivantes. Nous vérifions presque quotidiennement cet « effet » lorsque nous accompagnons des groupes dans le parcours et cela quel que soit leur âge.



Carte des profondeurs océaniques par Matthew Fontaine Maury, 1854. Domaine public.

- Le lien à établir avec le terrain :

Un aquarium est un endroit irremplaçable pour observer le vivant, au plus près, sans autre écran entre l'observateur et le sujet qu'une paroi de méthacrylate de quelques centimètres d'épaisseur. Mais l'écran existe et il est important que le visiteur fasse le lien avec le réel. Pour le grand public, nous faisons des animations autour de bassins d'observation présentant quelques exemples de petits animaux faciles à observer (et à toucher !) au bord de la mer. Pour les scolaires, nous jouons également la carte de la complémentarité avec le terrain, en proposant aux enseignants d'aller étudier le bord de la mer avant ou après leur visite.

- La recherche de cohérence en interne :

Travailler dans une entreprise culturelle, c'est un choix pour certains, c'est parfois un boulot comme un autre pour d'autres. L'effet éducatif joue aussi en interne : je mesure tous les jours l'évolution des mentalités et des comportements de mes collègues sur différents domaines du quotidien (eau, déchets, lumière, transports...). Progressivement, une fois essuyés les plâtres de l'année d'ouverture, une démarche interne va être mise en place pour exprimer les valeurs fondamentales de l'entreprise et proposer des aménagements ainsi que des actions concrètes en cohérence avec celles-ci.

En guise de conclusion, je dirais que dans mes expériences professionnelles successives, je me suis souvent retrouvé à « changer de bord » et dès lors, souvent confronté aux représentations, parfois négatives, que chacun peut avoir de l'action des autres. Pourtant s'il est une urgence, c'est bien celle d'établir des passerelles entre les acteurs, pour les amener à travailler ensemble et à jouer la carte des complémentarités pour que l'éducation à l'environnement se diffuse dans l'ensemble de la société. ■

¹ Responsable éducatif de l'Aquarium Mare Nostrum

SEAMAN - Allée Ulysse - Odysseum - CS 79561
34960 MONTPELLIER CEDEX 2

04 67 13 05 57 - jean.burger@aquariummarenostrum.fr
Pour tout savoir sur les activités pédagogiques de Mare Nostrum et pour télécharger les documents : <http://www.aquariummarenostrum.fr/fr/espace-pedagogique.html>

² Cf. l'article d'Annelise Heitz et de Yves Girault dans *L'accueil des publics scolaires dans les muséums, aquariums, jardins botaniques, parcs zoologiques*. Ed. L'Harmattan, 2003.

³ A ce sujet, voir l'éditorial de Philippe Val intitulé « Allez les enfants, avant l'Apocalypse, on passe à table ! » dans Charlie Hebdo du 27 août 2008 (que je peux envoyer par mël à ceux qui me le demanderont).

⁴ « (...) après, je prends ma retraite » : extrait de *Leçon de guitare sommaire*, de Bobby Lapointe.

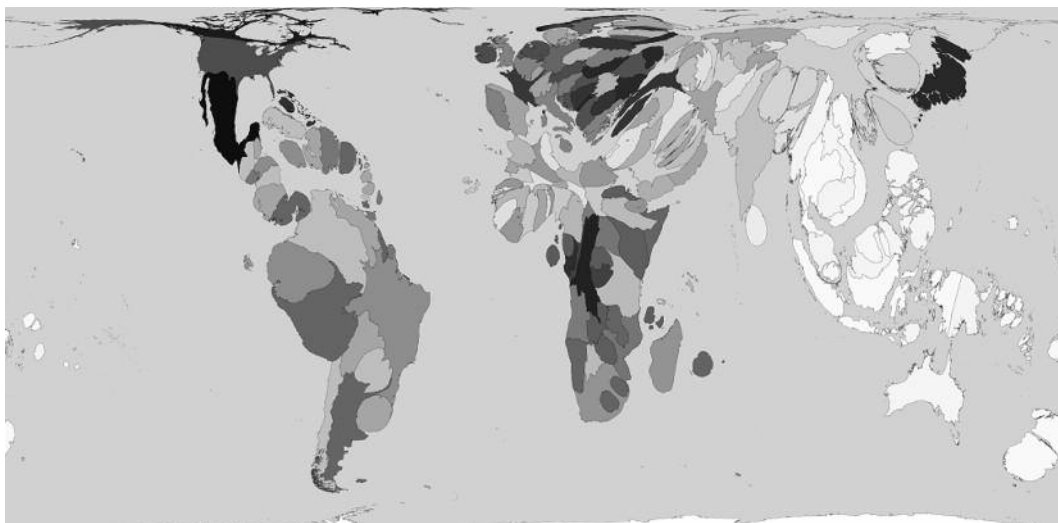
Comment sensibiliser à l'environnement les publics jeunes avec des animaux de captivité ?

Alexandre THEVENIN ¹

La *Tribu des grands hiboux* est une jeune association qui est née en 2006 à partir du postulat suivant : un des moyens de protéger une espèce comme le hibou grand duc européen (*Bubo Bubo*), est d'en présenter des spécimens dressés selon l'art de la fauconnerie donc imprégnés de l'image de l'homme. Une des demandes à laquelle nous avons répondu en premier, a été celle de nombreux enseignants de la région, professeurs des écoles ou enseignants du secondaire, qui souhaitaient que nous présentions nos oiseaux et expliquions leur mode de vie et leur raison d'être dans l'écosystème. Pour cela nous leur proposons de venir dans leurs écoles, et de présenter ainsi que de faire voler nos hiboux devant eux. Vaste programme car le seul fait de la présence du hibou dans la classe est à lui seul un événement, et la facilité voudrait qu'on se laisse porter par cette présence pour ne

sociation. Nous nous sommes aperçu que notre discours avait plus de poids s'il était relayé par l'enseignant après notre venue. D'où la nécessité d'accompagner nos présentations de documents pédagogiques, ce qui nous a obligé à étoffer notre offre et de réaliser un travail de préparation en amont et en aval de notre visite. Lorsque nous le pouvons nous rencontrons les enseignants dans leurs classes, et nous leur envoyons systématiquement une fiche technique, une convention ainsi que les documents mis à leur disposition par l'association. Ces documents vont de la fiche de présentation des hiboux et de leur rôle dans la chaîne alimentaire au statut juridique des rapaces qui les protège dans leur milieu naturel.

Aussi, nous avons précisé et encadré les thèmes d'interventions en fonction de l'âge de l'enfant. Les thèmes abordés sont : « la place du hibou dans l'écosystème »,



© SASI Group (University of Sheffield) and Mark Newman (University of Michigan). Carte déformée représentant le nombre d'oiseaux en voie de disparition à travers le monde en 2004. La taille du pays représente la proportion d'espèces reconnues comme localement en voie d'extinction. Disponible en ligne sur : www.worldmapper.org

plus faire qu'un spectacle ou une démonstration technique. Or nous voulions avant tout « profiter » de ce moment exceptionnel, non seulement pour faire découvrir un oiseau que l'on ne connaît pas, ou seulement par le biais de littérature jeunesse et de certains contes, et que l'on voit très rarement dans la nature. L'objectif est aussi et surtout de lutter contre les tabous et autres idées reçues qui consistent à présenter les rapaces nocturnes comme des « bêtes de mauvais augure », malfaisantes ou nuisibles ; et ce même si le syndrome « Harry Potter » a contribué quelque peu à réhabiliter le hibou dans son image onirique et plus fantomatique.

De fait, la « simple » prestation qui consistait à faire voler le grand duc sous le préau de l'école (déjà assez compliqué en soi), est devenu peu à peu une étroite collaboration entre les enseignants et le fauconnier de l'as-

« le hibou dans l'imaginaire collectif », « la fauconnerie en Europe du moyen âge à nos jours » ou encore « le hibou comme indicateur de biodiversité ». La liste n'est pas exhaustive et c'est souvent à partir des idées des enseignants, ou des élèves, que nous travaillons.

A partir de là, le vol du hibou ainsi que sa présence dans la classe sont devenus les moyens d'aborder avec les élèves tous les paramètres qui font du hibou un être à part dans la nature, puissant mais fragile. C'est aussi et surtout le prétexte pour évoquer les relations qu'il entretient avec les hommes et donc les modalités de sa protection. Face à cette problématique, de nombreux enseignants nous demandent de plus en plus d'explicitier les effets de la pollution mécanique ou chimique, les raisons de sa protection ou même encore les comportements sociaux qu'il développe avec son fauconnier. C'est pour nous

l'occasion de préciser que nos oiseaux proviennent de captivité et sont imprégnés de l'image de l'homme depuis leur sortie de l'œuf. Ils vivront toute leur vie en compagnie de l'homme, et voleront tous les jours, mais dans le cadre du dressage et en présence du fauconnier qui les a élevés.

Enfin, nos objectifs dans l'association sont ceux d'une rencontre réussie entre les élèves et les enseignants et les oiseaux et les fauconniers. Souvent les publics rencontrés nous disent leur envie d'aller découvrir les rapaces dans la nature après qu'ils aient vu les nôtres ou même d'aller voir les ouvrages qui parlent du hibou grand duc et des rapaces en général. On ne sort pas indemne de la rencontre avec ce hibou.

Notre ambition est avant tout de faire découvrir le hibou grand duc. Nous sommes convaincus que la présence de l'animal et surtout la proximité que nous installons entre lui et les enfants, favorise cette découverte. Notre responsabilité est double : le bien-être de nos oiseaux et la qualité de notre discours qui accompagne le vol du hibou. Nous tentons modestement de répondre à ces deux problématiques dans la Tribu des grands hiboux.

Conclusion

Il est toujours compliqué d'évoquer rapidement la captivité de nos animaux car les liens qui nous unissent à eux sont ténus² et compliqués.

Nous avons conscience que la captivité de nos hiboux pose problème. Certains pensent que cette captivité signifie l'emprisonnement, l'absence de liberté, et dans un élan d'anthropomorphisme attribuent des sentiments humains à un animal qui ne l'est pas. L'animal captif devient donc, dans cette logique, triste, en colère ou même frustré. Ça ne peut être ainsi. Dans la nature, les rapaces se déplacent la plupart du temps uniquement pour se nourrir. A partir du moment où ils sont nourris de la main de l'homme, leur vol - quotidien chez nous - revêt une autre signification. Quand nos hiboux volent, c'est évidemment dans le cadre et le rituel du dressage, mais nous sommes cependant toujours dépendants de leur bon vouloir ; et parfois ils ne font pas ce que l'on attendait d'eux. Et heureusement ! Nos oiseaux proviennent de captivité. Ils sont nés au contact de l'homme et sont imprégnés de son image. Le but n'est pas de les réintroduire dans la nature, mais d'apprendre à les découvrir indépendamment les uns des autres ; en tenant compte des particularités de chacun. Le travail de fauconnerie est avant tout la relation qui se crée entre un oiseau et son dresseur. Les animaux sauvages sont faits pour vivre dans leur milieu naturel mais ce milieu naturel se dégrade. L'homme prend de plus en plus de place et le grand duc, parmi d'autres, est un oiseau rupestre qui ne s'est pas adapté à l'urbanisation galopante et à la pol-

lution, même s'il lui arrive de nicher à proximité de décharges publiques. Il est menacé ; et si on ne protège pas son environnement, il risque de disparaître.

Enfin, il ne faut pas oublier que c'est grâce à la reproduction en captivité et aux fauconniers que le faucon pèlerin, menacé d'extinction par le DDT³ dans les années 80, existe aujourd'hui dans la nature. La fauconnerie est un art et elle est légitime quand elle ne fait pas de prélèvement dans la nature, et lorsqu'elle sert à éduquer les gens tout en respectant l'intégrité de l'oiseau et son bien-être. ■

¹ Fauconnier, Tribu des Grands Hiboux, structure adhérente au GRAINE Poitou-Charentes.

<http://www.tribu-des-grands-hiboux.org>

² Elles sont "impalpables". La relation oiseau/dresseur n'est pas toujours visible du fait de la nature "sauvage" du hibou.

³ Dichlorodiphényltrichloroéthane, pesticide.

De l'existence des parcs animaliers

Jean-Pierre SARDIN ¹

La capture et la détention d'animaux sauvages, non domestiques, par l'homme, à des fins ludiques ou commerciales, remonte à la plus haute antiquité. Civilisations mésopotamiennes, égyptiennes, romaines, ont pratiqué cette activité, et l'analyse des raisons sociales et psychologiques pourrait faire l'objet de multiples thèses.

La question qui se pose aujourd'hui est la suivante : dans une civilisation où l'accès à l'image comme à l'observation « in situ » des animaux sauvages est facilité, et alors même que la diversité biologique subit une régression de grande ampleur, pourquoi existe-t-il encore des parcs « zoologiques » ? Autrement formulée, la question pourrait être : à quoi servent les « zoos » dans la société actuelle ?

Deux points de vue s'opposent

D'une part les personnes favorables à l'existence des parcs animaliers. Elles se sont parfaitement adaptées à l'évolution des mentalités et des problématiques environnementales. Pour elles, ces lieux sont nécessaires car ils permettent la sensibilisation et l'éducation à l'environnement, mais participent également à la connaissance scientifique et à la sauvegarde des espèces les plus menacées.

Pour les opposants, les arguments sont également nombreux : usage mercantile de la nature et des êtres vivants, privation de liberté, appauvrissement des populations sauvages par des réseaux commerciaux illicites, dérive du rôle pédagogique en raison des conditions de vie artificielles des animaux... La nécessité de ces espaces n'est plus d'actualité, car ils peuvent être avantageusement remplacés par les films, les sorties animées sur le terrain, les voyages naturalistes...

Dans les deux camps, les visions éducatives et scientifiques sont souvent perturbées par des considérations idéologiques et morales. Néanmoins tous les arguments sont fondés et seule leur analyse peut permettre une véritable prise de position.

C'est vrai, certains parcs ont une action réelle sur la conservation des espèces : ainsi, le zoo de San Diego, en Californie, a contribué à la sauvegarde du Condor de Californie. C'est également vrai, plusieurs sites s'orientent vers les activités pédagogiques, d'autres développent des programmes de recherche, notamment en Allemagne, autour des grands singes. Évidemment, tous les gestionnaires expliquent que ces travaux ne pourraient être menés si les moyens financiers apportés par

l'activité commerciale n'existaient pas, alors que les opposants défendent l'idée que ces actions pourraient être aisément conduites dans un cadre non lucratif.

A l'inverse, c'est également vrai que le trafic d'animaux sauvages alimente des réseaux plus ou moins mafieux et constitue, en chiffre d'affaire mondial, le 3ème budget illégal après la drogue et les armes. Ainsi, en 2007 par exemple, plus de 70000 perroquets ont été capturés sans autorisation au Mexique, alors que 11 des 22 espèces de ce pays sont en danger d'extinction, et que 75% des animaux meurent avant d'être achetés. Mais les tenants des parcs soulignent que de plus en plus d'animaux détenus proviennent des élevages en captivité. Cela existe, tout en étant encore très minoritaire.

On pourrait également longuement discourir sur les conditions de détention, sur les programmes de recherche, sur les activités pédagogiques....



Carte des lignes isogones de l'Océan atlantique par Edmund Halley, 1700. Domaine public.

Comment, dès lors, considérer cette activité ?

Il faut d'abord, je pense, intégrer le fait qu'il y a une vraie demande, et s'interroger. La plupart de nos concitoyens n'auront jamais l'occasion de rencontrer dans la nature un singe ou un éléphant. D'ailleurs, il n'est peut-être pas souhaitable que les réserves animalières subissent les inconvénients du tourisme de masse. Or les images sont insuffisantes : voir et observer en direct, mais aussi entendre, sentir, se confronter à l'existence de ces

animaux est une véritable expérience, tant pour les enfants que pour de nombreux adultes. Donc, à moins de considérer que cette demande doit disparaître, ou que l'on peut y répondre autrement, nous devons la prendre en compte.

Ma position personnelle

A partir de ce constat, il faut alors intégrer également les paramètres liés à la conservation de la biodiversité, au bien-être des animaux, à l'éducation. Pour faire vite, ma position personnelle est que l'existence d'un parc animalier devrait être soumise à 5 critères :

1. Les animaux détenus doivent provenir d'une reproduction réalisée en captivité, ou de populations excédentaires dans certaines réserves contrôlées. Exceptionnellement (programmes de sauvegarde d'espèces menacées d'extinction) cette règle peut être levée, mais la présentation au public dépend alors de critères particuliers.
2. Leurs conditions de vie doivent être les plus proches possibles des conditions naturelles, pour que leur cycle biologique puisse s'accomplir de la façon la plus complète : espace vital, ressources alimentaires, capacité de reproduction, et cela est particulièrement vrai pour les espèces sociales, dont les relations intraspécifiques doivent être préservées.
3. Un parc doit développer au moins une activité en faveur de l'environnement : recherche, éducation, sauvegarde d'espèce. Dans le domaine pédagogique, là encore, un certain nombre de règles doivent être appliquées, en particulier le respect des animaux, le développement des facultés d'observation et de questionnement par le public, l'adaptation aux autres critères. En aucun cas, un parc animalier ne peut être un parc « d'attractions ». Comment inciter au respect d'êtres vivants présentés comme des jouets ?
4. Ses activités ne peuvent être isolées : chaque établissement doit être en lien et participer activement à un réseau, avec des partenaires compétents dans le domaine d'activité qu'il développe (autres parcs, associations environnementales et éducatives, organismes de recherche....)
5. La gestion d'un parc animalier doit être transparente, et sous contrôle, tant dans le domaine d'obtention des animaux que dans celui de ses activités. Son fonctionnement doit obéir aux règles du développement durable.

La faune sauvage ne peut être esclave d'humains sans doute souvent passionnés, mais sans considération pour les enjeux de conservation, à fortiori d'individus qui considèrent les êtres vivants comme une simple marchandise. D'autre part, les environnementalistes ne doivent pas se tromper de combat : la biodiversité est avant

tout menacée par les activités économiques agricoles, industrielles, par la diminution de ses espaces vitaux, par le réchauffement climatique, par la chasse et le commerce illégaux. Ces causes suffisent déjà largement à consommer l'énergie des militants. Toutefois, tout le monde aura à gagner de la disparition des structures qui présentent au public des animaux sans répondre aux critères ci-dessus évoqués. ■

¹ Professeur agrégé de Sciences de la vie et de la terre, adhérent du GRAINE Poitou-Charentes, président de l'Ifrée, vice-président de Charente Nature, membre du Conseil National de Protection de la Nature.

Animaux captifs dénaturés

Christian MAILLETAS¹

Nous connaissons tous l'existence, sinon chaque article, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) qui vient d'atteindre l'âge de la retraite (au figuré bien sûr !)

Mais savons-nous qu'il existe aussi une Déclaration Universelle des Droits de l'Animal (DUDA) proclamée solennellement à Paris, le 15 octobre 1978, à la Maison de l'UNESCO ?

En consultant le site de la Fondation Ligue Française des Droits de l'animal (www.fondation-droits-animal.org), nous trouvons deux articles extraits de cette DUDA qui peuvent venir enrichir judicieusement notre réflexion sur le thème « Education et animaux captifs » :

- l'article 4 qui dit que « l'animal sauvage a le droit de vivre libre dans son milieu naturel et de s'y reproduire »,
- l'article 10 qui dit que « l'éducation et l'instruction publique doivent conduire l'homme dès son enfance, à observer, à comprendre et à respecter les animaux »

Tout le monde s'accordera sur le fait que l'animal sauvage, par définition, ne possède pas d'affinités naturelles avec l'homme et pourrait très bien se passer de sa présence. Et pourtant, au cours des siècles, l'espèce humaine, s'est arrogé le droit de s'emparer d'animaux plus ou moins exotiques qui ne vivent plus en toute liberté, mais n'étant pas pour autant domestiqués, constituent la faune sauvage captive qui occupe une place et a un statut particulier dans notre société. On trouve ces mammifères, ces oiseaux ou ces reptiles dans des parcs zoologiques, des ménageries, des spectacles ou entre les mains de fauconniers ou montreurs d'animaux.

Il nous semble intéressant, à ce stade, de rappeler que tout animal est un être sensible donc susceptible d'éprouver du plaisir-déplaisir ou plutôt du bien-être et de la souffrance en fonction de ses capacités sensorielles (même si elles ne sont pas les mêmes que celles de l'espèce humaine) et du milieu dans lequel il se trouve. C'est ce qui fait que le comportement des différentes espèces sauvages ne sera pas le même en liberté ou en captivité.

Dans la nature, après de multiples sélections naturelles, sur plusieurs générations, la vie de chaque animal est conditionnée par l'environnement physique mais aussi biologique constitué par des proies, des prédateurs, des congénères... et des hommes.

En captivité, il est évident que les processus mentaux et comportementaux de ces animaux se développent différemment du fait d'un environnement moins varié donc moins stimulant mais par contre plus stressant.

En liberté, l'animal sauvage est capable de contrôler le niveau de stimulation qu'il peut supporter en réajustant en permanence ses comportements : il peut explorer, attaquer, poursuivre, éviter, s'arrêter, s'en aller et même se cacher lors d'une trop grande stimulation afin que cette dernière diminue jusqu'à un niveau acceptable lui permettant de calmer sa peur.

En captivité, l'animal sauvage a peu de possibilités de réduire le niveau de stimulation externe auquel il est exposé et sa peur qui commence par des réactions physiologiques similaires à celles qu'il aurait dans la nature, devient permanente avec un état de stress chronique qui aura des conséquences psychologiques et immunologiques rarement favorables. Les mouvements stéréotypés et répétitifs proviennent du manque d'espace ou de la proximité imposée de l'homme. Le stress chronique peut même conduire, paradoxalement à la dépression et à la léthargie faute de ne pouvoir éviter une situation qui est imposée par un grillage, des barreaux ou des liens invisibles de dépendance créés par réflexes conditionnés acquis pendant la période de dressage. Cette camisole discrète mais efficace n'est pas toujours facile à percevoir et peut laisser croire à tort à un observateur, que l'animal, s'il était libre, se comporterait de la même façon. Cette situation est d'autant plus trompeuse que très souvent les « propriétaires » des animaux tiennent un discours alibi du genre « nous aimons nos bêtes et elles nous le rendent bien » ou énoncent des contre-vérités du genre « elles sont heureuses puisqu'elles se reproduisent même mieux que dans la nature » oubliant de dire que, le plus souvent, les jeunes mammifères sont abandonnés ou dévorés par les parents. L'alibi pédagogique est aussi fréquemment utilisé, de bonne ou de mauvaise foi, laissant croire aux enfants (ou à leurs parents) qu'ils connaîtront mieux la vie et les mœurs d'un animal et sa façon de se comporter naturellement alors qu'il est totalement dénaturé et constamment traumatisé jusqu'à consommer ses excréments pour certains grands singes. L'observateur ne peut rien apprendre qui ne soit biaisé.

Il est par exemple bien connu que les démonstrations de haut vol avec des rapaces diurnes ou nocturnes (en plein jour!) qui viennent, semble-t-il librement, se percher sur le gant du fauconnier ne sont possibles qu'après une difficile période de dressage pendant laquelle l'oiseau de proie « est tenu au ventre ». De fait, ces exercices n'apprennent qu'une seule chose : que l'homme sait dompter l'animal sauvage captif et lui faire faire ce qu'il désire. Qu'il est en somme le plus fort ! « C'est donc plutôt de la mystification » comme le dit fort bien Jean-Baptiste Jeangène Vilmer dans son livre *Ethique animale* paru cette année aux Presses Universitaires de France.

Face à de telles situations, nous ne pouvons qu'espérer une évolution des esprits et des mentalités dans la direction indiquée par le professeur Théodore Monod qui, fort de sa riche expérience scientifique, affirmait « l'animal sauvage ne demande rien à l'homme, sinon de lui ficher la paix ».

Parole de sagesse dont nous devrions tous nous inspirer. ■

¹ Administrateur de Charente Nature, structure adhérente au GRAINE Poitou-Charentes.

Essai de caractérisation des situations de sensibilisation, d'éducation et de formation

Michel HORTOLAN ¹

La sensibilisation

Elle vise à rendre sensible à une problématique et à faire réagir.

Elle utilise l'information (des faits, des commentaires, des opinions, des données présentés sous une forme appropriée) et la communication (une mise en commun).

Dans **l'information**, ce qui importe, ce sont les contenus à transmettre, à présenter.

Dans la communication, ce qui importe, c'est la prise en compte de la personne à laquelle on s'adresse. On a le souci que la personne « reçoive » et s'approprie l'information.

La **communication** suppose :

- une intention par rapport au public visé (enjeu pour le public visé)
- une attention au contenu (sens pour le public visé)
- une attention aux modalités (accès au public visé)
- une préoccupation de l'impact sur le public et donc l'organisation de modalités de recueil du « retour en arrière » (régulation avec le public visé).

L'éducation

Elle se donne comme objectif d'accompagner la construction et la progression des personnes.

Elle leur permet d'acquérir des connaissances, des compétences, des capacités, des attitudes, le goût de savoir, le sens de l'analyse et l'esprit critique.

En éducation,

« Il est toujours plus important de comprendre que de réussir » (Philippe Meirieu)

Ce qui suppose :

- de situer les besoins des personnes
- de prendre en compte le rapport au temps (se situer dans une logique de progression)
- de permettre d'« agir ² pour comprendre, comprendre pour faire des choix et faire des choix pour agir ³ »
- de créer les conditions favorables à l'organisation des savoirs acquis
- d'être attentif aux capacités des personnes et des groupes.

La formation

Elle se donne comme objectifs la réussite et l'efficacité dans le réinvestissement des contenus, des pratiques, des techniques, des théories, des processus, acquis et partagés.

Elle intègre que les personnes en formation sont ensuite jugées sur les résultats des actions qu'elles mettent en œuvre.

Elle relève d'une logique de production de biens matériels et/ou culturels.

Ces trois situations nécessitent le recours à des démarches éducatives et des méthodes pédagogiques.

Ces repères ont été élaborés dans le cadre d'une formation interne de l'association Charente Nature, en mai 2008.

¹ Membre du Comité de rédaction, membre-adhérent du GRAINE Poitou-Charentes, membre de Charente Nature.

² Agir pédagogique.

³ Agir de l'engagement citoyen.

GRAINE POITOU-CHARENTES
97, bis rue Cornet / 86 000 POITIERS
Tél : 05 49 01 64 42 / Fax 05 49 61 03 73
e-mail : grainepc@grainepc.org
<http://grainepc.org>

La Lettre du GRAINE est une production collective écrite par des auteurs très divers et offrant au lecteur des regards pluriels sur l'éducation à l'environnement. C'est avant tout une occasion offerte à chacun d'eux de se valoriser et de valoriser son travail en témoignant de son expérience et en partageant ses réflexions. C'est aussi un défi contre les rythmes du quotidien, celui de prendre le temps de mettre sur le papier ses idées avec toutes leurs incertitudes et en toute humilité. Cela peut enfin, grâce à l'accompagnement proposé par le GRAINE, être une occasion de travailler son écriture individuellement ou collectivement dans le but de mieux révéler ses pratiques avec au bout du compte la surprise parfois de se révéler à soi-même certaines choses.

Écrire dans **la Lettre du GRAINE** est une contribution essentielle pour la vie de nos réseaux.

R rejoignez-nous !

Numéros disponibles, en ligne sur www.grainepc.org
ou sur demande à : GRAINE Poitou-Charentes
97, bis rue Cornet - 86 000 POITIERS - Tél : 05 49 01 64 42
(contre une enveloppe timbrée pour 250 g à votre adresse) :

- n°13 : Les outils pédagogiques
- n°14 : L'écriture
- n°15 : Education à l'environnement et développement durable
- n°16 : EE ... EEDD, où en sommes-nous en Poitou-Charentes ?
- n°17 : La participation : regards, démarches, pratiques en éducation à l'environnement
- n°18 : L'éducation à l'environnement pour tous et partout, tout au long de la vie



Association membre du réseau national Ecole et Nature
Association agréée Jeunesse et Sport et Education Nationale